IBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXV—No. 32 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 28 NOVEMBRE 1947 PRIX: CINQ SOUS



Sa Sainteté Pie XII fait l'éloge des Etats-Unis

Il loue l'empressement des Américains à se rendre à l'appel de charité qui leur est adressé.

CASTEL-GANDOLFO — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré dimanche au cours d'une allocution radiophonique spéciale aux Américains que leur aide aux peuples affamés de l'Europe "va purifier, rendre plus parfaite et embellir" leur fête du jour de l'Action de grâces.

Il a loué l'empressement des Américains à répondre à la demande d'aide du président Truman pour ceux "qui vivent dans le dénuement et la faim et dont l'avenir est si assombri par l'horrible spectre de la maladie de l'âme et du corps.

Juste avant de prononcer son allocution, le Saint-Père est apparu au balcon de sa résidence d'été pour faire ses adieux aux habitants de Castel-Gandolfo. Il a béni les 2,000 fidèles rasemblés devant son palais et reçu les cadeaux traditionnels consistant en produits de la ferme et travaux d'artisanat.

Il est retourné au Vatican jeudi. Le temps a été si clément cette année que le souverain pontife a pu prolonger plus que d'habitude son séjour à Castel-Gandolfo. Des gens de son entourage disent qu'il est en bonne santé et parfaitement reposé.

Dans son allocution aux Américains, le Saint-Père a dit entre autres:

"Enfants bien-aimés d'Amérique: un autre hiver cruel et implacable approche, il fera des ravages dans les foyers délabrés de centaines de villes de l'Europe et de l'Orient, préparant les voies à la mort par le froid, la faim, le dénuement le plus complet.

"Mais non, la charité chrétienne dans toute sa noblesse est là pour mettre un frein à ces ravages et des milliers de victimes presque sûrement vouées à la mort seront libérées de leur désespoir et vivront pour remercier Dieu du sentiment qui a uni tous les hommes comme les enfants d'un même père qui est dans les cieux et fait battre plus vite leur coeur.

"...sous la direction inlassable d'une hiérarchie au grand coeur et au grand dévouement, fils et filles bien-aimés d'Amérique, vous êtes à l'avant-garde de cette armée de la charité chrétienne. Vous avez choisi cette année d'amasser vos dons pendant la semaine marquée dans votre pays de la fête de l'Action de grâces. La plus haute autorité de votre pays vous a lancé un appel et combien il est réconfortant de souligner dans le monde d'aujourd'hui un geste si noble et si élevé."

La cathédrale d'Ogdensburg est rasée par les flammes

OGDENSBURG, N.-Y. — Les autorités font enquête sur un incendie qui a ravagé la cathédrale Sainte-Marie mardi soir et causé des dégâts qui atteindront $750,000.

M. l'abbé Gordon-F. Coseo, curé suppléant, a subi des brûlures plus ou moins graves lorsqu'il a vainement tenté de sauver les Saintes Espèces. C'est un pompier qui les transporta en lieu sûr.

L'incendie éclata vers 5 heures 45 mardi soir. M. l'abbé Coseo alerta immédiatement les pompiers mais les flammes avaient pris une telle avance sur eux qu'il leur fut impossible de sauver l'église. Deux heures après le début de l'incendie le clocher s'effondra dans la rue avec grand fracas.

L'autel fait de marbre et le tabernacle échappèrent toutefois à l'élément destructeur.

Une chute de neige récente a protégé les immeubles voisins.

L'église avait été construite en 1852 et agrandie une vingtaine d'années plus tard lorsque le diocèse catholique d'Ogdensburg fut érigé canoniquement.

Il est encore impossible de dire comment l'incendie a éclaté. Il semble toutefois que le feu ait pris naissance dans une pièce du sous-sol.

Le presbytère et la demeure du sacristain ont échappé aux flammes.

Le cardinal McGuigan revenu à Toronto

TORONTO — De retour d'un voyage à la cité du Vatican, S. E. le cardinal James McGuigan a déclaré que les "peuples de l'Europe de l'ouest avaient besoin de courage et de clairvoyance pour reconstruire leur pays et s'aider eux-mêmes à regagner la dignité et la sécurité que les nations, comme les individus, désirent". Le cardinal, qui s'est rendu au Vatican pour faire rapport au pape du congrès marial d'Ottawa, en juin dernier, a dit, dans une entrevue, qu'il n'avait pas vu de sang répandu ou de batailles dans la ville de Rome mais que des désordres, qui ont éclaté depuis son départ, avaient été prévus.

En arrivant ici, S. E. le cardinal McGuigan a réaffirmé que la persécution de l'Eglise se poursuivait en Yougoslavie.

En principe, ils ne sont pas là...

LONDRES — Un journaliste a téléphoné à l'ambassade soviétique, ces jours derniers, pour vérifier une information. Une femme lui répondit.

"Il n'est pas ici", déclara-t-elle.

— Qui n'est pas là? répondit le correspondant.

— A qui voulez-vous parler? demanda cette femme.

La "Gazette" à la défense des droits des Canadiens

"Les droits fondamentaux des Canadiens français doivent être respectés," écrit-elle.

MONTREAL — La Gazette de vendredi matin commente, en éditorial, la conférence faite au club Richelieu par S. Exc. Mgr Henri Routhier, O. M.I., vicaire apostolique de Grouard, en Alberta.

"On lira naturellement avec un intérêt spécial et sympathique dans cette province l'exposé fait dans cette province par S. Exc. Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, Alberta, des problèmes et des difficultés des minorités de langue française dans les provinces de l'Ouest. Dans une conférence prononcée au Club Richelieu, il a parlé des efforts des groupes français pour conserver leur langue, leur religion et leurs droits scolaires, fréquemment en butte à une puissante opposition, comme celle qui s'est manifestée contre le projet de créer des postes français de radio.

"Dans la province de Québec, les Canadiens de langue française ont des droits bien établis. Ils représentent la majorité et sont en position de défendre leur culture et leurs traditions, non seulement sans opposition sérieuse, mais avec l'approbation du reste de la population de la province. Les Canadiens français de la province de Québec seront donc portés à suivre avec grande anxiété les efforts de leurs compatriotes français dans l'Ouest pour faire triompher des droits non moins précieux, dans des conditions moins avantageuses.

"La minorité anglaise dans le Québec a été bien traitée, car on lui a concédé ses droits religieux, sa liberté, sa langue et ses écoles séparées. Particulièrement à cause de cela, et aussi pour une question de principes, les Anglais ici s'intéresseront comme les citoyens canadiens-français, avec lesquels ils vivent en harmonie et dans un respect mutuel, à ce que les minorités de langue française ailleurs ne souffrent pas d'injustice ou de la suppression de leurs droits fondamentaux, à la radio ou ailleurs."

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $21,600

La perception pour CKSB est rendue à près de $22,000.00. Nous en sommes exactement à $21,674.38. La perception a été grossie par la souscription de la paroisse de St-Eustache où les artistes du poste sont allés donner une soirée. CKSB a présenté à St-Eustache sa revue habituelle et les paroissiens et les amis des environs en ont été charmés.

A St-Eustache comme ailleurs il y a eu séance des artistes locaux ainsi que du club des Ménagères. Nos artistes de CKSB ont été cordialement reçus par les paroissiens et, comme partout ailleurs, on a profité de ces contacts pour mieux se connaître et mieux se comprendre.

Voici donc où en est la perception:

Reporté	$21,376.13
Contribution de St-Eustache (total $1,128.13)	298.25
	$21,674.38

Nous finirons par arriver à l'objectif proposé! En attendant, nous comptons encore sur toutes les bonnes volontés pour terminer cette perception.

Atelier de couture en construction à St-Pierre

La construction de l'atelier de couture à St-Pierre, Man., avance rapidement. Commencés vers le début de novembre les travaux seront terminés le 1er février. La photo que l'on voit ici nous donne une idée de l'ampleur du projet. Le coût de la nouvelle bâtisse dépassera $60,000. M. Gilles Guyot a été nommé gérant de la nouvelle entreprise. Mlle Florence Carignan, de Winnipeg, agira comme surintendante des travaux de couture.

L'épiscopat français réclame de nouveau des écoles libres

Il réclame une législation de justice qui permette à tous les parents catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école libre

PARIS — Lors de sa dernière réunion tenue récemment, l'assemblée des cardinaux et des archevêques de France a publié une déclaration portant sur l'enseignement, l'esprit missionnaire et la solidarité chrétienne dont voici les passages essentiels:

"L'assemblée est unanime pour affirmer, une fois de plus, son indéfectible attachement à la liberté de l'enseignement, indispensable à la sauvegarde du droit sacré des familles. Elle met en garde les prêtres et les fidèles contre la tentation d'abandonner ce principe mis en question dans les controverses actuelles, alors que les souverains pontifes n'ont cessé de mettre en relief sa légitimité et sa nécessité.

Liberté effective

"L'assemblée tient à répéter, en outre, que l'affirmation du principe de la liberté de l'enseignement ne va pas sans la revendication d'une liberté effective. Aussi a-t-elle encouragé les familles chrétiennes à revendiquer pour leurs écoles une législation de justice rendant possible la fréquentation de l'école chrétienne aux enfants de toutes les classes, tout en permettant de donner à nos maîtres un salaire proportionné à leur dévouement et à leur compétence.

"L'assemblée affirme sa conviction que cette campagne peut et doit être menée dans un esprit de paix, sans hostilité aucune à l'égard de l'école publique. Elle recommande une fois de plus que rien ne soit négligé de ce qui pourrait offrir l'occasion d'un contact et d'un rapport entre le prêtre et l'instituteur public."

L'esprit missionnaire

Au sujet de l'esprit missionnaire, le document déclare: L'assemblée rappelle au clergé et aux fidèles le devoir urgent pour tout chrétien conscient de ses obligations, de son baptême et de sa confirmation, d'être animé de l'esprit missionnaire. Le spectacle douloureux de tant de nos compatriotes qui ne connaissent pas l'Eglise, doit susciter sans cesse en nous la volonté de travailler à les amener à la connaissance du message évangélique.

"Tout prêtre pasteur d'âmes ne doit jamais perdre de vue qu'il est responsable devant Dieu de tous les hommes qui vivent sur le territoire de sa paroisse. C'est pour lui une obligation grave de s'employer à les atteindre, soit par lui-même, soit par les militants de l'Action catholique.

"A ceux-ci, il incombe de porter à tous les milieux de notre société déchristianisée le témoignage d'une vie chrétiennement vécue dans sa plénitude. Leur apostolat sera fructueux dans la mesure où ils auront su se montrer sans crainte et sympathiques aux valeurs légitimes du monde actuel. Cependant les prêtres et les militants se souviendront qu'une obéissance constante et respectueuse à l'égard de leurs évêques s'impose à eux pour ne

(Suite à la deuxième page)

Succès des écoles indiennes religieuses

OTTAWA — La division des Affaires indiennes, ministère des Mines et des ressources, dont les écoles sont éparpillées depuis Aklavik, Territoires du Nord-Ouest, jusqu'à Eskasoni, en Nouvelle-Ecosse, s'occupe présentement de la formation de 19,600 jeunes Indiens dont les âges varient de 7 à 16 ans.

Aux prises avec les grandes difficultés qu'entraînent l'administration d'un réseau aussi dispersé de 271 externats et 76 pensionnats, et les problèmes d'assiduité aggravés par les tendances nomades de tant d'Indiens, le service d'enseignement de la division a su produire des résultats très encourageants parmi les enfants indigènes. L'Eglise catholique, l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise presbytérienne et l'Eglise Unie du Canada collaborent avec la division, quant au fonctionnement des pensionnats qui bénéficient d'octrois per capita.

On est particulièrement heureux du fait que 36 Indiens, qui ont reçu leur formation préliminaire dans ces écoles, y sont retournés comme instituteurs. En ce moment, quatre autres Indiens se préparent au professorat dans les écoles normales.

Résultats encourageants

L'oeuvre accomplie dans 3 écoles indiennes en diverses parties du pays indique la valeur du programme de formation. Cette année, 20 diplômés du pensionnat de Shingwauk fréquentent le High School de Sault Ste-Marie. Des trois Indiens qui ont été diplômés avec grande distinction, l'an dernier, deux occupent des postes dans des entreprises commerciales et l'autre est postulante-infirmière. Sept autres ont obtenu leurs diplômes avec honneur.

Le corps des cadets au pensionnat de Lebret a gagné le "Grand Challenge Trophy" au concours de tous les corps de cadets de l'armée en Saskatchewan. L'école indienne à Mission, C.-B., qui jouit d'une enviable renommée scolastique, a remporté le championnat provincial au tournoi de la gymnastique par équipes des centres récréatifs.

"Les écoles suivent les cours d'études déterminés par les ministères provinciaux de l'Instruction publique dans chaque province où elles sont situées, sauf en Colombie-Britannique où la division des affaires indiennes a son inspecteur régional. Partout ailleurs, les inspecteurs provinciaux font leurs visites régulières."

Campagne en faveur du retour de Léopold III

BRUXELLES — Les partisans du roi Léopold III ont voté en faveur de lancer une vaste campagne pour le retour du monarque exilé de Belgique.

Un congrès national, auquel assistaient plusieurs membres du cabinet belge et présidé par Albert de Vleeschauwer, ancien ministre des colonies, a demandé au régent de Belgique, le prince Charles, de prendre l'initiative du retour du roi Léopold.

Léopold, qui a remis aux Nazis la capitulation de l'armée belge en 1940, a été empêché par le parlement de retourner dans son pays en 1945. Il vit présentement en Suisse.

Une présidence au ministre canadien

LA HAVANE — M. Dana-L. Wilgress, ministre du Canada en Suisse, et chef de la délégation canadienne composée de dix membres, a été nommé président de la Commission politico-commerciale de la Conférence des Nations unies pour ce qui est du commerce et de l'embauchage. Le ministre canadien avait l'appui des Etats-Unis. La conférence va s'occuper définitivement d'un projet de constitution d'une organisation internationale.

La paroisse de Holy Cross fête le 25e anniversaire de sa fondation

Le dimanche 23 novembre dernier, la paroisse de Holy Cross de Norwood célébrait par des fêtes spéciales le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, les paroissiens eurent la joie de saluer les trois curés qui eurent charge de la paroisse depuis ses débuts en 1922. En effet, M. l'abbé A. Lambert, premier curé de Holy Cross, S. Exc. Mgr R. Brodeur, actuellement évêque d'Alexandria, Ont., qui en fut le deuxième curé, et Mgr A. Benoit, V.G., curé actuel, étaient tous présents à cette fête paroissiale.

Messe pontificale

La journée débuta par une grand'messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Brodeur. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé A. Lambert.

Les Séminaristes du Grand Séminaire de St-Boniface assistaient Son Excellence pendant la messe pontificale.

Bénédiction de l'école

Dans l'après-midi eut lieu la cérémonie de la bénédiction d'une nouvelle école paroissiale, présidée par S. Exc. Mgr R. Brodeur. Les élèves de l'école exécutèrent un programme spécial à cette occasion.

Banquet

Le soir, un banquet réunit plus de 300 convives à la salle paroissiale au sous-sol de l'église. Ce banquet fut servi par les dames de la paroisse.

En sa qualité d'orateur invité à ce banquet, S. Exc. Mgr Brodeur fit d'abord l'éloge des paroissiens et des religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie. Il rappela ses premières impressions comme curé de Holy Cross, alors qu'après avoir quitté la paroisse de Sioux Lookout, en Ontario, il craignait ne pouvoir accomplir un ministère aussi encourageant dans sa nouvelle cure, mais que la fidélité, la coopération, la générosité et la loyauté de ses nouveaux paroissiens lui prouvèrent vite que ses premières impressions avaient été fausses. Il eut par la suite l'occasion de s'en bien persuader, ayant eu charge de Holy Cross à partir de 1927 jusqu'à 1941.

"Le grand problème alors, dit Son Excellence, était la construction d'une école catholique. La solution en était extrêmement difficile, vu qu'un certain élément défavorable aux catholiques semblait prédominer dans le domaine de l'éducation au Manitoba. Mais grâce à la générosité des paroissiens de Holy Cross, qui acceptèrent le lourd fardeau d'une double taxe pour maintenir une école catholique dans la paroisse, le projet fut mis à exécution.

"Une large part de notre reconnaissance va également aux religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, qui acceptèrent la direction de cette école pour une rémunération bien minime, et qui durent, pendant plus de 12 ans, voyager soir et matin soit à l'Académie St-Joseph ou à l'Académie Ste-Marie.

"Mais tous ces sacrifices furent récompensés. Nous en sommes tous témoins aujourd'hui", de conclure S. Exc. Mgr Brodeur.

M. l'abbé Empson proposa le toast au pape. M. l'abbé Lambert rappela à son tour quelques souvenirs des années où il fut curé de la paroisse, et Mgr Benoit remercia les orateurs et tira les conclusions de ces fêtes.

On brûla la première hypothèque datée du 15 juin 1922.

Aux fêtes du 25e anniversaire de la paroisse de "Holy Cross"



La paroisse de "Holy Cross" a marqué dimanche dernier le 25e anniversaire de sa fondation. Une messe solennelle fut célébrée l'avant-midi par S. Exc. Mgr R. Brodeur, évêque d'Alexandria. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé A. Lambert, curé de Fried, N.-D. Dans l'après-midi eut lieu la bénédiction de l'école et le soir un banquet réunissait plusieurs centaines de personnes dans la salle paroissiale. On remarque sur cette photo deux anciens curés et le pasteur actuel de la paroisse "Holy Cross": de gauche à droite, Mgr A. Benoit, P.D., V.G., curé actuel, S. Exc. Mgr R. Brodeur, pasteur de 1927 à 1941, et M. l'abbé A. Lambert fondateur et curé de 1922 à 1927.

Permanence de Genève

L'empire des Nations unies

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les intérêts multiples des Nations unies rendent son organisation quelque peu impérialiste. Alors que son siège officiel a été assigné à New-York où on lui bâtit un magnifique palais, les Nations unies ont déjà annexé, temporairement il est vrai, une vaste enclave à Long Island (Lake Success) et un gros quadrilatère à Queen's (Flushing Meadows) où se fait le gros de leur travail. Mais leurs délégués et leurs bureaux volants se transportent aisément tantôt en Europe, tantôt en Amérique, selon des décisions collectives toujours agréables pour les amateurs de voyage. Les nombreux services des Nations unies et les organismes divers qui lui sont affiliés et qui sont d'ordre technique, ne sauraient travailler avec leurs hordes de délégués, d'experts et de secrétaires, dans les locaux étroits de Lake Success. Il leur faut donc de l'espace vital. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, des réunions se préparent à Londres, à Mexico, à la Havane et ailleurs.

Dans cet empire mouvant, il est aussi un point fixe, qui peut être destiné à une renaissance politique: il sagit de Genève, la grande métropole suisse qui servit de siège à la Société des Nations, et qui conserve encore le magnifique palais blanc qui est hanté de l'esprit de Briand, de Chamberlain, de Litvinoff, de Stresemann et de Ciano, puisqu'il faut parler de tout le monde. Les bords romantiques du Lac Léman, avec sa chaîne d'hôtels de luxe, ses souvenirs du sentimental Rousseau et des pères austères de la Réforme, gardent encore cette attraction charmante et désabusée pour les penseurs politiques du jour. A un certain moment, pendant

(Suite à la dixième page)

Echos du Juniorat

De la glace!

Contrairement à nos habitudes passées, nous n'avons pas été les premiers à nous servir du patin, cette année. Nos confrères du Collège nous ont devancés en profitant des premiers froids. Le Comité des Jeux est fier de la grande patinoire avec ses "bandes" toutes neuves. Quant aux joueurs, ils sont prudents, n'osant pas s'y frotter trop rudement. Ce ne sont plus les vieilles planches molles de jadis, mais du madrier inflexible.

Depuis une semaine et demie, nous avons de la belle glace, grâce au dévouement de nos officiers. Ils ont dû arroser pendant trois nuits successives afin de permettre à nos impatients athlètes de s'étirer les jarrets sur de la glace toute neuve.

Film:

Samedi soir, nous avions un film très intéressant: "As you like it" de Shakespeare. Cette représentation était donnée surtout pour les plus grands et je vois qu'ils l'ont appréciée. Les moins grands, eux, ont très bien compris les dessins de Walt Disney!

Amélioration

Cette année, nous aurons de nouveaux poteaux pour les lumières de la patinoire. Comme ils seront de quatre pieds plus longs que les anciens, au dire des malins, les ampoules électriques ne nuiront plus à Arthur Carrière quand il fera ses "montées".

Journal

Samedi dernier, sortait des Imprimeries Laflèche un journal publié par les Eléments latins. Ledit journal avait pour titre: "Grade Eight Echoes". Nous lui souhaitons longue vie et de nombreux abonnés.

Râfle

Depuis un mois, les Junioristes vendaient des billets pour la râfle au profit de l'Oeuvre des Vocations. Samedi soir, une petite séance organisée par les universitaires et quelques grammairiens clôturait cette râfle. Le dernier numéro au programme était le tirage. Parmi les gagnants, signalons les parents de nos confrères Roland et Bertin Trudeau, de St-Adolphe. Pour récompenser les élèves de leur dévouement dans la vente des billets, le Père Préfet, à la demande de notre doyen, nous accorda un congé de sortie dimanche après-midi.

Condoléances

Les humanistes sont heureux de voir revenir leur confrère Gérard Régnier. Espérons qu'il en a fini avec l'hôpital et souhaitons-lui de pouvoir terminer l'année avec nous.

Retraite

Où sont donc nos rhétoriciens? Plongés jusqu'au cou dans le recueillement et le silence à la Maison des retraites fermées! C'est leur retraite de décision. Espérons qu'elle leur sera profitable et que leur choix sera pour le mieux.

Séance

Le dimanche 7 décembre, dans la salle du Juniorat, une séance sera offerte par les élèves au R. P. Supérieur. Le programme comprendra deux saynètes; la fanfare, l'orchestre et la chorale se chargeront de la partie musicale. Les élèves espèrent tous y voir leurs parents. . .

Albert BRETON.

→ Encore nos écoles. . .

(Suite de la troisième page)

de $5.00, ce qui vous donnera droit au béret, à la toge, au diplôme, à 12 invitations et à 12 billets. Si toutefois vous désirez 3 ou 4 invitations de plus, vous pouvez vous les procurer à 10 sous chacune.

"Vous devez porter une robe blanche qui couvre les genoux, des bas beiges, des souliers et des gants blancs ... etc."

Nous doutons qu'il y ait une seule école supérieure au Manitoba où les dépenses occasionnées par une cérémonie de graduation ne soient que de $5.00.

Cette lettre devrait mettre fin une fois pour toute aux rumeurs que l'on fait parfois circuler parmi les nôtres.

Quand nos institutions seront en tort nous n'hésiterons pas à le reconnaitre, même dans le journal, car nous ne croyons pas que la critique constructive puisse causer quelque dommage à une oeuvre qui cherche à s'améliorer, mais, par ailleurs, quand on les attaquera injustement nous les défendrons avec la même vigueur.

Concert offert par L'Association des Musiciens de Winnipeg

I Ouverture — Hansel et Gretel .... Humperdinck
II Symphonie — La Surprise .... Haydn
III a. Jesu, Joy of Man's Desiring .... Bach
b. Jesu Bambino .... Yon
c. Il est né le divin enfant xxx
Les petits chanteurs du Frère Beaulieu
IV Premier Mouvement de la Symphonie Pastorale .... Beethoven
V a. Prélude — Hélène .... Messager
b. Ronde Villageoise .... Benois
VI a. Sheep and Goat Going to Pasture .... Guion
b. "Pickwickians All" .... Norman
c. Danse de Bouffons de Sniegourotska .... Rimski-Karsakov

Les musiciens sont rémunérés par la Fédération américaine des Musiciens (A.F. of M.) à même les fonds perçus comme droits sur les enregistrements musicaux.

En la Salle de l'Institut Collégial Provencher, dimanche le 30 novembre 1947 — à 3 heures de l'après-midi.

La Chambre de Commerce de St-Pierre



On voit sur cette photo l'exécutif de la Chambre de Commerce de St-Pierre à qui il faut attribuer en grande partie le succès qui a couronné les démarches faites pour l'obtention d'un atelier de couture à St-Pierre. On remarque de gauche à droite, M. l'abbé V. Beaulieu, MM. Gérard Roy, Fernand Lavergne, secrétaire-trésorier, Paul Côté, M. l'abbé J.-A. Sabourin, Léon Gagné, le Dr M.-C. Gydé, président, MM. Denis Turenne, J.-E. Lafrance, vice-président, et A.-E. Turenne.

Chronique de CKSB



Le temps avance très rapidement et déjà nous voici rendus au dernier mois de l'année et avec décembre les fêtes de Noël avec tous les préparatifs; sont peut-être plus intenses que nulle part ailleurs.

Dès lundi prochain le premier décembre vous entendrez sur nos ondes ces mélodies gaies de Noël durant notre programme "Légendes de Noël" de 11 h. 30 à 12 h. 00 tous les jours du 1er au 23 décembre inclusivement. Durant ce programme notre diseuse vous racontera quelques légendes, vous fera entendre des airs de Noël, vous donnera des conseils pratiques sur la façon de décorer votre foyer, d'agrémenter votre arbre de Noël. Elle vous donnera des conseils sur la façon d'envelopper vos cadeaux et elle vous fera des suggestions de cadeaux pratiques pour toute la famille. Nous sommes certains qu'aucun de nos auditeurs ne voudra manquer ce programme de "Légendes de Noël."

La campagne du "Bonheur" bat son plein et les contributions généreuses des petits écoliers nous arrivent de partout dans la province et nous vous assurons que c'est très encourageant pour l'Oncle Henri de savoir que ses petits auditeurs ont à coeur de mener à bonne fin cette campagne. Continuez votre entrain et vous serez récompensés de votre générosité en sachant que vous avez fait des petits heureux à l'occasion de la Noël 1947.

Le programme "Nos Chansons d'Autrefois" présenté tous les mardis et jeudis par "Mid West Produce Ltd.," devient de plus en plus populaire et notre jeune artiste Georges Paquin se fait toujours un plaisir de répondre aux requêtes qui lui sont faites par les radiophiles. N'oubliez pas en plus, si vous avez des problèmes dans l'élevage de vos volailles, de vous adresser à "Mid-West Produce", au soin de CKSB, et vos questions seront répondues par un expert et les réponses vous seront transmises au cours de ce programme.

Durant le mois de décembre nous aurons bon nombre de nos commanditaires qui vous transmettront des messages tout à fait spéciaux et qui vous feront des suggestions de cadeaux. Lorsque vous vous présenterez dans ces maisons d'affaire, n'oubliez pas s'il vous plaît, de mentionner CKSB. Ca ne vous coûte pas plus cher et vous aidez votre poste dans son expansion. Ne manquez pas notre chronique de la semaine prochaine lorsque nous vous ferons part de certains programmes que nous vous présenterons à partir du 15 décembre.

Retraite fermée

28 nov. au 1er déc.—Demoiselles (Guides) — Organisée par Mlle Marie Masson, commissaire.

→ L'épiscopat français réclame de nouveau

(Suite de la première page)

pas s'égarer dans les initiatives que leur dicte l'esprit missionnaire."

Charité fraternelle

Après avoir rappelé la journée nationale de secours catholique, la déclaration ajoute: **"L'assemblée fait entendre à tous les chrétiens l'ardent appel de la charité fraternelle. Au seuil d'un hiver qui s'annonce particulièrement dur, il importe que nous ayons le souci de nous entraider les uns les autres. Gravement coupables seraient les égoïstes qui chercheraient à se tenir à l'écart de la souffrance générale. Plus coupables encore ceux qui cherchent à profiter du désordre économique pour réaliser d'injustes et d'excessifs profits qui sont une provocation à la misère du plus grand nombre.**

"Le vrai chrétien a horreur d'une telle conduite, lui qui connaît la parole du Sauveur: "C'est à l'amour que vous avez les uns pour les autres que l'on vous reconnaîtra comme mes disciples."

"Devant l'incontestable crise de la moralité qui sévit actuellement dans toutes les classes de la société et au milieu du désarroi politique et du marasme économique du moment présent, l'assemblée croit de son devoir de rappeler que toutes les réformes de structure, même les plus justifiées, demeureront inopérantes, si l'on continue à tenir la conscience des citoyens étrangère à tout idéal spirituel et privée de toute vie religieuse. Il appartient aujourd'hui aux catholiques de faire, par leur conduite personnelle et collective au milieu de leurs compatriotes, la preuve de cette vérité."

M. René Jutras pourrait devenir assistant parlementaire à Ottawa



Selon une dépêche de la **Canadian Press** en date du 4 novembre, qui malheureusement nous a échappé, jusqu'à ces jours derniers, quatre nouveaux postes d'assistants parlementaires seront créés à la prochaine session. On s'attend à ce que les ministères du Commerce et de l'Industrie, des Pêcheries, des Mines et des Ressources naturelles et de la Justice soient pourvus d'un assistant qui aide les titulaires de ces ministères dans l'accomplissement de leur tâche.

On mentionne comme candidats au poste d'assistant parlementaire pour le ministère des Mines et des Ressources naturelles, MM. René Jutras, député de Provencher, et William Benedickson, député de Kenora-Rainy River.

Suppression demandée des envois américains en Russie

WASHINGTON — Le représentant Taber, président de la commission des crédits de la chambre, a critiqué l'envoi de $113 millions de produits américains vers l'URSS pendant l'année 1947 et il a préconisé la suppression totale des exportations américaines vers l'URSS.

"A mon avis, a poursuivi M. Taber qui parlait à la Chambre, il est indubitable que l'attitude prise par la Russie vis-à-vis des Etats-Unis est due directement à l'apaisement dont nous avons fait preuve." Si les exportations avaient été supprimées, a ajouté encore M. Taber, "La Russie aurait depuis longtemps cessé sa politique de bouleversement des réunions des Nations unies et elle aurait accepté un pacte de paix mondiale qui aurait profité à l'humanité entière".

Il est des heures où l'on souffre de ne pas voir sur les visages la même beauté que dans les cieux.

Radio-Saint-Boniface

CKSB (1250 kles)

VENDREDI 28 NOV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Ted Komarr
8.00—Nos Ecoles au Micro
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Notre héritage des maîtres
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 29 NOV.

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes — Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demandes Spéciales
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Condition des Routes
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de Décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il vous plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Méli-mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Théâtre dans ma guitare
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.40—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 30 NOV.

5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15 Musique de choix
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles — Intermède
7.15—L'Odyssé d'un conquérant
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00 Notre concert
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 1er DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.10—Bulletin des Agriculteurs
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique S'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Amérique Latine
7.45—Concert Léger
8.00—Le Concert pour tous
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 2 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique de Madeleine
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaîté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moment de la rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 3 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.10—Nouvelles de la ferme
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Les amateurs de CKSB
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

JEUDI 4 DEC.

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Echo Rural
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30 Légendes de Noël
12.00—Intermède
12.05—Nos chansons d'autrefois
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaîté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s'il-vous-plait
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00 A être annoncé
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moments de rêverie
9.30—La voix du destin
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Un Club "Optimiste" est fondé à St-Boniface

Un club "Optimiste" de langue française, dans lequel seul le français sera employé, a reçu sa charte des mains du président international de cette organisation, M. Lucien Renuart.

En vertu d'une permission spéciale, le club sera désigné d'un nom français. Il s'appellera "Le club optimiste de St-Boniface."

Lundi soir eut lieu à l'hôtel Royal Alexandra un banquet offert par le club "Optimist" de Winnipeg, qui célébrait en ce jour son 10e anniversaire de fondation. On procéda à l'installation des nouveaux officiers du club optimiste de St-Boniface. M. Gydesen, de Minneapolis, agissait comme président.

Voici la liste des officiers du club de St-Boniface: président, Paul Baccaert; vice-président, Arthur Leclerc; secrétaire, L.-A. Régnier; trésorier, Alphonse La-Rivière.

M. le Dr Dandenault, l'un des membres fondateurs du club "Optimist" de Winnipeg, avait été chargé des préparatifs d'organisation du club "optimiste" de St-Boniface. Il présenta M. Lucien Renuart à ses auditeurs. Il souligna entre autres choses que M. Renuart était membre du club "Optimist" de Miami depuis 1934, qu'il fut vice-président international en 1942 et en 1946, président de la Société Saint Vincent de Paul et Chevalier de Colomb.

M. Renuart prononça en anglais le discours qu'il avait donné à la radio quelques jours plus tôt.

M. P. Baccaert offrit ses remerciements en français et en anglais à l'orateur.

Le 25 novembre eut lieu un banquet offert par les membres du nouveau club optimiste de St-Boniface à M. Renuart. Adressèrent la parole à cette occasion, M. Paul Baccaert et M. Henri Lacerte.

S.-HYACINTHE — M. l'abbé Beauregard, directeur spirituel des élèves au séminaire de S.-Hyacinthe, a été nommé supérieur de l'institution, en remplacement de M. le chanoine Philippe Auger, décédé la semaine dernière. La nomination a été annoncée par S. Exc. Mgr Arthur Douville, évêque de St-Hyacinthe.

Mon Guide au Cinéma

Border Feud	I
Sport of Kings	I
Body and Soul	II
Life With Father	II
Ramrod	II
The Gay Goers	II
The Guilt of Janet Ames	II
The Other Love	II
Untamed Fury	II
Abie's Irish Rose	III
Gone with the Wind	III
Temptation	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Chef du parti tchèque



Lors de la tenue du congrès annuel du parti social démocrate tchèque, qui eut lieu récemment à Bruenn, Tchécoslovaquie, **Bohumil Lausman** fut choisi comme président. Lausman, qui est ministre de l'industrie dans le gouvernement tchécoslovaque, est absolument opposé à une fusion de son parti avec les communistes.

La ville réclame encore un meilleur service d'autobus

Une délégation de citoyens de Norwood s'est présentée au Conseil de Ville, lundi soir, pour demander que les échevins interviennent auprès de la Winnipeg Electric afin qu'ils obtiennent un meilleur service d'autobus. Ils s'objectent au service actuel qui les oblige à se rendre à Winnipeg en passant par le Pont Provencher.

Sur motion de l'échevin Paul Marion, on décida que le comité qui s'occupe du transport rencontrerait les représentants de la Winnipeg Electric pour discuter avec eux du service d'autobus que l'on donne à la ville de St-Boniface.

Une pétition fut présentée au Conseil de Ville par M. Henri d'Eschambault dans laquelle on demande qu'une augmentation de 25 cents par personne soit ajoutée à l'allocation que les municipalités accordent actuellement à l'Hospice Taché pour leurs sujets qui y sont hébergés.

M. d'Eschambault souligna qu'il était impossible pour les religieuses de maintenir leur institution sur le budget qu'elles ont à leur disposition actuellement. Il déclara que le déficit était de $22,000 en 1946 et qu'il serait de plus de $33,000 en 1947.

M. l'échevin J.-B.-T. Hébert, représentant du Conseil à l'Union des Municipalités, recommanda l'adoption d'une résolution qui sera présentée à l'Union des Municipalités du Manitoba cette semaine. Cette résolution demande à la province de payer $4.00 par jour pour chaque personne dans le besoin qui doit aller à l'hôpital.

Il rappela que la somme de $4.00 par jour avait été réclamée récemment par les hôpitaux.

Film de propagande contre Mgr Stépinac

PARIS — Les milieux catholiques parisiens se font l'écho de l'information de l'agence croate à Buenos Aires selon laquelle un film "documentaire" destiné à ébranler la popularité toujours vivace de Mgr Stépinac est en préparation en Yougoslavie.

Un acteur professionnel aurait été chargé d'interpréter le rôle de l'archevêque de Zagreb. Suivant la même agence, Mgr Stépinac n'aurait pas été transporté au château de Trakoskchan, mais il serait encore détenu dans la prison de Lepoglava à une soixantaine de milles de Zagreb.

L'archevêque aurait l'autorisation de recevoir une fois par semaine sa mère, son vicaire général, quelques parents et amis intimes. Il aurait également l'autorisation de célébrer la messe.

CHICAGO — Plus de 1,500 employés des presses de six journaux quotidiens de Chicago sont en grève mais des porte-parole des journaux ont fait savoir que la publication se continuerait quand même sans interruption.

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Propagandiste à la solde de Moscou

Un certain Charles Rudak, cultivateur de Kamsack, en Saskatchewan, a été pincé par la gendarmerie de la sûreté publique de Prince-Albert, pour avoir distribué une feuille de propagande communiste intitulée "Western Truth". Incarcéré, notre colporteur de littérature communiste décida de faire la grève de la faim. Mais n'ayant pas la force de volonté d'un Ghandi, la grève ne dura que deux jours. Comparaissant devant le juge Elder, il plaida coupable et dut payer les frais de cour en plus d'une amende de $10.00.

Rudak serait un propagandiste du parti ouvrier-progressiste canadien, c'est-à-dire du parti communiste, qui s'est affublé de cette enseigne pour conserver plus facilement la légalité. Au cours de l'interrogatoire, il a exprimé le désir de travailler au Canada et faire de la propagande en faveur des unions ouvrières qu'il recommande aux Canadiens. Il a aussi déclaré qu'il voulait retourner en Russie.

L'on devrait prendre Rudak au mot et l'expédier par le premier bateau ou le plus rapide avion à l'oncle Staline. L'on pourrait aussi lui donner comme compagnons de voyage les badauds qui gobent tout ce que les agents de Moscou leur racontent sur les merveilles de la Russie, qui protège si maternellement sous son manteau rouge les ouvriers, les prolétaires. C'est un pèlerinage qui leur ferait du bien. Mais nous doutons que l'accueillant Jos. Staline leur permette de revenir au pays pour chanter les délices du paradis soviétique. Il n'aime pas ceux qui voient trop ou parlent trop. Voilà pourquoi il a circonscrit son eldorado d'un rideau de fer et lorsqu'il prend sous son égide protectrice une nouvelle proie, soit la Lettonie, la Lituanie, soit la Roumanie, la Bulgarie, etc., il l'entoure de ce rideau qui la séquestre complètement du reste du monde: aucun bruit, aucune rumeur ne transpire de l'intérieur à l'extérieur et vice versa.

Tout récemment, dans la chaleur d'un discours de circonstance, James Aitken, C.C.F., un membre de la législature provinciale, à l'occasion d'un ralliement de l'organisme connu sous le nom de "Peace and Friendship Council", a désapprouvé les courriéristes (columnists) qui s'objectent à donner des coups d'encensoir au communisme. "Je ne comprends pas les courriéristes qui critiquent la Russie," dit-il, et il ajouta: "Les Russes ont quelque chose à montrer en faveur de leur système, tandis que nous n'avons rien!" Dans un langage apocalyptique, il nous donna le secret du bonheur temporel, sans doute à la mode soviétique: "Le premier pas dans cette voie est de mettre au rancart un tas d'idées vieillottes qui obscurcissent l'esprit comme un brouillard." Si nous faisons cela, dit-il, les visions des poètes et des idéalistes de l'histoire nous apparaîtront.

Quelles sont ces idées vieillottes? L'orateur ne les énumère pas, du moins le reporter n'a pas jugé nécessaire de les inscrire dans son rapport au journal, le **Star Phoenix.** Quelles sont ces visions des poètes et des idéalistes? Quels sont ces poètes et ces idéalistes? Nous connaissons bien des visions de l'histoire attribuées à d'illustres poètes et idéalistes, mais il y en a bien peu qui correspondent à la réalité. Nous ne voyons pas en quoi ces visions pourraient influencer l'ordre actuel. Les poètes et les idéalistes ont souvent la tête dans les nuages. Est-ce de cette manière que M. Aitken entend instaurer une ère meilleure? Nous ferons remarquer à M. Aitken que les idées de Jos. Staline ne sont pas neuves; elles sont vieilles comme le socialisme. **Karl Marx et Fr. Engels** en parlent dans leur pamphlet intitulé "Manifeste du parti communiste", et lancé dans le public dès 1847. Nous ne croyons pas non plus que les idées, certaines du moins qui semblent fondamentales dans la théorie du parti socialiste, ou plutôt C.C.F. de la Saskatchewan et du Canada, soient des conceptions récentes, des trouvailles toutes fraîches.

Ce qui fait le malheur de l'humanité, à l'heure présente, c'est l'abandon des vieilles idées, des principes qui ont subi l'épreuve des siècles, que le Christ a légués aux hommes dans son Evangile. **Justice, charité, douceur, humilité, honnêteté,** sont des vertus toujours anciennes et toujours nouvelles, capables de renouveler la face du monde sans violence, sans coercition, sans esclavage ni tyrannie. Il n'y a qu'un **anti:** l'anti-chrétien, cause du mal dont souffre l'humanité.

Le Rév. C. P. Bradley déclara au "Peace and Friendship Council" que cet organisme avait été institué pour prévenir une nouvelle guerre. Ce qui effraie ce Révérend, ce n'est pas la propagande anti-russe ou anti-socialiste, mais le magnétisme qu'exerce par delà la tombe le spectre d'Hitler. Donc le Révérend, à l'instar de Jos. Staline, brandit l'épouvantail du fascisme. Le fait est que le fascisme, pas plus que le communisme, ne ramènera la paix et le bonheur.

Johnny Kolynchuk a fait le récit des expériences des trente membres canadiens du "National Federation of Labour Youth" qui ont assisté à la conférence internationale de la jeunesse à Prague. Les jeunesses, dit-il, ont été vivement impressionnées par les exhibits culturels des délégués soviétiques. L'orateur déclara naïvement à ses auditeurs que les jeunes Canadiens avaient percé le soi-disant rideau de fer, et qu'ils avaient ainsi contribué à cimenter parmi les nations une plus grande amitié. Nous n'avons pas malheureusement l'enthousiasme de M. Kolynchuk. Nous voulons croire que les jeunes Canadiens ont vu un bel étalage soviétique, mais qu'ils aient percé le rideau de fer lors de leur visite à Prague, nous ne le pensons pas. On leur a montré le beau côté de la médaille, ce qui les a emballés. La propagande communiste ne laisse pas passer une occasion de faire des adeptes.

J. V.

Exemples de catholicisme vivant

Les catholiques américains viennent de nous donner un magnifique exemple de leur soumission à l'Eglise et de leur respect de la morale qu'elle enseigne.

On sait que Hollywood a produit durant ces deux dernières années un nombre considérable de films immoraux, entre autres "FOREVER AMBER" et "THE OUTLAW".

La "Legion of Decency" a classé ces deux films dans la catégorie des vues condamnées. Les catholiques ne se sont pas contentés d'une protestation publique qui n'eût aucun résultat pratique. Ils se sont engagés à "boycotter" les théâtres où les films immoraux étaient montrés.

Voici quelques exemples de leur bellicisme de bon aloi:

A Philadelphie, S. E. le cardinal Denis Dougherty, archevêque d'un diocèse qui compte un million de catholiques, vient de demander à ses fidèles de s'abstenir de fréquenter durant une année le théâtre "Fox" parce que celui-ci a refusé de retirer de l'écran le film "Forever Amber". Dans une lettre aux curés de l'archidiocèse Son Eminence écrit: "Vos paroissiens devraient être mis en garde contre l'assistance au théâtre Fox de Philadelphie et à toutes ses succursales. Cette interdiction restera en vigueur durant au moins une année ..." Par ailleurs, un autre théâtre de la ville, dirigé par un William Goodman a retiré de l'affiche "THE OUTLAW" dont on avait déjà commencé la représentation.

A Toledo, Ohio, cinq théâtres se sont rendus aux demandes de l'épiscopat et ont cessé de montrer "FOREVER AMBER".

A Ottawa, Ohio, un déluge de protestations des paroisses et des organisations catholiques a produit les mêmes heureux résultats. Au jour indiqué pour l'inauguration du film "FOREVER AMBER" on pouvait lire à l'entrée du théâtre l'affiche suivante: "La représentation du film "FOREVER AMBER" a été cancellée à la suite des protestations de l'Eglise catholique et des autres organisations."

A Bâton Rouge, Louisiane, les élèves de l'école supérieure catholique se sont engagés à ne pas fréquenter, jusqu'au 1er janvier, le théâtre "Paramount" où "FOREVER AMBER" était à l'affiche.

Voilà quelques faits qui seront peut-être de nature à nous encourager à nous servir, à l'occasion, des mêmes méthodes à l'égard des propriétaires de théâtres qui ne veulent pas respecter notre foi et notre morale.

Encore nos écoles

L'article "Témoignage en faveur de nos écoles" que nous avons fait paraitre en page de rédaction de **"La Liberté et le Patriote"** du 14 novembre nous a valu de nombreuses lettres d'appréciation de la part de nos lecteurs.

On se réjouit de ce que le journal français a souligné de façon opportune l'oeuvre extraordinaire accomplie par nos religieuses dans les écoles du Manitoba où elles enseignent avec succès un double programme: celui du Département de l'Instruction Publique et celui de l'Association d'Education.

Habituellement les critiques que l'on fait des écoles dirigées par nos religieuses, ou par nos instituteurs et institutrices laïques catholiques, procèdent de l'ignorance. Mais il arrive que parfois il s'y mêle un élément de mauvaise foi. Nous n'en voulons d'autres preuves — pour ne citer qu'un exemple — que les remarques acerbes qui sont adressées par quelques parents à nos religieuses sur les dépenses exorbitantes que nécessiterait la cérémonie de graduation annuelle qui se tient dans nos écoles supérieures.

Sans nous prononcer sur l'opportunité de ces solennelles cérémonies de graduation, nous pouvons dire que nous avons conduit discrètement une petite enquête dans les écoles publiques de la ville de Winnipeg durant ces derniers mois sur ce sujet. Or, il semble bien que les frais de la cérémonie de graduation sont trois ou quatre fois plus élevés dans les écoles publiques que dans celles qui sont dirigées par les religieuses.

Une lettre qui a été adressée récemment par la principale de l'Institut Collégial Saint-Joseph aux jeunes filles qui recevront ce soir même leur diplôme du douzième grade confirme notre opinion.

Voici, en partie, le texte de cette lettre:

Mademoiselle,

"Je suis heureuse de vous annoncer que la graduation aura lieu le 28 novembre à 8 h. 30.

"Les frais de graduation sont

(Suite à la deuxième page)



Billet du vendredi

La France découvre E.-O. Rolvaag

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

La France vient de découvrir E.-O. Rolvaag, cet écrivain américain, né en Norvège, qui ne cessera jamais d'être norvégien. Les journaux littéraires de Paris annoncent comme un événement capital la publication en français de son oeuvre maitresse, **Giants in the Earth,** qui date déjà de 1927. Rolvaag est une des grandes figures littéraires du nord-ouest américain. Outre son roman si puissant de l'avarice, **Pure Gold,** situé dans le Minnesota, on lui doit la célèbre trilogie sur la pénétration des Dakotas par les Norvégiens ses compatriotes, dont **Giants in the Earth** est le premier tome. Les autres s'intitulent **Peder Victorious** (1929) et **Their Father's God** (1931). L'histoire même de Rolvaag ressemble à un roman. Né en Norvège, il arrive aux Etats-Unis à vingt ans, apprend l'anglais en travaillant sur une ferme, étudie au Collège Saint-Olaf (Minnesota), puis à l'Université d'Oslo, dans son pays d'origine, pour consacrer ensuite le reste de sa vie à l'enseignement et à la littérature. Ses livres paraissent d'abord en norvégien, puis en anglais. Le territoire des Dakotas met de longues années à susciter des écrivains. Le pays est rude et froid, et les habitants s'occupent d'abord à gagner péniblement le pain de chaque jour. Le premier apport d'importance à la littérature de la région est précisément **Giants in the Earth,** qui possède les qualités d'une véritable épopée rurale. Il exalte le courage indomptable et la ténacité au travail de ces émigrés norvégiens qui s'établirent vers 1873 dans le Dakota-Sud, voisinage de la ville moderne de Canton.

★

Venues du Minnesota dans des chariots tirés par des boeufs, quatre familles s'installent dans la plaine nue, à un endroit nommé Spring Creek. Le chef de l'une d'elles, Per Hansa, ne tarde pas à s'affirmer comme le guide et le sage du groupe. Vu l'absence totale d'arbres qui puissent se convertir en planches, il construit pour les siens une hutte de terre et ses compagnons suivent l'exemple. L'automne suivant, les colons récoltent leurs premiers blés. Puis les années passent. Mais la nature s'acharne contre les hommes, souvent près de se décourager. Les froids hâtifs tuent dans les champs moissons et bestiaux. Cinq ans de suite, les sauterelles dévorent les cultures. Soutenus par l'optimisme invincible de Per Hansa, les durs Norvégiens s'entêtent. D'autant plus admirable, le chef, qu'il lui faut compter avec les humeurs de sa femme, malade et neurasthénique, qui regrette la patrie lointaine, se plaint constamment, n'arrive pas à s'adapter. Trapu et barbu, levé chaque jour à l'aube, Per Hansa persiste, malgré les malheurs qu'apporte chaque saison, malgré l'ambiance déprimante du foyer et la détresse qui parfois s'empare de son entourage. Tel un géant homérique, il brave les éléments et les revers, la solitude, et sa sérénité dans l'épreuve maintient les courages autour de lui. Il meurt finalement à la tâche, perdu dans la plaine enneigée, épuisé de froid et de fatigue, une nuit d'hiver qu'il part à la recherche d'un pasteur réclamé par un mourant. Roman de la misère, de l'audace et de la vaillance, dans une contrée extrêmement hostile, que la souffrance des hommes ouvre néanmoins à la civilisation. L'un des plus émouvants et des plus convaincants qui existent, sur la vie des immigrés du Nord-ouest américain, au dix-neuvième siècle.

★

Peder Victorious le continue. Il raconte l'histoire de Peder Hansa, troisième fils de Per Hansa, le seul né en Amérique, qui ne garde qu'un minimum d'attaches à la Norvège ancestrale, et en qui va s'exprimer l'âme de la nouvelle patrie. Peder parle l'anglais de préférence au norvégien, alors que sa mère n'y entend rien. Elle s'en indigne, ce dont il s'étonne. Ambitieuse pour lui, elle rêve de le voir devenir pasteur luthérien, mais il se révolte contre cette idée. Il décide de cultiver la terre comme ses frères, puis il épouse au scandale de la mère, protestante convaincue et conscience timorée, une Irlandaise catholique. Dans **Their Father's God,** l'abime moral s'élargit encore entre Beret la mère et son fils le plus choyé. Peder reste son fils par le sang, non par l'esprit. La femme de Peder met au monde un enfant, et une sourde lutte s'engage entre Beret et sa bru. Celle-ci veut naturellement élever son fils dans la foi catholique, mais la grand'mère multiplie ruses et démarches pour le gagner graduellement au luthéranisme. La jeune femme finit par s'enfuir chez son père, puis Beret meurt à son tour, avec le sentiment que l'Amérique dévore ses propres enfants. De même que Per Hansa périt dans la tempête, son fils Peder sombre dans la foule anonyme et incolore. En acceptant de devenir Américain, il cesse d'être Norvégien. Et c'est là le drame moral de milliers d'Européens, jetés brusquement en terre américaine. Leurs enfants ne les continuent pas.

Rolvaag écrivit **Giants in the Earth** dans des circonstances particulières. La vie des Norvégiens en Amérique l'intéressait au plus haut point, et il estimait que ses compatriotes établis aux Etats-Unis devaient conserver leur culture et leur langue natale. Apprenant un jour que Johan Bojer, l'écrivain norvégien, projetait un roman sur les pionniers scandinaves du nord-ouest, il se mit lui-même à l'oeuvre dans le même sens. **The Emigrants,** de Bojer, et **Giants in the Earth** parurent la même année. L'ouvrage de Bojer se situe dans le Dakota-Nord, celui de Rolvaag, dans le Dakota-Sud.

L'ILLETTRE.

Les Russes ont leur idée de la liberté

OTTAWA — George-V. Ferguson, rédacteur au Montréal Daily Star a déclaré dans un discours prononcé devant la succursale d'Ottawa de l'Association des Nations unies que la conception de la liberté d'information et de communications en Russie contrastait avec les idéaux des pays démocratiques.

"Nous avons vite fait de découvrir que l'idée russe d'un agenda n'était pas une liste de sujets à discuter mais seulement une liste des sujets que la Russie désirait discuter," a-t-il dit, en faisant allusion à son expérience comme membre d'un sous-comité des Nations unies à Lake Success.

M. Ferguson a dit qu'il n'était préparé à accepter aucun compromis dans le champ de l'information et qu'il préférait s'en tenir au système démocratique de la presse, de la radio et du cinéma — même avec leurs imperfections et leurs abus — plutôt que d'adopter le système russe.

L'Eglise s'est toujours prononcée contre un particularisme religieux qui prétendrait que la Révélation et le salut sont l'apanage d'une civilisation plutôt que de telle autre.

PIE XII.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

En France et en Italie, les événements se précipitent beaucoup plus vite qu'on ne le prévoyait. Pas un observateur de la scène internationale qui ne s'attendait à un éventuel durcissement de l'attitude des partis communistes dans les deux grandes républiques latines. Qui veut dominer l'Europe doit contrôler les ports français de l'Atlantique et de la Manche. Hitler ne raisonnait pas autrement. Lui qui comptait sur le concours actif de l'Italie, de juin 1940 jusqu'à la chute du régime fasciste et de la reddition du gouvernement Badoglio, point lui était nécessaire de se gagner la sympathie de la péninsule. Elle lui était déjà acquise. Ses armées n'envahirent l'Italie, pour en disputer le sol aux troupes d'invasion alliées, que lorsque la désorganisation des forces italiennes ne fut un fait évident et extrêmement périlleux pour la sécurité allemande.

Façon d'agir de Moscou

La Russie a recours à un moyen moins coûteux et plus efficace de domination. Elle utilise les partis communistes nationaux dont les chefs obéissent à ses ordres. Comme il est bien impossible pour les partis communistes italien et français de s'emparer du pouvoir par des moyens légaux, ils travaillent à fond les masses populaires, organisent les grèves, noyautent les gendarmeries locales, paralysent le transport et la vie économique, provoquent et entretiennent, par tous les moyens à leur disposition un état de totale désorganisation. Moscou agit avec une hâte fébrile. Sans doute la manoeuvre a été préparée d'avance et avec soin. Mais si elle veut la réussir et s'assurer des avantages décisifs, la Russie doit intervenir sans aucun retard. Son action se fait moins attendre que les secours américains.

La misère favorise le communisme

L'Italie et la France manquent de pain, de charbon et d'argent. Voici la saison rigoureuse. Les populations souffriront de la faim et du froid. L'impuissance des partis démocrates chrétiens et socialistes n'est plus à démontrer. De là le succès du Rassemblement Populaire du général de Gaulle et de certaines factions de la droite et du centre en Italie. Au surplus, l'aide américaine arrivera bientôt, du moins nous l'espérons tous. Si elle allait être suffisante pour calmer la faim des Français et des Italiens, les communistes perdraient du coup leur meilleur atout. Il est donc important pour les communistes d'agir promptement et aussi vigoureusement que possible. Aussi dans les principales villes des deux pays se manifestent les prodromes de la guerre civile.

Rôle de M. de Gasperi

Le premier ministre d'Italie, M. Alcide de Gasperi, tient tête à la tempête avec de maigres ressources. C'est un homme d'une grande force d'âme. L'autre jour, durant une séance de l'assemblée constituante, il s'est entretenu amicalement avec Palmiro Togliatti, chef communiste. Mais cette affabilité naturelle ne l'empêche pas de faire preuve de beaucoup de fermeté quand la nécessité s'impose de réprimer les désordres publics. Son bras droit, Mario Scelba, ministre de l'Intérieur de qui relèvent les forces policières, a bien résumé la situation lorsqu'il a déclaré à un rassemblement du parti national chrétien démocratique: "Comme les communistes ont failli sur le plan parlementaire, qui est le siège normal de la concurrence politique en démocratie, il ne leur reste plus que la force révolutionnaire".

Nombre de communistes en Italie

Cette force, ils l'emploient sur tous les points du territoire à la fois. Ils prétendent que leur parti compte 5,000,000 de membres. Cela semble exagéré. Il est difficile de croire qu'il y a 5,000,000 de communistes convaincus en Italie. Et lors même que cela serait, les communistes doivent compter avec les autres partis politiques. D'après des renseignements puisés à bonne source, il existe dans la péninsule plusieurs organisations clandestines fascistes, nationalistes et monarchistes, qui se sont développées en réaction contre le mouvement communiste. Ces mouvements sont paramilitaires. Ils sont presque tous armés, équipés, entraînés. Leurs chefs se recrutent parmi les principales personnalités de l'heure.

Mouvements paramilitaires

Ainsi les "Faisceaux de l'Action Révolutionnaire" (FAR) et les "Esquadrons actifs de Mussolini" (SAM) sont dirigés par Carlo Sforza et le général Calbiati. L'"Armée clandestine anticommuniste" (ECA) est commandée par le général Muratori: ses effectifs sont peu nombreux, mais parfaitement entraînés et équipés. La "Ligue des patriotes anticommunistes" (LUPA) est monarchiste et militariste. Elle compte, parait-il, 300,000 membres. Son chef suprême est le général Franco Navarra, appuyé par le maréchal Messe et les généraux Infante, Scrice et Roatta. Le "Mouvement d'action chrétienne pour la Régénération nationale" (MAGRIN) aurait environ 180,000 adhérents et serait sous les ordres d'un homme dont la véritable identité est inconnue: on le désigne sous le nom de "colonel Matteo". Enfin, il y a le "Mouvement des femmes italiennes" (MIF), dirigé par la princesse Pignatelli et plusieurs autres femmes du monde aristocratique: ce mouvement féminin aide ceux que nous venons d'énumérer, à poursuivre leur oeuvre.

Influence de l'Eglise

Ce sont là des organisations agressives qui contrecarrent les visées communistes. Elles se jetteront sûrement dans la mêlée pour soutenir les infimes forces policières que les Alliés ont permis au gouvernement de Rome de maintenir sous les armes. Bien que ne partageant pas toute la doctrine démocratique de M. Alcide de Gasperi, elles n'hésiteront pas à faire un front commun contre le parti communiste. Mais il y a un facteur beaucoup plus important encore. L'Italie demeure le pays catholique par excellence. Si certains groupes ouvriers se sont laissés gagner par la doctrine communiste, la population dans son ensemble est toujours attachée à sa foi. Elle en vit. Le pape est encore l'homme le plus écouté, le plus respecté, celui qui commande les plus grands auditoires d'Italie.

Action catholique italienne

Voilà la barrière la plus sûre aux menées révolutionnaires. Au cours des récentes assises de la Commission épiscopale de l'Action catholique, tenues à Rome le 11 novembre sous la présidence du cardinal Adeato Piazza, patriarche de Venise, on annonça officiellement que les mouvements d'Action catholique italiens groupaient environ 4,000,000 de membres. Vaste armée bien capable de maintenir en respect le parti communiste. En Italie, on compte sept grands quotidiens qui affichent officiellement leur adhésion à l'Action catholique, dont l'**Italia** de Milan, lequel commande l'un des plus forts tirages au pays. En outre, il existe plusieurs quotidiens politiques qui se réclament de l'enseignement de l'Eglise et qui s'efforcent de faire triompher, sur le plan de l'action, les réformes politiques, sociales et économiques préconisées par les papes. On compte, de plus, 96 hebdomadaires et un grand nombre de publications bi-mensuelles et trimestrielles d'inspiration catholique.

Lutte ardue en Italie

Les communistes auront donc la partie très dure en Italie. Pour peu que les Etats-Unis envoient une aide immédiate et subtantielle aux Italiens et pour peu, aussi, que les mouvements d'Action catholique (je ne parle pas des mouvements d'Action catholique comme tels, lesquels n'ont rien à voir à la lutte politique, mais de leurs membres pris individuellement qui ne peuvent pas élider leur devoir de citoyens) et les démocrates chrétiens sachent collaborer pour repousser l'ingérence étrangère dans les affaires domestiques de la nation, l'Italie, malgré son affreuse pauvreté et les désordres sans nombre qui la secouent, saura résister aux faciles tentations de la révolution et du paradis matérialiste.

Troubles en France

Au nord-ouest, la France traverse des jours troubles. Comme sous l'occupation allemande, elle est déchirée entre l'idéal de la souveraineté nationale, représenté et défendu par le mouvement du général de Gaulle, par les groupes de centre et de droite, voire par le parti socialiste, et le rêve du nivellement des classes et le goût de la sujétion à un pays étranger. Car, il n'y a pas à en douter, Thorez, Tillon, Duclos, Monmousseau, Marty, Cachin prennent leurs ordres de Moscou ou, ce qui revient au même, du bureau central du nouveau Comintern situé à Belgrade. Les communistes répètent, sans pouvoir invoquer les mêmes raisons de force majeure, les gestes de certains ministres de Vichy (non pas de tous, non pas, non plus, de la plupart des ministres de Vichy qui ont su, dans les malheurs effroyables qui frappaient leur patrie, résister aux exigences allemandes ou ruser avec les commandants des forces d'occupation).

Divisions qui favorisent les communistes

En France, les communistes connaissent alternativement des victoires et des échecs. Mais aussi longtemps que les forces de droite et du centre, voire des groupes démocratiques chrétiens, ne se donneront pas la main et n'établiront pas un front uni, les communistes seront en mesure de paralyser la vie nationale. On le voit bien par la démission de Ramadier, incapable de se maintenir au pouvoir, par l'échec retentissant de Blum qui fut renversé dès le premier vote de l'Assemblée nationale, par les difficultés de Robert Schuman, membre du Mouvement Républicain Populaire et ancien ministre des Finances. Au moment où nous rédigeons cette revue d'ensemble, les efforts de M. Schuman n'ont pas encore donné de résultats encourageants.

Succès temporaire en France

Les communistes français ont réussi ce que leurs camarades italiens n'ont pu obtenir: le renversement du gouvernement. La France offre le spectacle d'une grande nation incapable de se donner un régime politique un tant soit peu stable. Sur le plan économique et social, les communistes ont été moins heureux, parce qu'ils perdent peu à peu le contrôle exclusif de la Confédération générale du Travail. Cependant, répétons-le, à moins d'un prompt ressaisissement et d'un regroupement de toutes les forces d'opposition au communisme, il y a lieu de craindre le pire.

Le temps presse. L'aide américaine tarde. Il faut faire vite. Qui n'a été ému et troublé en écoutant le vibrant appel à la générosité américaine que notre Saint-Père le Pape a lancé, dimanche dernier, à la radio? La partie qui se joue en France et en Italie est décisive. Le sort de l'Europe, et sans doute aussi de la paix mondiale, dépend de la possibilité d'arrêter les forces montantes du communisme.

L'humour à la page

L'histoire d'un chirurgien-barbier qui faillit être pendu par Champlain pour avoir comploté avec un nommé Duval contre le fondateur de Québec; le profil d'un jeune et sympathique ministre protestant américain, à qui arrivent des aventures drôles; quelques faits qui illustrent bien que "le monde" est à l'envers . . . Voilà une lecture qui vous déridera—et que vous trouverez dans le prochain numéro du digeste français **Aujourd'hui.**

Saviez-vous de plus qu'il y a à New-York de véritables catacombes? Vous pourrez lire dans ce digeste français la description de ces fantastiques souterrains. Il faut ajouter dans ce même numéro de très intéressants reportages sur "la vie à Moscou en 1947", sur "Palmarolle et son curé", sur l'Ecole centrale des Arts et Métiers de Montréal (beau reportage photographique).

La part des Sciences comporte un article sur "La propulsion par jet", avec schéma, et un autre sur "La valeur nutritive des couleurs"; celle des arts, un article raffiné sur Raval et un autre sur "Le destin vagabond des oeuvres d'art".

Un article sportif sensationnel révèle, d'après le **Detroit News,** le racket des "trustards de la lutte". Si vous vous intéressez aux sports, vous ne devez pas manquer ces stupéfiantes révélations.

La partie économique comprend des articles très instructifs: "Qu'est-ce que la Bourse?", "Vingt-quatre mois pour payer", et "Le Port franc de New-York".

Enfin, le cinéma est représenté par deux grands articles, l'un sur "La psychologie du cinéma", par le grand écrivain André Malraix, l'autre sur le "Destin de Fernandel", le populaire acteur comique.

Ainsi, l'on peut dire que le numéro de décembre du digeste français **Aujourd'hui,** par son ensemble, est l'un des meilleurs qu'un digeste français ait jamais fait paraître.

On s'abonne à 1961 est, rue Rachel, Montréal. $3.00 par année.

Princesse siamoise devenue roturière

TOKYO — La princesse Marie Visakah Svasti, jeune chrétienne de 25 ans, cousine du roi Pumiphon Aduldet du Siam, est devenue roturière hier, en épousant un homme d'affaires japonais. La princesse a épousé Nobutsugu Utagawa, 35 ans, à l'Université catholique Jochi de Tokyo. Etait présente à la réception nuptiale, Mlle S.-V. Caulfield, tante aveugle de l'étoile du cinéma américain, Joan Caulfield.

SAINT-BONIFACE

SOIREE SOCIALE PAR "LES GAIS MANITOBAINS"

"LES GAIS MANITOBAINS" présenteront une soirée sociale, à l'Institut Provencher, le samedi 29 novembre, à 8 h. 15. Fêtons ensemble la Ste-Catherine. Il y aura de la tire, une Ste-Catherine 1947, chansons et rondes de folklore, prix d'entrée, collation, etc. Les parents sont invités à participer aux amusements de leurs jeunes garçons et jeunes filles.

La Jeunesse Catholique

L'Association connue sous le nom de "La Jeunesse Catholique" est sur le point de prendre beaucoup d'importance parmi les organisations paroissiales. . .

1.—"La Jeunesse Catholique" n'est pas une association de jeunes à côté des autres associations de jeunes: elle est comme une fédération paroissiale de 5 associations ou sections qui doivent travailler en collaboration intime, sous une même tête, tout en gardant chacune leur caractère particulier. C'est l'Exécutif de "La Jeunesse Catholique" que tous les membres de la fédération ont choisi, lundi dernier.

2.—"La Jeunesse Catholique", avec ses cadres actuels, présente tous les éléments nécessaires à la vitalité d'une association.

Quatre des cinq sections: les Routiers, les Guides Aînées, les Jocistes (garçons et filles) ont des réunions régulières avec programme de formation.

On ne saurait trop apprécier l'importance de ces groupements, même s'ils ne réunissaient chacun que 20 à 30 membres.

A un récent Congrès de la Y. M. C. A. tenu à Winnipeg, on en est venu à une conclusion dont nous devons faire notre profit. Citons le Free Press du 29 octobre: "We need to recognize again that our young people are influenced most in small intimate groups. The programme of few associations is built on a network of these small groups. This suggests an obvious and fundamental change in our programme organization."

De plus, "La Jeunesse Catholique" a une section récréative dont les activités seront multiples et variées, depuis le hockey jusqu'aux danses folklore.

3.—De toutes les idées exprimées à cette importante réunion du 17 novembre, les jeunes de St-Boniface devront surtout retenir:

a) que la construction élevée sur le Parc Provencher est la propriété de l'Association dont ils font partie;

b) que les Kiwanis ont contribué à cette oeuvre par un don de près de $3000. Reconnaissance!

c) que l'association des centres récréatifs est à compléter une perception qui se chiffrera à quelques milliers de dollars.

d) que l'organisation des activités de "La Jeunesse Catholique" et l'administration du local qui portera le nom de "Club Récréatif", est l'affaire des jeunes, exclusivement, étant donné que leur association est indépendante et autonome;

e) que tous les jeunes devront se sacrifier, s'il le faut, pour que ce soit une oeuvre digne de catholiques canadiens-français.

4.—Au même Congrès de la Y. M. C. A., on en est aussi venu à une autre conclusion: "We need constantly to evaluate all we do in terms of Christian ideals. Secularism is eating into the heart of our society and we need to strike at it boldly and with conviction."

Si je cite ainsi les directives de la Y. M. C. A., c'est que leur expérience confirme ce que l'Eglise catholique a toujours enseigné.

Pie XII disait, tout récemment: "Ce qu'il faut au monde, c'est un regain de vie surnaturelle, un retour au Christ. . . Vouloir tirer une ligne nette de séparation entre la religion et la vie, entre le surnaturel et le naturel, entre l'Eglise et le monde, comme s'ils n'avaient rien de commun, comme si les droits de Dieu ne s'étendaient pas sur toute la vie quotidienne, humaine et sociale, c'est là une attitude incompatible avec la doctrine catholique, une position ouvertement antichrétienne."

Conclusion: Puisse "La Jeunesse Catholique" au milieu de toutes les activités qu'elle entreprendra, profiter de l'expérience des jeunes de la Y.M.C.A. et mettre toujours en pratique les directives du pape!

"All we do in terms of Christian ideals . . ."

". . . un regain de vie surnaturelle, un retour au Christ."

L. B.

REUNION DU CERCLE OUVRIER SAINT-JOSEPH

Notre grande assemblée mensuelle a eu lieu le mardi 17 novembre dans notre salle maintenant agrandie et embellie. Une nombreuse assistance y prit part.

Le secrétaire a fait la lecture des noms des nouveaux membres parmi lesquels 136 avaient été acceptés.

Le président a parlé à son tour. Il invita les membres à se rendre plus nombreux encore aux réunions mensuelles.

On discuta ensuite certains points de nos règlements pour le plus grand bien des membres du Cercle.

On décida d'envoyer des félicitations au R. P. Georges Desjardins, S.J.

Une motion de sympathie fut votée envers les familles Bourbonnière et Ouellette, à l'occasion de la mort de M. Valmore Bourbonnière, membre du Cercle.

Le R. P. Guy, S.J., qui devait nous donner une conférence sur "Capitalisme et Communisme" a dû la remettre en raison de l'heure tardive.

M. l'abbé L. Blais, aumônier, nous souligna quelques points de cette conférence que nous aurons le plaisir d'entendre à la prochaine assemblée.

Bernard LOISELLE.

Le Saint Père retourne à la cité vaticane

CITE DU VATICANE — Sa Sainteté le pape, qui s'apprête à rentrer au Vatican, a pris congé de la population de la petite ville de Castel-Gandolfo, au cours d'une audience collective qui est désormais devenue traditionnelle.

Le maire et le curé, à la tête d'une délégation d'habitants, ont offert au Saint-Père des produits les plus caractéristiques de la région. Pie XII s'est entretenu paternellement avec eux et leur a donné sa bénédiction.

Le retour du pape est prévu pour jeudi, date à laquelle une réunion de la congrégation générale des rites est prévue avec l'assistance du Saint-Père.

Mariage

GIRARD - BYERS

Le samedi 22 novembre, à 10 h., en l'église de St-Alphonse, de Winnipeg, le R. P. John Naphin a béni le mariage de M. Isaïe-Joseph Girard, fils de Mme M.-A. Girard et de feu M. Girard, de St-Boniface, avec Mlle Mary Johnstone Byers, fille de M. et Mme J. Byers, de Winnipeg.

La mariée était revêtue d'une robe brune et bleu turquoise ornée de paillettes dorées; son béret était entièrement composé de plumes turquoises. Ses accessoires étaient bruns. Elle portait un corsage composé d'une gardénia entourée de boutons de roses roses.

Mlle Léontine Desautels agissait comme fille d'honneur. Sa toilette consistait en une robe de lainage couleur limon avec accessoires vert bouteille. Des roses "talisman" et des "pompons" composaient son corsage.

M. Emmanuel Girard servait de témoin à son frère et M. Noël Girard, frère du marié, était garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mme M.-A. Houde, de St-Norbert, ancienne institutrice du marié, exécuta "La Prière Nuptiale", l'"Ave Maria" et le Pater Noster".

Une réception eut ensuite lieu à la salle du Clercle Ouvrier où les invités suivants prirent place à la table d'honneur: le R. P. John Naphin, Mme M.-A. Houde, de St-Norbert, Mme Joseph Girard, de Ste-Anne, Mmes Gardner, Coulter et Scott, de Winnipeg et M. et Mme David Guichon, de l'Ile-de-Chênes.

M. et Mme Isaïe-Joseph Girard demeureront à 658, rue Beverley.

Décès

MME Y. PRENDERGAST

Mme Yvonne Prendergast, autrefois de St-Boniface, est décédée à l'âge de 77 ans, le samedi 22 novembre, à la résidence de sa fille, Mme J. Ochs, de Chicago. Les funérailles eurent lieu en cette ville.

La défunte naquit à Montréal en 1870; elle était la fille cadette de l'honorable Juge Bétournay, le premier juge canadien-français de l'Ouest canadien. A l'âge de 2 ans, elle vint avec sa famille à Winnipeg où elle résida jusqu'à ces dernières années. En 1886, elle épousait M. Joseph-Arthur Prendergast, le frère de feu l'honorable Juge James Prendergast.

Lui survivent, 3 fils: Arthur, de Chicago; Emile, de Winnipeg, et Etienne, de Floride; 5 filles, Mme Carl Underwood (Elisabeth), et Mme Roland Wright (Irène), de Minneapolis, Minn., Yvonne, Mme J. Ochs (Marie-Berthe) et Mme Lawrence Mark (Aline), toutes de Chicago; une soeur, Mme J.-C. Auger, de Montréal, P.Q. Son époux, M. Joseph-Arthur Prendergast, est décédé en 1918, ainsi qu'une fille, Mme Avila Ferland (Anna-Marie), de St-Boniface, décédée il y a quelques mois.

Décès

M. STANISLAS LEONARD





M. Stanislas Léonard, de 229, rue Bertrand, est décédé subitement à son travail à la ferme Speers, à 4 h. 30, le vendredi 21 novembre, à l'âge de 62 ans et 11 mois.

Le défunt naquit à Lorette, Man., le 1er janvier 1885 et vint demeurer à St-Boniface en 1887 où il vécut le reste de sa vie. Il fut employé de la brasserie Shea ainsi que comme pompier pendant une dizaine d'années. Il travaillait pour la ferme Speers, où il mourut, depuis 22 ans. M. Léonard faisait partie des Fils Natifs.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface, au milieu d'un vaste concours de parents et amis, le lundi 24 novembre, à 9 h. 30. M. l'abbé L. Blais, curé, chanta le service.

Les porteurs furent MM: A. Pichette, M. Pétrin, A. et O. Desrochers, A. Nolin et Z. Bériault. La quête fut faite par MM. A. et O. Desrochers.

Lui survivent: 4 filles, Mme A. Perkins, (Anna), de Winnipeg; Mme Armand Desrochers, (Irène), de St-Boniface, Thérèse et Annette à la maison; 4 fils: Stanislas et Maurice, de Winnipeg, René et Eugène à la maison; un frère: M. Edmond Léonard, de St-Boniface et trois soeurs: Mmes F. Mondor, G. Leclair et F. Trottier, de St-Boniface. Son épouse, née Marie-Anne Nolin, l'avait précédé dans la tombe en 1941.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

• • •

M. ALBERT TANGUAY

Un accident survenu le vendredi 21 novembre, vers 3 heures, coûta la vie à M. Joseph Tanguay, âgé de 48 ans, de 1092, avenue Hector, Fort Rouge. M. Tanguay, qui était au service de la Cie Henry Borger et Fils, perdit la vie alors qu'il travaillait à la construction d'égouts sur l'avenue Magnus. Un des murs souterrains s'écrasa sur lui; les équipes de policiers et de pompiers ne purent découvrir son corps qu'une heure plus tard.

Né à Notre-Dame des Bois de Chesham, P.Q., en 1899, il vint s'établir à Winnipeg en 1911 avec ses parents. En 1927, il épousa Louisa Pilon.

Le service a été chanté à 9 h., le mardi 25 novembre, en l'église du Sacré-Coeur, de Winnipeg, par le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé.

Les porteurs furent: MM. Napoléon Goulet, Pierre Damme, Elie Samson et Edouard Daigle.

Lui survivent, outre sa mère, Mme Joseph Tanguay, de St-Boniface: 6 filles, Marguerite, Bernadette, Yvonne, Georgette, Noëlla et Rose; 5 fils, Fernand, Rémi, Edmond, Jean et Georges, tous à la maison; un frère, Aimé, d'Oxbow, Sask.; 3 soeurs, Mme Elie Samson (Délia), et Mme M. Muloin (Marie), de Winnipeg, et Mme M. Motuz (Hélène), de St-Boniface. Son épouse l'a précédé dans la tombe le 10 juin 1947.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière Assiniboine Memorial Park.

La maison Bardal était en charge des funérailles.

• • •

M. DAVID DUBOIS

M. David Dubois, de 135, rue Hill, Norwood, est décédé subitement à St-Boniface, à l'âge de 69 ans, le samedi 22 novembre.

Le défunt avait dirigé un magasin à Superior Junction, Ont., pendant 35 ans. En 1941, il se retira des affaires et vint s'établir à Winnipeg. Il faisait partie des Chevaliers de Colomb du Conseil de Fort William, Ont.

Le service a été chanté en l'église de Holy Cross, le mardi 25 novembre, à 9 h. 30, par Mgr A. Benoit, P.D., V.G., curé, assisté de M. l'abbé L. Laliberté, curé de Keewatin, Ont., comme diacre, et de M. l'abbé G. Poitras, curé de St-Malo, comme sous-diacre.

Les porteurs furent: MM. J. Poitras, J. Rollwagen, A. Leclerc, J. Glass, C. Lemay et A. Forstall.

Lui survivent outre son épouse, Mary, 3 filles: Mme Arthur Forstall (Gertrude), de Winnipeg, Mme Charles Lemay (Berthe), d'Edmonton, Alta, et Mme Jean Ledoux (Eveline), de Montréal; 6 fils: Amos, de Murillo, Ont., Frédéric, de Superior Junction, Ont.; David, Robert et Maurice, de Sioux Lookout, Ont., et Edouard, de Fort William Ont.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de la cathédrale.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

• • •

MME MARTIN-J. DUPUIS

On a appris cette semaine la nouvelle de la mort de Mme Clara-Patricia Dupuis, autrefois de 440, rue Valade, St-Boniface, survenue le samedi 22 novembre à Edmonton, Alta.

Née aux Etats-Unis, Mme Dupuis demeura à St-Boniface durant 32 ans. A l'automne de 1946, M. et Mme Dupuis allèrent résider à Edmonton.

Survivent à la défunte, son époux, M. Martin-Joseph Dupuis; 2 fils, François, de Birmingham, Ala, et Robert, de Los Angeles, Calif.; 2 filles, Mme Jack Spear (Miriam), de San Francisco, Calif., et Virginie, de San Diego, Calif.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale St-Joseph d'Edmonton, le lundi matin 24 novembre.

L'enterrement se fit dans le cimetière catholique d'Edmonton.

• • •

M. MONCHAMP

M. R. Monchamp, de St-Boniface, a été tué accidentellement au cours d'une expédition de chasse le lundi matin, 25 novembre, à Ste-Rose-du-Lac, Man. Né à Ste-Clotilde, P.Q., M. Monchamp vint dans l'Ouest alors qu'il était encore tout jeune.

Il laisse dans le deuil, 2 frères, Raoul, de St-Boniface, Raphaël, de Cherokee, Iowa, 1 soeur, Marie-Anne, de Woodridge.

Le défunt était membre des Fils Natifs et du Cercle Ouvrier.

Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien.—Abbé G. DAVOT.

Timbre-poste canadien



Un nouveau timbre-poste commémorant le mariage de la princesse Elizabeth sera mis en circulation en janvier prochain. Ce timbre de 4 sous sera probablement de couleur brun-rougeâtre.

Petites Notes

SHOWERS

Le jeudi 13 novembre, Mme Hickey recevait à sa résidence, rue Castle, Elmwood, en l'honneur de Mlle Mary Johnstone Byers dont le mariage avec M. Isaïe-Joseph Girard a été célébré le samedi 22 novembre.

Un corsage et de nombreux et magnifiques cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur.

• • •

Mlle Mary Johnstone Byers dont le mariage eut lieu samedi dernier a été l'invitée d'honneur à un shower organisé chez sa future belle-mère, Mme M.-A. Girard, 196, rue Berry, St-Boniface.

Les invitées offrirent un corsage et une coutellerie à la future mariée.

• • •

Mme J. G. Wright organisa un "shower" d'articles de toile à sa résidence, 588, avenue Union, le vendredi 7 novembre, en l'honneur de Mlle Mary Johnstone Byers dont le mariage avec M. Isaïe-Joseph Girard a été béni le samedi 22 novembre.

Mlle Byers reçut un corsage et de magnifiques cadeaux.

• • •

Un shower d'articles divers a été organisé le lundi 17 novembre, par Mme Dillon, à sa résidence, avenue Chalmer, en l'honneur de Mlle Mary Johnstone Byers, une mariée du 22 novembre.

Elle reçut un corsage et plusieurs cadeaux.

• • •

Une mariée du 22 novembre, Mlle Mary Johnstone Byers, était l'invitée dhonneur à un shower d'articles de toile organisé le mardi 18 novembre, par Mme Scott, à sa résidence, avenue Hart.

De multiples cadeaux et un corsage furent offerts à Mlle Byers.

Remerciements

Mme Joseph Tanguay et sa famille offrent leurs remerciements à tous ceux qui leur ont manifesté de la sympathie soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels ou de fleurs, lors du décès de M. Albert Tanguay. Un merci tout spécial à la Compagnie Henry Borger pour laquelle M. Tanguay était employé.

• • •

Mme David Dubois et sa famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes ou envois de fleurs et de cartes, à l'occasion de la mort de M. David Dubois. Elles désirent remercier en particulier S. Exc. Mgr R. Brodeur, évêque d'Alexandria, Ont., qui retarda son retour en Ontario pour assister aux funérailles de M. Dubois. Un merci spécial également à Mgr A. Benoit, V.G., curé de Holy Cross.

Il y a des sympathies si réelles que, se rencontrant pour la première fois, on semble se retrouver.—Alfred de MUSSET.

Causeries historiques à Radio-Saint-Boniface

La semaine dernière on a entendu M. Marius Benoist et M. l'abbé A. d'Eschambault à CKSB. Cette semaine c'est le tour de M. Guillaume Charette. M. Charette donnera une série de causeries historiques sous les auspices de la Société Historique. Le conférencier traitera du frétage et des événements qui accompagnaient cette occupation difficile et ardue.

Ces causeries se donnent tous les lundis et mercredis soirs à 9 h. 15. Nous sommes certains qu'on voudra les suivre avec tout l'intérêt qu'elles méritent.

Société d'Enseignement Postscolaire

Cours de tissage

Le cours de tissage s'est terminé dimanche dernier par une très intéressante exposition à Bruxelles. Toutes les élèves ont été très contentes et satisfaites du cours qui a duré plus de cinq semaines.

Comme c'est la saison de Noël, il semble préférable de ne pas commencer d'autres cours avant les fêtes. Les deux maîtresses donneront des leçons à St-Boniface et dans les environs. Les personnes intéressées à les suivre pourront donner leur nom à Mlle T. Lavoie, secrétaire.

Bibliothèque

Le nombre des lecteurs augmente tranquillement. Il nous faudrait tout de même doubler ce nombre et nous pourrions fournir plus de volumes si nous avions plus de moyens financiers. Tout de même un bon nombre des nôtres se prévalent des avantages que leur offre la bibliothèque.

Films français

On constate qu'un plus grand nombre utilisent nos films français. C'est très encourageant. Le circuit français de M. Legros est très bien suivi et c'est encore là un sujet d'encouragement.

Nous ne cesserons d'accorder bon accueil à tous ceux qui, refusant d'abandonner l'espérance, voudront agir avec nous pour que le monde se rassemble.

GEORGES BIDAULT.

La Suisse a aboli les visas pour les Canadiens

OTTAWA — Le Dr Frédéric Kaestli, consul général de Suisse au Canada, a publié une nouvelle qui saura sans doute réjouir un bon nombre de Canadiens désireux de visiter la Suisse. Les autorités de ce pays ont décidé d'abolir le visa pour le Canada et de même que pour tous les pays d'Amérique. Toutefois, cette levée n'est pas réciproque. Les Suisses ne peuvent encore, pour le moment, entrer au Canada sans visa.

Le Dr Kaestli fait toutefois remarquer que la levée ne s'applique qu'aux touristes et non à ceux qui veulent établir domicile en Suisse.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Bazar

Notre bazar a été un vrai succès. Les organisateurs et les organisatrices ont manifesté un dévouement et un enthousiasme qui n'ont pas peu contribué à faire de ce bazar un événement paroissial qu'on eut aimé voir se continuer longtemps tant on y montra de l'entrain. Quoique les résultats en soient encore incomplets, M. le Curé a déjà en sa possession la somme d'environ $2,200.

Nous remercions chaleureusement les personnes charitables qui ont rendu possible ce bazar, par leur dévouement incessant et leur empressement infatigable, durant ces longs jours de préparation où le manque d'expérience en ce domaine exigeait d'eux un surcroit d'efforts et de fatigues. Nous les félicitons de l'attachement qu'ils ont si éloquemment manifesté à leur paroisse en cette circonstance.

Mariages

Le 28 octobre: M. Albert Bellec avec Mlle Adèle Hince.

Le 12 novembre: M. Albert Gilbert Collet, de N.-D. de Lourdes, avec Mlle Marie-Ange Chappellaz.

Le 13 novembre: M. Jean Oliviero avec Mlle Marie-Blanche Dion.

Le 18 novembre: M. Jean Bretecher de Toutes-Aides, avec Mlle Sidonie Philippot.

M. Jean-Marie Dacquay est de retour à la maison après plusieurs mois d'absence en Alberta et en Saskatchewan, où l'appelait son travail.

Les exercices de chant ont repris, et l'invitation est cordialement lancée à tous les chantres de bonne volonté de se rendre les vendredis soirs au presbytère, où se tiennent ces exercices.

Mme Gratia Fortin, de St-Boniface, était de passage à St-Claude, dimanche dernier, chez sa soeur, Mme L. Boille. Elle était accompagnée de son fils, Roland, de leur cousine de Montréal, Mlle de Roy, et de M. Adélard Laurendeau, de St-Norbert.

Naissance

A M. et Mme Gustave Allegret est né un fils, Georges, à l'hôpital de Treherne, le 21 août.

Marchand

Les Pères Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes ont accepté de desservir temporairement la mission catholique de Marchand. Ils entendent continuer l'oeuvre de M. l'abbé Louis Morin, curé de Woodridge.

Soixante-deux familles catholiques résident dans la localité de Marchand. Une école moderne, bien éclairée, comprenant deux classes, est fréquentée par 70 enfants. Deux institutrices canadiennes-françaises, engagées par l'Association d'Education, y donnent l'enseignement avec zèle. Une église, suffisamment spacieuse et bien construite, fait l'honneur des catholiques de l'endroit. Un prêtre qui y résiderait en permanence ne manquerait pas d'y faire grand bien, étant donné les excellentes dispositions des gens.

Le curé de Ste-Anne des Chênes, le R. P. G.-H. Létourneau, s'est rendu à Marchand, le dimanche 23 novembre, pour y inaugurer l'apostolat des Rédemptoristes. Le Père Létourneau a promis aux catholiques de Marchand de leur envoyer un Père au moins tous les 15 jours.

Cette mission catholique est loin d'être pourvue de tout le nécessaire pour l'exercice du culte. Pas de bancs dans l'église, et les chaises y sont en quantité insuffisante. Le vestiaire est pratiquement inexistant.

Ceux qui désireraient offrir des dons pour la décence du culte et l'honneur de la maison de Dieu, trouveraient ici une excellente occasion pour le faire.

Letellier

Au nombre des évènements récents, nous signalons la séance donnée par les élèves, le dimanche 9 novembre. Le programme instructif était bien en accord avec la Semaine de l'Education. M. le curé A. Laurin se fit l'interprète des paroissiens pour remercier les dévouées religieuses ainsi que les élèves qui firent de cette séance un succès.

Cinéma

Le 11 au soir, il y eut la représentation d'un magnifique film intitulé "Foch", le grand héros de la Marne durant la première grande guerre.

M. René Jutras, député de Provencher au fédéral, souligna l'importance qu'il y avait pour nous tous de ne pas oublier les sacrifices faits par nos soldats, dont un grand nombre dorment leur dernier sommeil en terre étrangère.

M. Henri Bruyère expliqua qu'il y aurait, à l'avenir, des séances de cinéma 2 ou 3 fois le mois, données sous les auspices paroissiales.

Petite note

Le samedi 15 novembre, un groupe se rendit à Somerset pour visiter M. Léon Bruyère et sa famille.

Mariage

Le samedi 22 novembre eut lieu le mariage de M. Laurent Delorme, de St-Joseph, avec Mlle Lorraine Breton, de cette paroisse. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents.

Les nouveaux époux partirent le soir pour un court voyage aux Etats-Unis.

Çà et là

Dans une récente lettre ouverte, M. Léon Bruyère, maintenant chef de gare à Somerset, disait ce qu'il pensait de ce beau et prospère village et de sa population. Est-ce là un défi à son frère, qui lui a succédé à la gare ici, d'en faire autant? Ça viendra peut-être! Qu'il n'oublie pas que son frère Henri, étant plus âgé, semble vouloir agir moins précipitamment. Il est sans doute guidé par ce vieux dicton italien:

"Qui va lentement, va sagement.

Qui va sagement, va lentement."

Pour ne pas s'être prononcé ouvertement encore, il n'en a pas moins agi d'une façon à prouver sa bonne volonté, sa coopération, en offrant à notre population de sains divertissements. La jeunesse surtout doit lui en savoir gré car le besoin de bonnes et saines distractions se faisait sentir chez nous.

Retraite paroissiale

Cette semaine, nous avons une retraite paroissiale; elle est prêchée par le R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

Elie

Baptêmes

Le 23 novembre: Pauline-Gisèle, née à l'hôpital de la Miséricorde le 12 novembre, fille de M. et Mme Avila Aquin. Parrain et marraine, Laurent et Jeannette Aquin, frère et soeur de l'enfant.

Le 23 novembre: Doreen-Anna-Ellen, née le 12 novembre à l'hôpital de Portage la Prairie, fille de M. et Mme Murdoch Vincelette. Parrain et marraine, M. et Mme Tobie St-Germain, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 23 novembre à la salle paroissiale eut lieu une partie de cartes au porfit de l'église. Elle était organisée par les paroissiens du nord-ouest de la paroisse, sous la direction de Mme A.-D. Bernardin et M. C. Girard.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 28 décembre. Elle sera organisée par la famille Perron.

• • •

M. et Mme Julien Lambiotte et M. Benoit Pelletier, de Sioux Lookout, Ont., en route pour Ste-Amélie, passèrent quelque temps au presbytère.

Nous souhaitons un prompt et complet rétablissement à Mme L. Dufour et à M. M. Hébert souffrants depuis quelque temps.

Nous offrons nos félicitations à M. Ulric Beaudry qui a mérité le trophée "Carlton", offert par la "Manitoba Good Roads Association" pour le meilleur entretien des chemins au Manitoba.

Les maîtresses et les élèves de l'école du village désirent remercier cordialement la commission scolaire pour le congé, accordé en l'honneur du mariage de la Princesse Elizabeth d'Angleterre.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. Aimé Lamontagne et famille, de St-Eustache, établis au village.

Otterburne

Le Bon Journal

Le propagandiste de **La Liberté et le Patriote**, le R. P. Cartier, O.M.I., passait dans la paroisse dimanche le 9 novembre. Dans un sermon donné aux messes, le Révérend Père parla de la nécessité d'une lecture instructive et moralisatrice dans la famille et de l'importance de soutenir notre unique journal français et catholique de la région. Cet enseignement tombait dans des esprits déjà convaincus; car, toutes les familles reçoivent **La Liberté et le Patriote** et s'adonnent à des lectures saines.

La population remercie le Révérend Père de lui avoir fourni l'avantage de voir sur l'écran la Cité Vaticane, ses activités et surtout la figure de notre Saint Père le Pape.

Mariage

Le 22 novembre, à 10 h., le père Albert Denis, C.S.V., curé, bénissait le mariage de Mlle Laurent Gagnon, fille de M. et Mme Lucien Gagnon de cette paroisse, avec M. Léo Dumaine, fils de M. et Mme Raoul Dumaine de l'Ile-de-Chênes.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche et portait un joli bouquet. De nombreux parents des nouveaux mariés assistaient à la cérémonie.

Les enfants de Marie firent les frais du chant; Mme Joseph Laroche touchait l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez M. et Mme Gagnon et soirée chez les parents du marié.

Le même jour, avait lieu à Montréal, le mariage de Léopold, l'un des frères de la mariée, béni par le R. P. Adéodat Gagnon, C.S.V., professeur au Collège Bourget, à Rigaud, P.Q., fils aussi de M. et Mme Lucien Gagnon.

Triduum Paroissial.

Le R. P. Paul Bélanger, S.J., apôtre du Sacré-Coeur en a donné les exercices. Après avoir prêché pendant deux mois au Manitoba et dans la Saskatchewan, le Révérend Père termine à Otterburne sa prédication sur la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Il est retourné dans l'Est lundi le 24 novembre.

Petite en nombre, mais grande en ferveur, en générosité, en fidélité à suivre les enseignements du prêtre, la paroisse St-Viateur a répondu aux invitations du Sacré-Soeur par la prédication convaincante du R. P. Paul Bélanger, S.J. Cinq zélatrices, Mesdames: Napoléon Roy, Napoléon Lacasse, Alphonse Gagné, Aurèle Lacasse, Gédéon Brisson, et Jean Saive, secrétaire, enrôlent les familles dans la Ligue de l'Apostolat de la prière; et dimanche à l'exercice de clôture du Triduum, vingt et un hommes, en présence de Jésus-Hostie exposé dans l'ostensoir, ont prononcé les cinq promesses des Ligueurs du Sacré-Coeur, s'ajoutant ainsi, aux nombreux ligueurs de la paroisse. Ce sont: MM. Varrière, Claude, Georges, Lucien, Roland, Viateur, Victor, Cinq-Mars, Jean, Dumont, Arthur, Octave, Morin, Antoine, Laroche, Etienne, Paul, Pierre, Roy, Paul-Hector, Jean-Marc, Rémi, Tytgat, Armand, Vermette, Charlemagne, Gérard.

Partie de cartes

Les jeunes gens de la paroisse organisent pour dimanche prochain le 30 novembre une soirée qu'ils veulent dédier à leur nouveau curé. Ce sera la première d'une série.

Tous sont invités à y assister, en particulier, les amis de l'ancien directeur de la Maison St-Joseph de 1934 à 1940.

Saint-Léon

Shower

Le jeudi 30 octobre avait lieu à la demeure de Mme Hector Labossière un "shower" organisé par Mlles Janine et Laurette Labossière en l'honneur du prochain mariage de Mlle Cécile Rondeau. De nombreux cadeaux entre autres un "Presto Cooker" lui furent offerts. Mlle Rondeau remercia en termes émus.

Mariage

LABOSSIERE—RONDEAU

Le 5 novembre dans l'église de St-Léon a été béni par le R. P. S. Nivon le mariage de M. Gabriel Labossière, fils de M et Mme Théobald Labossière, avec Mlle Cécile Rondeau, fille de Mme Georges Rondeau. La mariée fut accompagnée à l'autel par son frère, M. Marcel Rondeau, de Dunrea.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec manches en pointe et encolure haute en dentelle et broderie; son long voile était retenu par un "halo" en tulle. Elle tenait un bouquet de roses "American beauty."

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu chez Mme Georges Rondeau; de nombreux cadeaux leur furent offerts.

Durant l'après-midi les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces en Colombie-Britannique où ils passeront l'hiver. La nouvelle mariée portait alors un manteau gris avec robe et accessoires bruns. A leur retour au printemps, M. et Mme Gabriel Labossière habiteront sur une ferme à St-Léon.

South Junction

Journée de la Jeunesse

J'ai l'honneur d'être choisie pour vous donner un compte rendu de notre journée de fierté nationale qui eut lieu le 16 octobre. Quoique notre école soit bilingue il fut possible de répondre aux désirs de l'Association d'Education en organisant une fête champêtre.

A 9 heures, M. l'abbé Raymond Roy, vicaire, célébra une grand'messe à laquelle les élèves assistèrent. Les enfants se rendirent ensuite à l'école pour le déjeuner car un grand nombre avaient communié.

Vers 10 h. 30 tous les élèves de l'école prirent part aux jeux variés. De nombreux prix furent distribués.

A midi nous nous rassemblions pour manger au beau soleil.

Comme notre école a remporté la coupe pour le "Sou de l'Ecolier", ce fut la grande question du jour. D'abord premièrement il fallait décider quelle classe en bénéficierait la première. Un élève suggéra une joute de balle au camp, un côté représentant les jeunes et l'autre les grands, et que le côté gagnant jouirait de la coupe le premier. Ainsi dit ainsi fut fait: "Feuilles d'érables" contre les "Canadiens français." A la bonne heure le côté des jeunes remporta la victoire.

Notre journée se termina par une visite à la Ste Vierge. Nous nous sommes rendus à l'église en procession, récitant le chapelet. La cérémonie se clôtura par le bel hymne "Notre Dame du Canada."

Jeanne BRISEBOIS.

Sainte-Claire

Transactions

MM. Norman Bouvier, Lévis Bonham et Joseph Laliberté, du dictrict nord, ont vendu leurs fermes à MM. Regis Mortemore, Sidney Mortemore et Théodore Langan.

Dans l'ouest, MM. Léon Abraham et Harmel Darveau ont vendu à MM. Norman Bouvier et Philéas Laplante.

Près du village, MM. Jean-Antoine Bouvier et Arthur Bouvier ont vendu à MM. Marcel et Albert Carrière; M. Arthur Carrière a vendu sa ferme à son fils, Hervé.

M. Doria Ruel a vendu ses terrains à M. Sam Sanco.

M. Armand Carrière a acheté du terrain au sud.

M. Albert Lachance est maintenant installé sur sa nouvelle ferme sur la grande route.

M. Emeric Mailhot qui, au printemps, avait acheté du terrain à San Clara, a aussi maintenant celui de M. Albert Lachance.

M. Achille Bedu a acheté de M. Alex. Langan.

M. Alexandre Larocque est propriétaire du terrain de M. Achille Bedu.

M. Joachim Ménard a vendu un terrain à M. Frank Middleton.

M. Pierre Paul, âgé de 84 ans, demeure maintenant au village.

Baptême

Le 20 novembre: Daniel-Philippe, né le 5 novembre, enfant d'Albert Lizotte et d'Eva Bussières. Parrain, M. Léo Bussières; marraine, Mlle Eveline Lizotte, oncle et belle-soeur de l'enfant, représentés par M. Alphonse Bussières et Mlle Clara Davey.

Aubigny

M. ALFRED CHARTIER

Le samedi 15 novembre, dans l'église paroissiale de St-Antoine d'Aubigny, ont eu lieu les funérailles de M. Alfred Chartier, décédé le 12 novembre, après une longue et douloureuse maladie.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Z. Garand, curé de la paroisse, à la résidence du défunt, située à l'ouest de la Rivière Rouge, sur le chemin de la traverse. Le long cortège se mit en marche, précédé par M. Noël Chartier, frère du défunt, portant la Croix.

Les porteurs étaient MM. Armand Dumontier, Arthur Girouard, Emélien Chartier, Pierre Chartier, Donat Dumontier et Alfred Girouard, tous neuveux du défunt. Accompagnaient la dépouille mortelle, son épouse, Octavie Laferrière; sa soeur, Marie-Anne Chartier, Mme Narcisse Girouard, de St-Norbert; ses enfants, Céleste, Mme Frédéric St-Germain, de St-Boniface; Irène, Soeur Alfred Antoine, du Couvent de Kenora, religieuse de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie, elle était accompagnée par Soeur Paul de l'Eucharistie, de la même Congrégation; Mme Irénée Chartier (Elodie Perron), d'Aubigny; M. et Mme Léonard Chartier (Isabelle Ritchot); M. et Mme Florent Chartier (Simone Carrière); Elise, Lucille, l'abbé Honoré et Léopold. Trois enfants ont été empêchés de se rendre aux funérailles: Irénée, au service du Canadien National; Olive, Mme Henri Grenier, de St-Labre, Man.; Marie-Ange, Mme John Coombes, de Pembrooke, Ont.

Dans le cortège on remarquait encore le beau-frère et la belle-soeur du défunt, Viateur Laferrière et Marie-Anne Laferrière; un très grand nombre des paroissiens d'Aubigny et des paroisses environnantes. Tous venaient rendre un dernier hommage à l'un des plus anciens pionniers de la Rivière Rouge. Le service fut chanté par M. le curé; il était assisté à l'autel du R.P. Henri Légaré, du Grand-Séminaire de St-Boniface, qui remplissait la fonction de diacre; l'abbé Honoré Chartier, fils du défunt, agissait comme sous-diacre; MM. les abbés Antoine Hacault et Jean Lagassé, séminaristes, remplissaient les fonctions de Cérémoniaire et de Thuriféraire; acolythes: Charles Bérard et Robert Palud; porte-croix: Norbert Hébert. Avaient aussi pris place dans le sanctuaire, le R.P. G. Nogue, O.M.I., directeur du Grand Séminaire; le R.P. Joseph Sabourin, S.J., du collège de St-Boniface; MM. les abbés J.-A. Beaudry et E. Halde, anciens curés retirés.

Le chant a été exécuté par la chorale de la paroisse, à laquelle s'étaient adjoints le R.P. Albert Blanchette, O.M.I., et l'abbé Lucien Rodrigue, ecclésiastique du Grand Séminaire, et l'abbé S. Gauvin, de l'archevêché de St-Boniface.

Ce deuil frappe l'une des plus anciennes familles de la paroisse et de toute la Rivière Rouge. La famille Chartier, Flavien Chartier et Zoé Girouard, est originaire de Ste-Rose, Co. Laval, P.Q. Vers 1870, cette famille suivait le courant d'émigration qui entrainait tant de nos Canadiens français vers les centres manufacturiers de l'est des Etats-Unis. Elle s'établit à Nashua, N.H., où naquit Alfred le 13 novembre 1873; il a été baptisé le même jour sous les noms de Paul-Alfred-Auguste par l'abbé J.-B. Milette, curé de la paroisse St-Louis de Gonzague, de Nashua. En 1877, elle a entendu l'appel des missionnaires-colonisateurs envoyés par Mgr Taché. C'était la grande voix de la terre qui rappelait ses fils. Sans hésiter, cette famille partit pour le Manitoba lointain, et arriva à St-Boniface par voie de la Rivière Rouge le 1er mai de la même année. Guidé par M. le curé Fillion, Flavien Chartier vint s'établir sur le lot 447, au sud de Ste-Agathe, à l'endroit qui portait le nom de Grande Pointe de la Saline. C'est là que le jeune Alfred, qui ne compte encore que trois ans et demi, grandira et apprendra à aimer la belle profession d'agriculteur qu'il exercera jusqu'à la fin de sa vie. Le 26 novembre 1901, Alfred Chartier épousait Octavie Laferrière, fille de Michel Laferrière et de Louise Dudemaine, autre famille canadienne-française de St-Cuthbert, Co. Berthier, P.Q., qui était venue en 1882. Seize enfants sont nés de ce mariage. Quatre sont décédés avant d'avoir atteint leur premier anniversaire: Albina, Edouard, Giselle et Jean-Paul. Evangéline mourait à l'âge de 21 ans. Les onze autres, nommés plus haut, lui survivent et garderont le précieux héritage de traditions chrétiennes léguées par leur père, avec cinq cents acres de la belle terre de la Rivière Rouge. Généreusement secondé par son épouse et soutenu par une foi robuste, M. Chartier a accompli sa tâche sans bruit et a glissé doucement dans la tombe emportant l'estime et les regrets de tous ses concitoyens.

Nos sincères condoléances à la famille éplorée.

Le CHRONIQUEUR.

Somerset

Mariages:

Desrochers-Potvin

Le mercredi 19 novembre, M. le curé bénissait le mariage de M. Aurèle Desrochers, de Mariapolis, avec Mlle Denise Potvin, de Somerset. Les témoins étaient MM. Joseph Desrochers et Wilfrid Potvin. Pendant la messe nuptiale, Mme Aimé Leduc chanta des cantiques appropriés; Mlle Boyer l'accompagnait à l'orgue.

Côté-Cadoreth

Le jeudi 20, avait lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. René-Auguste Côté, de Dunrea, Man., avec Mlle Edna Cadoreth; M. l'abbé Roland Lavoie, curé de McCreary, Man., officiait à la cérémonie et célébra la messe.

Les témoins étaient MM. Arthur Cadoreth et Benoit Garand; Mlle Estelle Boyer accompagna à l'orgue Mme Emile Leduc qui chanta "Ave Maria" et "Cantique de mariage."

Une réception qui eut lieu chez M. Cadoreth après le mariage réunissait un bon nombre de parents et d'amis. M. le curé E. Lavoie, de Somerset, et M. l'abbé Roland Lavoie, de McCreary, étaient présents.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces aux chutes Niagara. Ils résideront à Dunrea à leur retour.

Hockey

Une réunion du club senior de hockey eut lieu chez Maurice Moreau. Les officiers suivants furent élus: Président, M. Albert Ronceray, hôtelier; vices-présidents: M. J. D. Waler et B. Langridge; gérant, Joseph Rheault; secrétaire-trésorier, Roland Lafrenière.

Si une ligue est organisée, Somerset a l'intention d'y prendre part et de procurer aux amateurs de bonnes parties de gouret au cours de l'hiver. Bon succès les gâs!

Partie de cartes.

La seconde partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales eut lieu dimanche dernier; l'assistance était assez nombreuse. M. Laurent Jubinville présida la soirée. Un court programme musical suivit la partie de cartes: Mlle Mary Sparking excécuta un solo de piano, le jeune Rémi Lafrenière, une récitation, et un groupe d'élèves de l'Ecole Richard joua une comédie.

La prochaine partie aura lieu le 7 décembre. Elle sera organisée par le groupe du centre du village; on prépare un programme intéressant, et on vous y attend nombreux!

Décès

M. Georges Payette est décédé, à l'âge de 56 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, des frères et soeurs à qui nous offrons nos sympathies.

Mme David Girouard est revenue d'un voyage de plusieurs semaines à Vancouver, C.-B.

MM. Célestin Champagne et Léon Bruyère, ainsi que Mlle Françoise Bruyère sont allés à St-Boniface en fin de semaine.

M. et Mme Wilfrid Breton ainsi que M. Alphonse Lavallée, de Letellier, étaient à Somerset en fin de semaine.

Ste-Agathe

Diplômes de français

Le dimanche 16 novembre avait lieu dans notre salle paroissiale, sous la présidence de M. l'abbé C. Paillé, curé, la collation des diplômes du concours traditionnel de l'Association d'Education.

Quatre prix spéciaux furent décernés aux lauréates: Prix de rédaction à Mlles Cécile Péloquin (grade XII), Estelle Joyal (grade XI), Rita Lemire (grade IV). Un prix provincial fut remis à Mlle Marie Péloquin (grade X). Des prix paroissiaux furent distribués aux élèves méritantes ainsi qu'un bon nombre de diplômes.

Le programme musical était sous la direction de la Rév. Sr Rose-Parmélia, supérieure.

Le maître de cérémonies, M. Edmond Guertin, élève du grade XI, s'acquitta de sa charge avec une parfaite aisance.

Programme

Chant patriotique "Parlons français" — chorale du couvent.

Lauréats du concours.

Solo de piano "Avalanche" de Hiller, par Mlle Carmen Brémaud.

Diplômes.

Chansonnette "Les Matines des Oiseaux" de Charles Pourny, par le trio Fontaine; au piano, Mlle L. Gratton.

Sketch de l'Association d'Education, par un groupe d'élèves du grade II.

Violon: "Pot Pourri" de Paul Levrier, par Yvette Lemoine et Alice Alarie; au piano, Mlle E. Lambert.

Chant: "La Voix des Erables", par la chorale; Mlle Marie Péloquin, soliste.

Allocution de M. le Curé.

O Canada.

Somme toute, ce fut une soirée intéressante et agréable. Il nous fait plaisir de remercier les parents et amis qui, par leur présence, témoignaient leur appréciation pour le travail accompli au cours de l'année.

Saint-Norbert

Remerciements

Mme André Guiboche désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie soit par l'envoi de cartes ou de fleurs et en particulier M. le curé U. Forest, à l'occasion de la mort de M. André Guiboche.



ON DEMANDE

Si quelque lecteur ne connaitrait pas l'adresse d'un certain **Louis Branchaud**, venu de la province de Québec pour s'établir au Manitoba en 1908, où il dirigeait une ferme importante. Une de ses nièces aimerait beaucoup à retracer cet oncle. Si quelqu'un peut lui fournir des renseignements à ce sujet, elle en serait très reconnaissante. Voici son adresse:

Ernestine Lefebvre,
2076, rue St-Urbain,
Montréal, P.Q.

Aux Anciennes de St-Norbert

Toutes les Anciennes sont priées d'assister à un thé qui sera donné au Couvent de St-Norbert, le 6 décembre, de 3 h. à 6 heures. Le mot d'ordre: Nous y serons toutes!

Le COMITE.

Saint-Eustache

Baptêmes

Le 31 août: à l'hôpital de la Miséricorde, Joseph-Douglas-Wayne, fils de M. et Mme Louis Laramée. Parrain et marraine, Léo et Laura Laramée.

Le 7 septembre: Patrick-Marcel-Clarence, fils de M. et Mme Pierre Larocque. Parrain et marraine, Pascal et Caroline Larocque.

Le 14 septembre: à l'hôpital de St-Boniface, Linda-Marie-Louise, enfant de M. et Mme Lucien Beaudin. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Bouchard, grands-parents de l'enfant.

Le 22 septembre: Joseph-Henri-Denis, fils de M. et Mme Richard Sénécal. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lachance, oncle et tante de l'enfant.

Le 22 octobre: Joseph-Bryan-Alexandre, fils de M. et Mme Joseph Chalifoux. Parrain et marraine, Alfred Gladu et Margaret Paul.

Le 9 novembre: Marie-Estelle-Lilliane, enfant de M. et Mme Roland Leclerc. Parrain et marraine, M. et Mme Théophile Rivard, grands-parents de l'enfant.

Le 16 novembre: Joseph-Daniel-Lionel, fils de M. et Mme Robert Trottier. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Beaudin, grands-parents de l'enfant.

Le 9 novembre: Joseph-Raymond-Denis, enfant de M. et Mme Roméo Ménard. Parrain, Raymond Chabot; marraine, Yvette Chabot.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 21 novembre: En charge: Mmes H. Souchon et J. Robitaille, aidées par Mmes D. Collin, J.-B. Corbeil, J.-E. Cossette, F. Courchaine, A. Cyr, Wm Dacquay et C. Degagné.

Donateurs: Mmes F. Courchaine, A. Cyr, E. Dumas, W. Dacquay, C. Degagné, H. Souchon, J. Robitaille, et Taché Service Station.

Prix de cinq mains: Mme Lambert, M. Trudeau, D. Leclerc et Mlle Degagné.

Prix de "pool": MM. Voyer et D. Trudeau.

Tirage: 1—Mme L. Normandeau; 2—Mme V. Labelle.

Prix d'entrée: Mme A. Dureault.

Sincères remerciements à tous nos donateurs et à tous ceux qui se dévouent si généreusement à assurer le succès de ces parties et bienvenue à tous.

St-Emile

Quarante-Heures

La semaine dernière avait lieu la cérémonie des Quarante-Heures à notre église. Une belle foule a suivi avec piété et dévotion ces exercises.

Partie de cartes

La première partie de cartes de la saison a eu lieu le 16 novembre. Les recettes nettes ont été de $150.00 et tous se sont montrés satisfaits de ce beau résultat. Il faut en féliciter les familles en charge. A St-Emile, 7 ou 8 familles prennent charge de chacune des parties de cartes, et cela, à tour de rôle. Encore ici on fait montre de beaucoup de zèle et de dévouement envers la paroisse.

La prochaine de ces parties aura lieu le 14 décembre: ce sera celle dite de "M. le Curé" et encore là les paroissiens viennent en aide au pasteur pour en faire un succès.

Sermon en polonais

Désormais, il y aura à la grand'-messe, en plus des deux sermons habituels, un court sermon en polonais, chaque dimanche. Il y a dans les limites de la paroisse plusieurs familles polonaises et ukrainiennes qui voudront profiter du fait et fréquenter l'église paroissiale.

Nouveau portique

On a fait construire un portique à l'église et les travaux ont été conduits par M. Joseph Lavallée. Ce portique s'harmonise parfaitement avec l'église et ajoute au confort du lieu.

Les marchés

Le 24 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.00— 13.50
Moyens	10.50— 12.00
Ordinaires	9.00— 10.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.00—$14.50
Bons	12.50— 13.50
Moyens	10.50— 12.00
Génisses	
De choix	11.75— 12.00
Bonnes	10.50— 11.50
Moyennes	9.50— 10.00
Veaux engraissés	
De choix	$14.00—$14.50
Moyens	11.00— 12.00
Vaches	
Bonnes	$ 8.75—$ 9.50
Moyennes	7.00— 8.25
Taureaux	
Bons	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	7.00— 8.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$10.00—$12.00
Moyens	8.50— 9.50
Ordinaires	7.00— 8.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Ordinaires	7.50— 8.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$ 7.50—$ 8.50
Ordinaires	6.00— 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$13.50—$15.00
Ordinaires et moyens	8.00— 12.00
Porcs—	
Grade "A"	$21.95—$21.95
Grade "B-1"	21.55— 21.55
Grade "B-2"	21.30—
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	17.80
Très pesants	15.00— 15.00
Truies No. 1	15.00— 15.00
Truies No. 2	15.00— 15.00
Agneaux	
Bons	$13.50—$13.50
Ordinaires	8.00— 11.00
Moutons	
Bons pesants	$ 4.50—$ 5.00
Ordinaires	2.50— 4.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crémerie, la liv.	.62
Oeufs	
A gros, la douz.	.43
A moyens, la douz.	.41
Grade B	.20
Grade C	.24

Les obligations

Le 24 novembre

Dominion du Canada		
1er emprunt de guerre, 3¼%	104.50	105.00
2e emprunt de guerre, 3%	102.55	103.05
1er emprunt de la Victoire, 3%	104.40	104.90
2e emprunt de la Victoire, 3%	105.65	106.15
3e emprunt de la Victoire, 3%	105¾	106½
4e emprunt de la Victoire, 3%	106	105¾
5e emprunt de la Victoire, 3%	104⅝	105⅜
6e emprunt de la Victoire, 3%	104⅝	105⅜
7e emprunt de la Victoire, 3%	104⅜	105⅛
8e emprunt de la Victoire, 3%	104⅜	105⅛
9e emprunt de la Victoire, 3%	104⅜	105⅛
1er emprunt de guerre, 3¼%	104.45	104.95
2e emprunt de guerre, 3%	102.50	103.00
1er emprunt de la Victoire, 3%	104.35	104.80
2e emprunt de la Victoire, 3%	105.60	106.10

COURS DU GRAIN FOURNI PAR

JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	88⅝	89⅝	87.4	88⅛	88	88
C.W. No 3	87⅛	88⅛	86	86⅝	86.4	86
Fourrage No 1	86⅝	87⅝	85.4	86⅝	85.4	80.4
Fourrage No2	82⅜	83⅝	80	80⅝	80.4	80.4
Fourrage No 3	80⅝	81⅝	78	78⅝	78.4	78.4
Sur voie net	85.4	87	85⅝	87	86⅞	86⅞
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	136.2	139.2	137.4	139.4	140⅝	140.2
C.W. No 3 6 rangs	131.2	134.2	132.4	134.4	135⅝	135.2
Fourrage No 1	123.6	126.2	124	125	125⅝	124.6
Fourrage No 2	122.6	125.2	122.4	123.4	124⅛	123.2
Fourrage No 3	120.2	122.2	118.4	119.4	119⅝	119.2
Sur voie net	120.2	123.2	121.4	122.4	122⅝	122.2
SEIGLE—						
C.W. No 2	388.4	398.4	395.2	400	401	405⅛
C.W. No 3	383.4	393.4	390.2	395	396	400⅛
C.W. No 2 rej.	368.4	378.4	375.2	380	381	385⅛
C.W. No 4	373.4	383.4	380.2	385	386	390⅛
Ergot	353.4	363.4	360.2	365	366	370⅛
Sur voie net	386	396	392.2	398	400	404⅝
AVOINE—						
	86⅛	87⅝	86	87⅝	87.4	87.4
	84⅛	86	85⅛	86⅜	86⅞	87⅜
	81	83⅛	82⅝	83⅞	83.6	84⅜
ORGE—						
	123.2	126.2	124.4	126.4	127⅝	127.2
	118.6	122.4	121⅝	123.4	125⅛	125⅞
	115.4	119.2	118.6	120⅛	123	123⅛
SEIGLE—						
Décembre	386	396	392.6	398	400	404⅝
Mai	372.2	382.2	378.4	381.4	383	384.4
Juillet	343	353	349.6	351.4	354	354

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

PRINCE ALBERT

Les Canadiens français ont célébré la Sainte-Catherine

Le Club Canadien de Prince-Albert ne laissa pas passer inaperçue la fête de la Ste-Catherine. L'exécutif organisa une soirée du bon vieux temps et invita tous les Canadiens français de la ville et de la campagne environnante. Malheureusement, une température maussade diminua quelque peu l'assistance. Toutefois nous sommes heureux d'apprendre qu'au moins cent personnes répondirent à l'invitation. Dans les circonstances, cette réponse est encourageante pour les organisateurs du mouvement français en cette ville.

Comme les précédentes, cette soirée fut un véritable succès. Le cachet particulier de la soirée fut sans doute la tire, la bonne tire canadienne, qui rappelle aux anciens tant de si-chers souvenirs.

Un programme préparé avec goût se déroula avec entrain, l'entrain que les Canadiens français savent mettre dans leurs réunions.

Dans son allocution d'ouverture, le vice-président, M. Gérard Crépeau, jeune membre du Barreau de Prince-Albert, souhaita la bienvenue au nom du Club Canadien à tous ceux qui étaient présents et remercia les jeunes en particulier. Il ébaucha ensuite la question des activités françaises que projette le Club Canadien. Tout d'abord, l'exécutif a décidé de faire entrer le journal français, **"La Liberté et le Patriote"** dans tous les foyers. M. Crépeau dit que les jeunes, qui n'ont pas eu, comme les vieux, l'avantage de vivre dans un milieu français, devaient s'efforcer de lire du français, de se tenir au courant de la vie, des faits et gestes de leurs compatriotes dans l'Ouest. Un excellent moyen de connaître cette vie française est de lire le journal des Canadiens français de la Saskatchewan et du Manitoba. Il sollicita des abonnements de la part de ceux qui ne sont pas encore inscrits sur la liste des abonnés du journal français.

Autre activité ou initiative que se propose de réaliser le Club Canadien: le film français. M. Crépeau déclara à l'assemblée que l'Exécutif fait des démarches pour obtenir un film français, qui sera montré à Prince-Albert dans un avenir rapproché. Il demande à chacun de ses auditeurs de se faire l'apôtre de la cause française et d'amener des amis aux réunions ou soirées que le Club Canadien entend multiplier, afin de permettre aux Canadiens français de se mieux connaître, de s'amuser ensemble et surtout d'assurer la sauvegarde de leur langue et de leurs traditions.

Après le discours de M. Crépeau, l'on procéda aux jeux de bridge et de whist. Plus de vingt tables furent prises d'assaut en quelques minutes et ce fut un entrain peu ordinaire. Voici les noms des vainqueurs de cette joute contestée. 1er prix de bridge pour les hommes: R.P. A. Tétreault, O.M.I.; 1er prix de bridge pour les dames: Mme G. Cartier; 1er prix de whist pour les hommes, M. Luc. E. Piché; pour les dames, Mme Meynard.

Au cours de la soirée, quatre groupes de jeunes gens et de jeunes filles, ces dernières vêtues de blanc et de rouge, distribuèrent la bonne tire de chez nous, pendant que toute l'assistance chantait "Vive la Canadienne".

M. Colleaux dérida toutes les figures. Ses deux déclamations, comme toujours, furent très goûtées.

Le Club Canadien est très fortuné. Il possède de belles voix et de bons musiciens. C'est un bon atout pour nos soirées.

Mme Jos. Ward rendit avec brio deux belles chansons. Le pot pourri exécuté au piano par Mme Jos. Ward et Maurice Casgrain charma l'auditoire.

Une pantomime très expressive, jouée par MM. M. Pagé, Yvon Ménard, Armand Jutras et les deux héros: MM. Préfontaine et Blouin, fut très bien rendue. Le résultat de l'opération très scientifique du Dr Préfontaine sauva sans doute la vie du pauvre patient Blouin, qui se trouvait certes dans un cas très perplexe.

Un succulent goûter fut servi par les demoiselles, aidées de beaux jeunes hommes.

M. Jutras, président du Club, dit quelques mots à la fin de la soirée. Il révéla à l'assistance que l'agréable réunion de la Ste-Catherine avait été organisée uniquement par les jeunes. C'est un geste qui promet pour l'avenir. Il les félicita chaleureusement et fut secondé par les applaudissements enthousiastes.

Pour clore la soirée, un choeur mixte exécuta d'une façon enlevante les "Soirées de Québec", suivies du traditionnel "Bonsoir, mes amis bonsoir!"

Tous se sont séparés le sourire aux lèvres bien résolus de ne pas manquer la prochaine soirée.

Ponteix

Décès

Nous avons appris avec peine la mort subite de M. Arthur Rousseau qui était en promenade à Ponteix et qui devait retourner sous peu aux Etats-Unis.

Çà et là

Mgr L. Lussier, P.D., terminera la visite paroissiale cette semaine.

Le dimanche 23 novembre, les Chevaliers de Colomb se réunirent dans la salle des congrégations, pour une importante réunion. Ils eurent le bonheur d'avoir parmi eux un Frère Chevalier visiteur, dans la personne de M. Aristide Fournier, de Ferland.

Le mercredi 19 novembre, Mgr L. Lussier et son vicaire se rendirent à Gravelbourg pour la réunion des prêtres du diocèse.

L'hon. Sénateur Marcotte et Mme Marcotte sont retournés dans l'Est après un séjour de deux mois parmi nous.

M. et Mme Fernand Larochelle sont de retour de leur séjour dans l'Est.

Coderre

Soirée

Le 16 novembre, les élèves de l'école, sous la direction des Religieuses de Jésus Marie, ont donné une soirée à l'occasion de la fête patronale de M. le Curé. Avant la séance, il y eut divers amusements, et après, la distribution des prix de français et de catéchisme.

Nos étudiants ont été dignes des applaudissements qui ne leur furent pas ménagés.

Çà et là

M. et Mme Noé Alix allèrent à Moose Jaw pour affaires, au commencement de la semaine.

M. Césaire Caron a été conduit à l'hôpital de Gravelbourg dans le cours de la semaine. Nous apprenons qu'il va mieux.

Mme Ulric St-Denis a également passé quelques jours à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme A. Poisson étaient de passage à Moose Jaw, en fin de semaine.

M. P. Desnoyers est retourné à Régina après avoir passé quelques jours avec les siens.

M. et Mme Georges Cossette et M. et Mme William Cossette étaient en visite chez M. Léo Cossette, à Gravelbourg, dans le cours de la semaine.

Baptêmes

Le 23 novembre: Irène-Denise-Juliette, enfant de M. et Mme Richard Marcil, de Courval. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Marcil, grands-parents de l'enfant.

Le 23 novembre: Clément-Denis-Richard, enfant de M. et Mme Jean Pepin, de Courval. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Grajczyk, représentés par M. et Mme Joseph Marcil.

Annonceur au poste CBK



La jeune fille-annonceur que l'on entend aux programmes français du poste CBK, de Watrous, Sask., est **Mlle Berthe Baril,** native de Prud'homme, Sask. C'est dans ce village français qu'elle fit ses études primaires. Elle se rendit ensuite à Saskatoon où elle compléta ses études et suivit un cours commercial. Ayant obtenu un emploi qui ne lui rapportait que $8.50 par semaine, elle retourna à Prud'homme, où elle aida son père dans le magasin général dont il était le propriétaire. "J'y restai quatre ans", dit-elle, "et l'expérience que j'acquis pendant ce temps m'est très précieuse. J'y rencontrai une foule de gens; j'y appris aussi à vendre toute espèce de choses, à partir de verges d'étoffe jusqu'à de la graisse à roues. Après deux ans, mon père me mit gérante de son établissement de commerce."

Lorsqu'il vendit cet établissement, Mlle Baril se rendit à Washington, D.C., E.-U., où elle fut employée dans la section dite "British Purchasing Mission". Puis, il y a trois ans, on lui offrit un emploi au poste de CBK, emploi qu'elle accepta immédiatement et qu'elle occupe encore.

Mlle Baril trouve le travail de la radio très attrayant. "Depuis mes débuts comme annonceur au microphone, dit-elle, j'ai toujours pensé que ce genre de travail ressemblait énormément à celui de vendeur dans un magasin. En effet, l'annonceur "vend" toujours en quelque sorte, soit un produit commercial, soit un bulletin de nouvelles, soit même un musicien ou sa propre voix."

Mlle Baril aime beaucoup à voyager, et elle espère pouvoir réaliser ce rêve un jour. Elle est une fervente du sport, en particulier le patinage et le tennis. Elle aime aussi beaucoup la musique, et passe de longues heures à écouter la radio, à jouer du piano et à chanter. Elle sait également tricoter, mais hélas! ne connaît pas l'art culinaire.

Val Marie

Nos belles figures

Voici l'arbre généalogique de la Révérende Soeur Scholastique Gosselin, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à St-Boniface, Man., en 1816:

Gabriel Gosselin, Québec 1653, Françoise Lelièvre — Michel Gosselin, St-Pierre de l'Ile d'Orléans, P.Q., 1684, Marie Miville — Gabriel Gosselin, St-Pierre de l'Ile d'Orléans, P.Q., 1726, Geneviève Crépeau — Joseph-Marie Gosselin, Ste-Famille de l'Ile d'Orléans, P.Q., 1763, M.-Josèphe Létourneau — Joseph Gosselin, Ste-Famille de l'Ile d'Orléans, P.Q., 1788, Marie Pageot.

Soeur Scholastique Gosselin est née à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans, P.Q., le 22 juin 1808. Elle fit profession chez les Soeurs Grises de Montréal, le 8 juillet 1828, et est décédée à St-Boniface, Man., le 5 octobre 1876.

Suivons cet arbre généalogique qui nous donne le degré de parenté entre Soeur Scholastique et les abbés et soeurs Filion de Québec:

François Gosselin, frère de Sr Scholastique Gosselin — François Gosselin, Baie St-Paul, P.Q., 1807, Félicité Tremblay — Lucie Gosselin, Baie St-Paul, P.Q. 1838, Benjamin Filion — Philéas Filion, St-Jean de l'Ile d'Orléans, P.Q., 1866, Lucie Lachance.

Mgr Philéas Filion, recteur de l'Université Laval de Québec, né à St-Laurent de l'Ile d'Orléans, P.Q., en 1868, et ordonné prêtre en 1896.

L'abbé H. Filion, professeur au collège de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q., ordonné prêtre en 1903.

Le R. P. Joseph-Ulric Filion, des Pères Blancs, né en 1881, entré au Postulat des Pères Blancs à Québec en 1901, ordonné prêtre à Carthage en 1906, actuellement en Afrique.

Mary-Louise Anais, née à Chicago en 1872. Profession chez les Soeurs du Bon Pasteur de Québec, en 1894, Sr Ste-Luce.

Marie-Georgianna-Amélia, née en 1878. Profession chez les Soeurs du Bon Pasteur de Québec, en 1895, Sr St-Léonard.

Voici ce que nous lisons dans le livre du R. P. Morice, O.M.I., intitulé "Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest", page 125, concernant la Révérende Soeur Scholastique Gosselin:

"Sr Scholastique Gosselin: Elle se trouvait à l'évêché de St-Boniface quand un accident dont elle fut témoin eut sur les oeuvres catholiques de la Rivière Rouge les conséquences les plus désastreuses. Un jeune prêtre français, M. l'abbé Goiffon, qui avait succédé à M. l'abbé Belcourt dans la mission de Pembina, retournait à sa mission quand, le 3 novembre 1860, il fut assailli par une violente tempête de neige au milieu de laquelle il eut pourtant le courage de chevaucher toute la journée. Le soir, il s'aperçut que ses jambes étaient gelées, et son cheval lui-même ne tarda pas à succomber au froid et à la fatigue. Ne pouvant plus marcher, le pauvre missionnaire en fut réduit à se repaître de viande crue qu'il taillait dans les flancs de sa monture morte à ses côtés. Il resta 3 jours entiers dans ce pitoyable état, et fut trouvé le 8 suivant par un blanc qui en prit soin pendant quelque temps. Quand ses pieds commencèrent à dégeler, les chairs en tombèrent en putréfaction. Apprenant sa triste situation, les missionnaires de St-Boniface l'envoyèrent chercher, et le 3 décembre les médecins lui amputèrent la jambe droite, attendant qu'il eut repris quelques forces pour lui couper le pied gauche. Mais la rupture d'un artère occasionna une perte considérable de sang qui acheva de l'épuiser. Le 13 au soir, on perdit tout espoir de le sauver. Aussi, de peur d'être pris au dépourvu, fit-on secrètement les préparatifs de ses funérailles. Dans ce temps-là, presque toutes les commodités de la vie civilisée devaient se confectionner sur place; c'est ainsi que les chandelles, par exemple, se fabriquaient au foyer domestique. Deux filles étaient occupées dans la cuisine de l'évêché à en faire en prévision de la mort prochaine de M. Goiffon, quand, dans un excès d'ébullition, le suif fondu s'échappant de la chaudière qui le contenait, s'enflamma sur le poêle et mit le feu à la cuisine.

"Soeur Scholastique qui se trouvait là fit tout ce qu'elle put pour l'éteindre, mais en vain. Deux Pères Oblats se précipitèrent alors vers la chambre du moribond qu'ils emportèrent comme malgré lui. On craignit un instant que l'air froid du dehors ne lui fut mortel, ce fut son salut. Il arrêta l'hémorragie et sauva le malade qui vécut jusqu'au 6 mai 1910. Cependant, de l'évêché le feu se communiquait à la cathédrale. Soeur Gosselin, qui avait la charge de la sacristie, s'y précipita alors et parvint à sauver les vases sacrés et tous les ornements de prix. Elle fit des actes de valeur, et ne quitta le lieu du sinistre que lorsqu'elle eut été à moitié suffoquée par la fumée, sa coiffure étant même déjà toute en feu. Ce désastre arriva dans la journée du 14 décembre 1860."

Hôpital Notre-Dame

Patients hospitalisés du 16 au 23 novembre:

Val Marie: Marcel Privé, Mme Ovide Fisette, Mme Cécile Sharpe, Arthur Pinel, Agnès Douville, Jean Lebel, Mme J. Varshol, Mme Fernand Perreault et bébé, Antoine Dunand.

Masefield: Edward Kam, Mme J. Glas, Gerald Wright.

Orkney: Mme Freda Bochek, Mme Tilly Hansen, Donald Howlett, Mme Ethel Mathews, Mme J. Kyle, Mme Louis Croteau et bébé, Stanley Carlton, Mme A. Richards.

Cadillac: Jean-Louis Lacelle.

Bracken: Mme Doris McLennan.

Grande fête

Les Dames de l'Autel, les Chevaliers de Colomb et les Révérendes Soeurs du couvent sont à préparer de grandes fêtes en l'honneur du 25ème anniversaire de prêtrise de M. le Curé.

Le 30 novembre, il y aura grand'messe à 10 h. a.m., banquet à 5 h. 30 p.m., suivi d'une séance avec musique et chant.

Tous sont cordialement invités.

Va-et-vient

M. et Mme Victor Dumonceau sont partis pour Régina pour soins médicaux.

Mme Antoine Dunand a accompagné son mari à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina par avion, vendredi dernier.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère, jeudi dernier.

Gravelbourg

Distribution des prix de français

Le jeudi 13 novembre, à 8 h. du soir, a eu lieu, à l'auditorium du couvent de Jésus-Marie, la distribution des prix de français. La séance fut présidée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg.

Parmi les numéros du programme, soulignons "La Gaieté Française", beau chant dont l'exécution fut un vrai succès. La chorale se composait de jeunes filles des grades VIII à XII, coiffées de petits chapeaux blancs, rouges et bleus.

Avant de présenter le trophée à Mlle Henriette Mailhot, M. Lepage, secrétaire général de l'A.C.F.C., nous raconta l'historique de cet objet d'art. La coupe, présentée par les RR. SS. Grises de l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, fut gagnée par Monique Gravel, du grade VII; tandis que la coupe présentée par M. Jérôme Béchard, de Sedley, fut gagnée par Henriette Mailhot, du grade VIII. Le R. P. A. Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, fit les présentations.

L'opérette "Les Deux Laitières" fut bien jouée.

Nous avons eu aussi la distribution des prix de catéchisme. Celle-ci fut suivie d'un beau discours prononcé par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux. Ses paroles nous touchèrent jusqu'au coeur.

L'on termina la soirée par le chant "O Canada". Puis l'on se sépara le coeur content: les heureux gagnants, fiers des prix reçus, les autres, se promettant de faire mieux l'an prochain. Aurons-nous alors des surprises?

MARIAGES

Bourgeois—Provençal

Le mardi 18 novembre fut célébré à Ponteix le mariage de M. Lionel Bourgeois, fils de M. et Mme Aimé Bourgeois, de Gravelbourg, avec Mlle Annette Provençal, dont les parents demeurent à Ponteix.

Au retour de leur voyage de noces, M. et Mme Lionel Bourgeois résideront à Gravelbourg.

Nagel—Boire

Le mardi 4 novembre, en l'église du T. S. Sacrement, à Régina, M. l'abbé G. Schachtel bénit le mariage de Mlle Thérèse Boire, fille de Mme T. Baron, de Gravelbourg, avec M. John Nagel, fils de M. et Mme Nagel, de Régina.

M. Th. Baron, de Gravelbourg, servit de témoin à sa belle-fille; le marié était accompagné de son père.

La mariée portait une toilette de satin blanc avec long voile retenu par une couronne de perles. Un collier de perles, cadeau du marié, était sa seule parure. Son bouquet se composait de roses rouges et d'oeillets blancs.

Deux filles d'honneur assistaient la jeune mariée; la bouquetière était la charmante petite Yvonne Baron, de Gravelbourg.

Une réception eut lieu en la salle Victoria, où plus d'une centaine d'invités étaient présents.

Au retour de leur voyage de noces à Winnipeg, M. et Mme John Nagel habiteront Régina.

Décès

Mme Ph. Laverdière, âgée de 63 ans, est décédée à l'hôpital St-Joseph, le lundi 17 novembre.

Née à St-Roch, P.Q., en 1884, la défunte vint dans l'ouest en 1904, demeura à Mutrie, Sask. En 1906, elle épousa M. Ph. Laverdière, qui lui survit. La famille Laverdière vint demeurer à Gravelbourg en 1929, où Mme Laverdière se distingua par ses belles qualités de mère chrétienne dévouée.

Elle laisse dans le deuil son époux, six fils: MM. Sylvio, Paul et Louis, de Gravelbourg, Antonio, de Calgary, Alta., Bernard, de Pine Falls, Man., Raymond, de Williams Lake, C.-B.; 5 filles: Mme Priscilla Daoust, de St-Boniface, Man., Mme Irène Perron, d'Edmonton, Alta, Mme Eva Smythe, de Laflèche, Sask., Mlles Clémentine et Imelda, de Gravelbourg.

Les funérailles eurent lieu jeudi en la cathédrale en présence de nombreux parents et amis.

Les Dames de Ste-Anne formèrent un cortège défilant à la suite de la dépouille mortelle.

L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient quatre des fils de la défunte: MM. Sylvio, Paul, Louis et Antonio, ainsi que MM. Albert Beauregard et Louis Huel.

Le service fut chanté par M. l'abbé Bérubé, assisté de M. l'abbé G. Couture, comme diacre, et du R. P. Chouinard, O.P., comme sous-diacre.

La quête fut faite par Mmes Aimé Bourgeois et A.-N. Forcier.

DECES

M. C.-E. Laflamme

Le jeudi matin 20 novembre, M. Charles-Emile Laflamme mourait à sa résidence. Il était âgé de 55 ans. M. Laflamme était agent de la compagnie International Harvester.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Annette St-Arnaud, 2 fils: Paul, de Toronto, et Louis, de Gravelbourg.

Le service fut chanté le samedi 22 novembre, en la cathédrale, par M. l'abbé R. Bérubé. Une foule considérable de fidèles y assistait.

Les porteurs étaient: MM. A. Bazinet, Auguste Pilon, Pat. Gauthier, Aimé Bourgeois, E.-M. Culliton et L.-J. Brazziel.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Mme Joseph Moquin

Mmes Arthur Mailhot, Xiste Bouvier, Eloi Piché et M. Moïse Boisjoli, tous de Gravelbourg, recevaient jeudi dernier la triste nouvelle de la mort de leur soeur, Mme Joseph Moquin, survenue dans un hôpital de Saskatoon. La défunte, âgée de 54 ans, était malade depuis quelques mois.

Mme Moquin (Laura Boisjoli) était née à Contrecoeur, P.Q., et vint avec ses parents, M. et Mme Onésime Boisjoli, s'établir à Gravelbourg en 1907. Elle épousa M. J. Moquin en 1921; ils demeuraient à Makwa depuis 10 ans.

Les funérailles eurent lieu à Makwa, le samedi 15 novembre.

Elle laisse dans le deuil son époux et ses trois enfants d'un premier mariage: M. l'abbé A. Moquin, de Meyronne, la Rév. Mère St-Zacharie, des Religieuses de J.-M. à Gravelbourg, et Paul, de Makwa; 4 frères et 5 soeurs.

Ici et là

M. Fred.-J. Chevrier, de Gravelbourg, a passé plusieurs jours à Minneapolis, Minn., et Moline, Ill., visitant les bureaux-chefs et les diverses constructions de la M. Moline Power Implement Company, dans le but de se renseigner auprès des chefs de cette compagnie.

Une réunion des Dames Auxiliaires de la Légion, dans le but de réorganiser l'association, eut lieu le vendredi 21 novembre en la salle municipale. L'assistance était nombreuse. Les dames élues sur le comité sont: Mme Roy Northrup, présidente; Mme Ovila Nadeau, 1ère vice-présidente; Mme E. Bouvier, 2ème vice-présidente; Mme M. Boisjoli, trésorière; Mme A. Bonnel, secrétaire; Mme J. Mailhot, porte-étendard.

Le samedi 21 novembre, après-midi, à la résidence de Mme Guy Gravel, fut servi un thé pour recruter des membres à la Société des Femmes canadiennes-françaises de Gravelbourg. De nombreuses visiteuses se rendirent encourager celles qui se dévouent pour aider la cause française.

M. Wilfrid Gendron fit un voyage à Winnipeg et St-Boniface où il rendit visite à des amis.

Mlle Isabelle Mailhot, ainsi que Mlle Johnson, de Régina, partaient dernièrement pour Ottawa, où elles seront employées comme techniciennes de laboratoire.

M. Aimé Gaumond partait avec M. Albert Bibeau en voyage dans la province de Québec.

Mlle Corinne Lemyre, sténographe à l'hôtel Saskatchewan, de Régina, laissé cette position et sera employée dans une étude légale à Gravelbourg. Elle est la fille de M. et Mme Jos. Lemyre.

MM. et Mmes Levac et Henri Forest assistèrent au mariage de Mlle Thérèse Boire avec M. Nagel à Régina.

MM. Louis Levac et Edgar Larivière allèrent à Moose Jaw pour la fin de semaine.

M. et Mme Ch. Daoust et leurs jeunes filles allèrent en visite à Moose Jaw, dernièrement.

M. Eloi Piché était en visite, récemment, chez sa fille, Mme Emile St-Cyr, à Ponteix.

M. et Mme David Gauthier sont les nouveaux locataires qui résident dans la maison de Mme J.-M. Nogue.

M. et Mme Alphonse Bourgeois (Marguerite Nallou) sont revenus, la semaine dernière, de leur voyage de noces durant lequel ils ont visité Vancouver et autres villes de la Colombie-Britannique.

M. Réo Bouffard, aux casernes de la Gendarmerie Royale à Régina depuis quelques mois, partira pour Ottawa où il doit continuer son entraînement. Il a passé trois jours en visite chez ses parents, M. et Mme Achille Bouffard.

M. et Mme Toussaint Daoust habiteront la maison de Mme R. Pouchard jusqu'au printemps.

M. Raymond Dubois a récemment obtenu son certificat de secrétaire-trésorier pour municipalité rurale. M. Dubois est, depuis un an, au bureau de M. Dumont Lepage, sec.-trés. de la municipalité de Gravelbourg.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Le "Pavillon des Arts" assistait samedi aux funérailles du père de Paul et Louis Laflamme, anciens de notre collège. La chorale du Collège chanta au service en unisson avec la chorale de la ville. Les élèves du collège témoignent leurs sincères condoléances à la famille affligée.

Congé en l'honneur du mariage royal.

Le R.P. Supérieur vouluo marquer cette journée en nous accordant un grand congé. Ce jour-là, Jean Campagne, se leva à 4 h. moins 5 pour être certain d'entendre au complet la radiodiffusion des cérémonies imposantes. Mais on affirme qu'à la reproduction, à 10 h. du soir, on fut obligé de transporter la radio dans une autre chambre pour ne pas être importuné par le ronflement régulier de Jean. Mais Jean tu es excusable! Quand on inflige une défaite à nos adversaires au gouret la même journée et prouve à une dizaine d'entêtés que c'était plus intéressant d'écouter la véritable célébration du mariage qu'une simple reproduction, on comprend que le sommeil gagne tôt dans la veillée . . .

Le gouret

Notre équipe de gouret promet de grands succès cette année. Tous les soirs de 4 à 5 h., notre élite sur la glace se pratique avec une ténacité infatigable. Nos confrères Manitobains feront certainement leur part pour remporter la victoire, n'est-ce pas, Père Paradis?

Le costume officiel de nos joueurs est d'une beauté sans égale. L'habit ne fait pas le moine, diront les sympathisants des autres équipes, mais il n'y a rien à craindre, la dextérité de chaque joueur est en harmonie avec son plumage.

Autres sports

Les autres sports continuent encore de plus belle, malgré le gouret. Le ping pong, les quilles et le billard ne sont pas délaissés pendant une seule récréation.

Cependant une "insurretion" a été levée par deux de nos condisciples: celle de ne pas arrêter de jouer au tennis même s'il y a deux pieds de neige sur la terre! Voilà le procédé des insurgés: après une demi journée absorbés dans les livres, Marcel Leblanc et Edouard Bédard se vêtent chaudement et se dirigent avec leur raquette de tennis vers la balle au mur. "C'est passionnant", me dit Marcel en revenant de ce passe-temps original, le niz frigorifié.

Nos peintres et nos charpentiers

Grâce aux talents à la Rembrandt de nos co-pensionnaires, plusieurs chambres sont maintenant enluminées comme de véritables petits palais. On peinture les murs et les meubles en des couleurs variées et vraiment artistiques. Les menuisiers ne font pas défaut non plus. Car dans la chambre de Lionel Hamonic une vieille machine à coudre est transformée en table roulante, et, en sédentaire prévoyant, il répare et stabilise une chaise berceuse qui boite pitoyablement.

Maurice COQUET,
Belles-Lettres

Classe de morale

—Qu'est-ce qu'une bonne action?

Le fils du millionnaire. — Je sais, c'est une action sur les chemins de fer.

Prince du Royaume

LONDRES — Sa Majesté le roi Georges VI a créé le duc d'Edimbourg, "prince du Royaume". L'ex-lieutenant Philip Mountbatten est donc sur le même pied que les trois princes de sang royal, les ducs de Gloucester, de Kent et de Windsor.

Lebret

Les Enfants de Marie ont eu une soirée d'amateurs, le vendredi 21 novembre, et leur conférence eut lieu le dimanche 23 novembre.

M. Paul Bedel est allé à Saskatoon pour suivre des traitements médicaux.

Mme D. Fay est revenue de l'hôpital d'Indian Head.

La Rév. Sr M. St-Martin, une de nos institutrices, est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. La Rév. Mère M. Ste-Geneviève, du collège du Sacré-Coeur, de Régina, la remplace en classe.

Ferland

Baptême

Le 9 novembre: Marie-Camille-Adèle, fille de M. et Mme Antonio Chabot. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Collin, de St-Victor.

Ici et là

Mme E. Brisebois, ainsi que M. et Mme Gérard Brisebois, de Meyronne, étaient en visite chez M. Adrien Brisebois.

M. et Mme Ludger Couture sont partis pour l'hiver à Ponteix.

Mlle Pauline Douville, de Ponteix, était de passage chez sa soeur, Mme Medelger Chabot.

M. et Mme Bachelu, de Laflèche, sont venus chez M. et Mme Jos.-E. Chabot.

M. et Mme Jack Herback, et leur bébé, sont partis pour Edmonton, où ils passeront l'hiver.

Montmartre

MARIAGE

Kirkpatrick—Coupal

Le 25 novembre, M. l'abbé L. Savoie bénissait le mariage de M. Floyd Earle Joseph Kirkpatrick avec Mlle Denise Coupal, dans l'église paroissiale. Plusieurs parents et amis assistaient à la cérémonie. M. Otto W. Kirkpatrick accompagnait son fils à l'autel, et M. Engelbert Coupal, sa fille. M. Rudolph Sebastian agissait comme garçon d'honneur et Mlle Armande Coupal comme file d'honneur. De beaux cantiques par des parents de la mariée rehaussaient la cérémonie.

Un déjeuner-buffet et une courte réception eurent lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Engelbert Coupal.

Après un court voyage de noces à Moose Jaw, les nouveaux époux résideront à Montmartre.

Titre officiel de la princesse

LONDRES — Le Palais de Buckingham annonce que désormais la princesse Elizabeth sera connue officiellement comme la princesse Elizabeth, duchesse d'Edimbourg. Son consort sera connu sous le titre de prince Philip, est duc d'Edimbourg. Ainsi Philip prince de nouveau, seulement neuf mois après avoir renoncé à son titre de prince grec pour devenir simple citoyen britannique.

En Saskatchewan

Frenchville

Mme Jim Fielyd est arrivée avec ses deux enfants pour enseigner à l'école Epinard.

M. et Mme Hamel et leurs enfants, Adrien, Marie-Anne et Donat, étaient de passage à Gravelbourg, dernièrement, chez M. et Mme Antoine Dorais.

Mme Aimé Tessier et ses deux enfants ont passé une semaine à Ponteix, chez M. et Mme Alex. Provençal, parents de Mme Tessier.

MM. Marcel Entem et Maurice Goddu sont partis à Toronto, Ont., pour l'hiver.

M. Adrien Hamel est parti passer l'hiver à Ferland, où il sera employé dans un garage.

Vonda

Mme X. Loiselle eut la visite de son fils et de sa belle-fille, des Etats-Unis.

Noces d'argent

Le 12 octobre une fête fut organisée en l'honneur du vingt-cinquième anniversaire de mariage de M. et Mme Paul-Emile Sirois.

Un grand diner et souper furent servis par Mme René Sirois. La journée se termina par une soirée surprise à la demeure de M. et Mme Paul-Emile Sirois. Ce fut une agréable soirée de musique et de chant. Un délicieux goûter fut servi, suivi d'une adresse lue par leur fille, Muriel, et de jolis cadeaux leur furent présentés.

M. et Mme Paul-Emile Sirois remercièrent tous ceux qui prirent part à la fête.

Etaient présents à cette fête: M. et Mme Jos Strasser et leurs deux enfants, ainsi que René Sirois, de Nipawin, Mme E. Legate et son fils, M. et Mme Laurent Sirois, d'Edmonton, Mme Adolphe Sirois, de Langbank, Mme Lenglet, de Lucky Lake, Alyre, Méderic, et Claire Sirois, de Saskatoon. Les frères et soeurs de Mme P.-Emile Sirois, et quelques amis.

Saint-Hubert

Mariage

Le mardi 28 octobre, en l'église paroissiale, était célébré le mariage de Mlle Cécile Jordens, fille de M. et Mme Léon Jordens, avec M. Percy-Lyle-Paul Dovell, fils de M. et Mme Percy Dovell, du district de Golden Plain.

Le marié avait été reçu dans l'église catholique le dimanche précédent, et, le lendemain, il avait fait sa première communion dans la chapelle de l'Hospice Jeanne d'Arc.

Les filles d'honneur étaient: Mlles Délia et Rita Jordens, soeurs de la mariée, ainsi que Mlle Béatrice Dovell, soeur du marié. Les garçons d'honneur étaient: MM. Léonard et Wilfrid Jordens, cousins de la mariée, et James R. Dovell, frère du marié.

Les pères et mères des deux époux assistaient à la cérémonie, ainsi qu'un grand nombre de membres et d'amis des deux familles.

Le chant de la messe solennelle fut exécuté par plusieurs membres du choeur de chant paroissial. On a remarqué spécialement, à l'Offertoire, un bel "Ave Maria" exécuté par la famille Gatin, et, après la messe, un cantique bien approprié.

Après la cérémonie, un succulent banquet était servi à la résidence de M. Léon Jordens aux proches parents des deux époux. Le soir, une grande fête réunissait un grand nombre d'autres parents et amis.

Les époux sont partis à Edmonton ou il se proposent de passer l'hiver.

Ça et là

Les prix de français ont été distribués solennellement à la salle paroissiale, le dimanche 16 novembre, aux élèves de l'école St-Hubert qui avaient écrit les examens de français, en juin dernier.

Le lundi 17 novembre, en l'église paroissiale, un service solennel était chanté pour le repos de l'âme de M. Gustave Praud, décédé à Victoria en octobre dernier.

130e anniversaire de la Banque de Montréal

De nouveau cette année, suivant la pratique dont elle a été l'initiatrice, la Banque de Montréal présente un rapport abondamment illustré et facile à comprendre, pour le bénéfice de ses 1,500,000 déposants. Unique en son genre, ce rapport, qui porte sur la 130ème année d'existence de la B de M, peut être lu et pleinement compris par tous.

Dans l'explication "des faits et des chiffres", la banque souligne avec force que l'argent déposé ne reste pas oisif, mais collabore constamment à l'avancement de la nation.

"C'est lui qui active les rouages du commerce", note le rapport. "C'est lui qui permet au cultivateur d'engranger ses récoltes . . . à l'entrepreneur forestier de s'acheter du matériel et de payer ses hommes. C'est encore lui qui permet à la banque de faire plus de 500 prêts personnels chaque jour ouvrable de l'année, aux gens qui ont besoin d'argent pour faire face à des besoins pressants ou profiter des occasions qui s'offrent."

Le rapport, en outre, est rendu beaucoup plus vivant par de nombreux croquis minuscules, et par l'emploi d'un langage simple et courant, au lieu des termes financiers un peu guindés qu'on rencontre ordinairement dans les rapports de banque. Par exemple, l'actif de la banque devient les "ressources que possède la B de M pour remplir ses obligations", tandis que le passif, c'est simplement "ce que la B de M doit à d'autres". De même, les notes explicatives de chaque poste sont claires et précises.

Nouveau sommet pour les profits

De nouveau, les dépots — $1,783,000,000 — atteignent leur plus haut sommet, avec un accroissement de $47,000,000 sur l'an dernier, et ils montrent de quelle façon les Canadiens s'efforcent de parer aux dangers de l'inflation.

Ce rapport de l'aînée des institutions financières du Canada reflète la tendance générale de l'activité économique dans tout le pays. Par exemple, les prêts commerciaux se sont accrus de 39 pour-cent, ce qui dénote l'expansion de la production nationale de paix. Le financement de cette expansion a entraîné une diminution de portefeuille de fonds d'Etat et autres valeurs publiques, qui se chiffre maintenant par $957,000,000.

La recrudescence de l'activité industrielle qu'a déterminée l'accroissement de la production de paix des biens de consommation, a amené la banque à participer bien davantage au financement des opérations commerciales, de sorte que le portefeuille d'obligations, débentures et actions industrielles qu'elle détient est passé de $56,000,000 en 1946 à $96,000,000 au 31 octobre 1947.

La politique de la banque pour la réouverture des succursales qui ont été fermées pendant la guerre par manque de personnel, ainsi que pour son expansion dans d'autres domaines, se traduit par une augmentation sensible dans la valeur de ses immeubles, qui s'élève à $13,000,000, au lieu de $10,000,000 l'an dernier.

Tous ces facteurs réunis donnent à la banque un chiffre global de ressources de $1,898,000,000 qui dépasse tous les sommets antérieurs. Ce dernier chiffre l'emporte de $81,079,000 sur ses obligations à l'égard du public.

Présentation vivante des profits

Une autre innovation que contient le rapport est l'état des profits, qui donne en détail—jusqu'a une fraction de sou — la répartition des profits réalisés dans l'année sur chaque dollar de placement des actionnaires.

Tous frais généraux payés, y compris les salaires du personnel, les gratifications et les versements au Fonds de pension, et provision faite pour l'imprévu ainsi que pour l'amortissement des immeubles, du mobilier et des installations, la B de M accuse pour l'année, un profit de $9,579,285.29. Afin d'acquitter les impôts fédéraux et provinciaux, la banque a mis de côté $4,156,000, ce qui laisse un profit net de $5,423,285, au lieu de $4,487,782 l'an dernier. La-dessus, il a été distribué $3,600,000 aux actionnaires, et le solde de $1,823,285.29 a été porté au compte de Pertes et Profits.

Sur chaque dollar que les actionnaires ont placé dans la Banque de Montréal, celle-ci a réalisé un profit de 11.81 sous en 1947. De ce total, les impôts ont pris 5.12 sous, les actionnaires ont reçu 4.43 sous, et le solde de 2.26 sous a été porté au surplus.

(Annonce)

Les affaires de tout le monde

par



Certains hommes réussissent mieux que d'autres, non pas parce qu'ils sont mieux doués, mais parce qu'ils ont *appris à penser.*

Pour apprendre à penser il faut d'abord apprendre à concentrer son attention. Il faut pour cela de la constance et de la pratique. Nous souffrons tous d'une certaine paresse mentale. Nous nous laissons trop facilement distraire.

Prenez l'habitude de penser ou de réfléchir 15 minutes par jour sur le rôle du Canada dans les affaires internationales, sur la télévision, sur le moyen d'améliorer les programmes de radio, etc. Appliquez-vous au sujet choisi et tâchez de trouver des solutions originales.

La souplesse intellectuelle profite de l'exercice au même point que la souplesse musculaire. Prenez l'habitude de la réflexion et vous aurez fait un grand pas dans la voie du succès.

* * *

Il vous serait peut-être profitable de réfléchir aujourd'hui sur le sujet de votre assurance-vie. Vos conditions ont peut-être changé depuis quelques années et votre assurance ne répond peut-être plus à vos besoins présents. Sachez donc l'adapter périodiquement avec l'assistance d'un bon agent.

W-2819

Meadow Lake

Activités paroissiales

Les membres de l'A.C.F.C. tiennent à faire connaitre aux intéressés que l'enseignement du français est commencé depuis le 9 novembre. Il y a réunion dans la salle paroissiale tous les dimanches à 1 h. 30. Nous comptons déjà 22 élèves et espérons que d'autres viendront grossir ce nombre. Cette classe est organisée sous la direction du R.P. Cloutier. Nous tenons à faire savoir que tous nos catholiques de n'importe quelle nationalité sont les bienvenus.

Du fait qu'un oubli s'est produit dans le dernier rapport de la réunion des Dames Canadiennes francaises, je tiens à rappeler qu'elle eut lieu chez Mme Georges Hébert le 23 octobre et qu'il y eut nomination d'un nouveau comité. Mme Clark fut élue présidente, Mme Nadeau, vice-présidente, Mme J. Kirby secrétaire-trésorière, élue par acclamation pour la troisième année.

Les guides et les jeannettes se rassemblèrent les mardis 11 et 18 novembre, dans la salle de la paroisse.

Les Dames de la Charité se montrent très actives actuellement. Il s'agit d'organiser un bazar pour le profit de l'église. La date est fixée au 3 décembre.

Le mercredi 5 novembre Mme L. Lussier recevait à son domicile les membres choisis pour le cercle de la couture en vue de l'organisation du bazar.

Va et vient

Le R.P. Mégret, venant de France, est de passage à Meadow Lake où il célébra la sainte messe le dimanche 16 novembre. Il se rendra à Portage-la-Prairie.

Après un séjour en France, le R.P. Burlot se trouve actuellement dans notre paroisse où il célébra la basse messe le dimanche 16 novembre. Il doit poursuivre son voyage jusqu'à l'Ile-à-la-Crosse, lieu de sa destination.

Mlles Doreen Carter et Thérèse Nadeau, venant du couvent de Battleford, Sask., étaient en visite dans leur famille dans la première semaine de novembre.

Ferland

MM. Wilfrid, Paul-Emile, Mme L. Lacasse et Mlle Berthe Lacasse sont allés à Cadillac, dimanche dernier.

M. Maurice Fauchon qui travaille à l'hôpital de Weyburn, est venu assister au service de sa grand-mère Fauchon, la semaine dernière.

M. et Mme Léo Fauchon et la famille sont allés voir leurs filles au couvent de Willow-Bunch.

M. Edmond Tardif, qui a passé l'été chez son beau-frère, Paul Morin, est retourné chez sa mère au Lac La Biche, Alta.

M. et Mme Charles-Henri Fournier ainsi que Mme Alex Laberge se sont rendus à Régina pour affaires.

M. et Mme Sylvio Clermont et leurs enfants sont allés en promenade à St-Claude, Man.

Correction

Un oubli involontaire s'est glissé dans notre dernière chronique, au sujet du "Club des jeunes".

Dans la pièce jouée par nos jeunes, le nom d'Alfred Chabot a été oublié; il remplissait l'un des principaux rôles dans la pièce.

Plusieurs des nôtres sont allés à Willow Bunch, le 16 novembre, à l'initiation des Chevaliers de Colomb.

MM. Adrien et Henri Hamel, de Frenchville, étaient chez M. Lucien Beaudoin.

Concert varié

Voici le programme du 5 novembre, présenté en l'honneur de M. le curé Brouillard.

1. Chant de Bienvenue.
2. "La Berceuse aux étoiles" par la chorale .
3. "The Bells of St. Marys" par la chorale.
4. Pièce "Monsieur le Docteur". Les rôles principaux étaient joués par René Couture, Alfred Chabot, Emile Labbé, Léandre Chabot, Aimé Brisebois, Raymond Massé.
5. Solo de piano "Star of the Sea" par Mlle P. Bouffard.
6. Tableau: "La Berceuse de Brahms" par Mlles Rachel Chabot et Noëlla Morin.
7. Narration: "O Mother I Love You So" par Mlle Rita Fournier.
8. "La Prière en famille" par la chorale des jeunes, dirigée par M. Valmore Couture.
9. Allocution par M. le curé et Mgr Louis Lussier, P.D., de Ponteix, Sask.

La chorale consiste de 22 membres: Arthur Nogue, directeur de la pièce, Valmore Couture, directeur de la chorale, Alfred, Laurier, Robert et Léandre Chabot, Paul-Emile et Wilfrid Lacasse, René Couture, Aimé Brisebois, Emile Labbé, Raymond Massé, Oscar Fauchon et Aimé Fournier, et Mlles Berthe Lacasse, Marguerite Dion, Hélène Boutin, Jeannine Chabot, Irène, Aline et Rita Fournier et Jeannine Massé. Mlle Pierrette Bouffard était au piano. MM. René Fauchon et Roland Laberge ainsi que Mlles Irène Fournier et Jeannine Chabot agissaient comme placiers. M. Wilfrid Morin prêtait main-forte à la petite troupe célibataire.

Les jeunes tiennent à remercier tous ceux qui sont venus les encourager, paroissiens de Ferland, ainsi que ceux des paroisses environnantes de Meyronne, Glentworth, Ponteix, Gravelbourg, McCord et Fir Mountain. Ce fut un réel succès et un plaisir pour eux de présenter cette séance en l'honneur de leur curé.

Ce même concert a été présenté à Willow Bunch le dimanche 16 novembre, après l'initiation des Chevaliers de Colomb. La petite troupe avait l'honneur d'avoir parmi elle cinq nouveaux membres initiés: MM. Roland Laberge, Paul-Emile et Wilfrid Lacasse, Léandre Chabot et Raymond Massé. Ils veulent remercier tout spécialement Mme Armand Laberge qui a reçu chez elle dans l'après-midi tous les membres de la troupe non-chevaliers. Elle a certainement fait apprécier davantage leur passage à Willow Bunch. Aussi un grand merci à M. l'abbé Blanchard qui a eu la bonté de recevoir ces jeunes dans sa paroisse.

Mentionnons aussi que M. Georges Lacasse a aussi été initié Chevalier de Colomb à Willow Bunch.

De passage

De passage à Willow Bunch le 16 novembre: Alex Laberge, Aristide Fournier, Noé Chabot, Léo Fauchon, Charles-Henri Fournier, Mme J.-L. Fournier, MM. et Mmes Hector Hébert, Jean-Baptiste et Joseph Nogue, Mlle Yolande Couture et M. Wilfrid Morin.

Grande encyclopédie catholique moderne

La tradition des grandes encyclopédies catholiques françaises est considérable. On connait, au moins de nom, les plus célèbres: le "Dictionnaire de la Bible", le "Dictionnaire de Théologie catholique" en 40 volumes, le "Dictionnaire d'Archéologie chrétienne", le "Doctionnaire pratique des connaissances religieuses", le "Dictionnaire apologétique".

Tous ces dictionnaires étaient quelque peu dépassés par les événements: ils avaient été publiés au cours des 30 premières années du siècle: l'ensemble des catholiques désire une encyclopédie aussi sérieuse et rigoureusement scientifique que ses devancières, mais plus moderne. C'est là le travail que vient d'entreprendre M. Gabriel Jacquemet, prêtre du clergé de Paris, avec la collaboration d'un groupe imposant de spécialistes.

Toutes les questions touchant la théologie, l'apologétique, la liturgie, l'Ecriture sainte, le droit canon, les arts religieux, l'histoire de l'Eglise, la vie ecclésiastique, l'Orient chrétien, sont traitées dans cette nouvelle Encyclopédie, qui sortira des presses.

Nouveau détecteur de mines terrestres

Pour le déminage, les détecteurs ordinaires demeurent impuissants contre les mines "non métalliques", en matière plastique. L'armée américaine possède désormais un type de détecteur capable de repérer les mines métalliques et non métalliques, jusqu'à une profondeur, il est vrai minime, de 6 pouces.

L'appareil ne fonctionne bien que sur un sol d'humidité moyenne. Il fait état de la variation des "caractéristiques diélectriques" du sol. Les indications sont perçues au casque et au microampèremètre; l'opérateur doit être à même d'interpréter les signaux du détecteur, qui fonctionne également pour les grosses pierres et les racines.

Expériences atomiques en Pologne

VARSOVIE — Le journal du parti paysan, "Azera Ludowa", mande que des expériences atomiques considérables sont entreprises par des savants polonais. Des laboratoires spéciaux, équipés d'instruments de la Suisse, sont établis à l'université de Varsovie.

La première neige

Petits enfants, que j'aime à voir
Se dérouler vos boucles blondes
Que fait flotter le vent du soir
Quand vous dansez vos vieilles rondes.
Profitez d'un temps généreux,
Joies et fleurs, voilà son cortège,
Un jour, enfants, sur vos cheveux
Tombera la première neige.

Jeune fille au regard si doux,
Jeune homme au gracieux visage,
L'avenir fait briller pour vous
Un ciel d'azur exempt d'orage.
Aimez-vous, fiers de vos vingt ans,
Et que l'amour encore protège
La fleur de vos jeunes printemps
Quand viendra la première neige.

Brillant soleil dont les rayons
En moi caressaient les pervenches,
Pâle aujourd'hui sur nos vieux fronts
Que trouves-tu? Des touffes blanches!
A nous, vieillards, qui donnera
Un souvenir — doux privilège —
Quand sur nos tombes descendra
Descendra la première neige?

(Ancienne chanson)

Nuages dans le ciel conjugal

Par Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY

On rencontre combien de ménages dont on ne saurait dire s'ils sont heureux ou malheureux; ils se tiennent entre les deux. Pas de crises retentissantes de désaccord, mais un malaise presque continuel et c'en est assez pour rendre la vie fort ennuyeuse. Tous ne tiennent pas un journal des malentendus, mais après examen, on constate que la cause de ces ennuis entre le mari et l'épouse vient de bagatelles que la bonne volonté de l'un et de l'autre pourrait faire disparaître. Un Américain se donna la peine de consigner dans son journal les causes de querelles, durant quinze années de sa vie conjugale et vous verrez que les mêmes causes se retrouvent dans beaucoup de ménages et qu'après tout, elles sont ridicules; risquer le bonheur du foyer pour des insignifiances! . . .

1689 parce que le couvert n'était pas mis;

1252 parce qu'il dépensait trop au club;

1631 parce qu'elle dépensait trop chez la couturière;

3 parce qu'elle était jalouse;

853 parce qu'il était rentré avec des souliers boueux;

550 parce qu'il ne voulait pas croire qu'ils mourraient tous deux le même jour;

1 parce qu'elle s'était servie d'un vieux rasoir pour découdre de vieux habits.

Ce bilan est fort amusant ou plutôt triste, quand on songe que, le plus souvent, l'atmosphère du foyer est désagréable à respirer, chargée de nuages, pour des motifs qui ne valent pas plus que ceux énumérés par ce mari, pour le moins très patient.

Déclarations

Le R. P. Lucas, dans "La belle vie en commun" donne aussi le compte rendu d'une enquête tenue par un grand journal sur cette question: "Pourquoi le mariage vous a-t-il déçu?" Il serait trop long de reproduire ici tous les cas cités, mais en voici un qui se rencontre très souvent:

"Quand on n'a entendu toute la journée que des conversations louches et malpropres, ou des propos révolutionnaires, on est heureux, le soir, de rentrer chez soi. Or, il y a belle lurette que je ne connais plus le bonheur. Ma femme hargneuse me querelle pour rien. On dirait qu'elle cherche les occasions de chicane. Au début, vu mon tempérament sensible, j'en étais atterré. Petit à petit, je me suis cuirassé; je laisse les flèches rebondir et fais comme si je ne voyais et n'entendais rien, seul moyen pour ne pas m'effondrer. Je me dis qu'après tout, je serais encore plus à plaindre, si ma femme s'adonnait à la boisson ou au vice. Il n'en est pas moins vrai que notre union est malheureuse."

"Un autre a une lourde croix à porter. Il a bien une ménagère, mais pas de femme; une personne qui balaye, frotte et époussette à longueur de journée. Tout est reluisant. Pas un brin de poussière nulle part: c'est sa fierté à elle. Mais malheur à celui qui oserait entrer dans cette splendeur avec des souliers malpropres: qu'il laisse tomber par hasard la cendre de sa cigarette, ce sont des remontrances en règle! Fi de toute propreté si le bonheur en est la rançon!"

Sur la ferme

Voici un cas qui se rencontre chez les cultivateurs: la femme d'une propreté très scrupuleuse, renote sans cesse au mari qu'il est malpropre, que ses habits sentent l'étable, que c'est un métier dégoûtant, etc. Imaginez quel encouragement pour un homme qui peine du matin au soir pour gagner le pain! Il ne peut toujours pas se tenir comme un professionnel! Quand des conseils discrets sont donnés, pourquoi recommencer chaque fois qu'il met les pieds dans la maison?

Jalousie

Le cas le plus grave rapporté est celui de la jalousie de l'épouse. On ne peut rencontrer de plus grand mal, d'autant plus regrettable qu'il reste sans remède. Toutes les épouses auraient avantage à méditer cette recette donnée par un papa à sa fille, le matin de son mariage: "Prends deux livres d'empire sur toi-même, une demi-livre de patience, une livre et demie de justice, une livre de réflexion, une livre de douceur; mélange le tout avec autant d'habileté ménagère, et prends-en tous les jours, et même une fois par heure, au besoin. N'oublie pas de montrer cette recette autour de toi. Elle est excellente pour tout ménage." Une femme, fidèle à prendre cette médecine tous les jours, deviendrait très tôt la femme forte que chante le Livre des Proverbes:

La force et la grâce sont sa parure, et elle se rit de l'avenir.

Elle ouvre la bouche avec sagesse, et les bonnes paroles sont sur sa langue.

Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges:

"Beaucoup de filles se sont montrées vertueuses; mais toi, tu les surpasses toutes".

Trompeuse est la grâce et vaine la beauté:

La femme qui craint Dieu est celle qui sera louée.

Six moyens de gagner la sympathie

1—Intéressez-vous sincèrement aux autres.

2—Ayez le sourire.

3—Rappelez-vous que le nom d'un homme est pour lui le mot le plus doux et le plus important de tout le vocabulaire.

4—Sachez écouter. Encouragez les autres à parler d'eux-mêmes.

5—Parlez à votre interlocuteur de ce qu'il aime.

6—Faites-lui sincèrement sentir son importance.

(Extrait de "Comment se faire des amis", par Dale Carnegie).



Repas complet

Voici tout un repas cuit dans un plat unique! Servez-vous de "corned beef", de quelques légumes crus, soit tels quels ou en salade. Pour compléter ce plat savoureux, faites cuire 2 tasses de macaroni dans de l'eau salée bouillante jusqu'à ce qu'il soit tendre; égouttez-le et ajoutez 1½ tasse de fromage râpé, 1 tasse de lait, 1 c. à thé de sel, 1½ tasse de "corned beef" haché (ou moins, si nécessaire). Puis, ajoutez le macaroni cuit et 2 oeufs battus; mélangez bien et faites cuire dans un four à 300°F. pendant une heure, ou jusqu'à ce que, en y insérant un couteau, il en sorte absolument sec. Suffisamment pour 6.

Pour Vous, Mesdames

La prière d'une mère de famille

La mère de famille part pour la messe. Pauvre mère, elle a fait beaucoup de choses depuis son lever.

La voilà rendue à l'église. Elle ne sait trop par où commencer, car il lui faut refaire sa provision de courage pour toute la semaine, exposer ses besoins, et la liste est longue.

"Au nom du Père". La voilà pleine de courage, elle s'adresse à un père, elle n'a plus peur.

"Mon Dieu, je vous offre ma semaine avec toutes ses peines, ses misères et ses petites joies. Faites que la joie l'emporte un peu sur les peines, voulez-vous? Ça ne vous appauvrit pas, vous en avez tellement en réserve!

"Je vous remercie donc pour les joies que vous allez m'accorder. Quant aux peines, eh bien! donnez-moi la force de les supporter, mais faites qu'elles ne soient pas trop lourdes. Je les accepte et je vous en remercie pareillement. Mettez-les dans le trésor commun de la famille, appliquez le mérite à ceux qui en ont le plus besoin.

"Pour le temporel, il faut tant et tant de choses: de l'argent pour le foyer, des provisions pour toute la nichée, des livres, etc.

"Vous avez tant fait de miracles pour nous. Continuez, voulez-vous?

"Ces petits êtres que vous m'avez confiés, je vous les donne tous si vous le désirez: des prêtres, des religieuses qui vous serviront et évangéliseront les infidèles.

"Je ne vous demande rien pour nous.

"Pour mon mari, du travail, la grâce d'être toujours un bon chrétien et de faire une bonne mort".

La mère de famille communie, puis s'en retourne à la maison pleine de courage.

La semaine sera bonne. Elle l'a compris par le calme qui règne au fond de son coeur.

A propos d'étrennes à donner aux enfants

Dès le commencement de décembre, on songe aux étrennes des enfants, qui attendent impatiemment Noël et le Jour de l'An. Les plus jeunes sont de bonne foi et croient naïvement à toutes les merveilles qui se passent entre ciel et terre dans la bienheureuse nuit de Noël; il leur semblerait tout naturel que les étoiles elles-mêmes descendissent par la cheminée jusqu'au bas déposé, avec tant d'espoir, auprès du foyer. Les plus grands, je ne dis pas les aînés, sont déjà travaillés par un doute qui est peut-être une petite souffrance, la perte d'une première illusion.

Choisissez vous-mêmes les jouets de vos enfants, en tenant compte de leurs goûts, de vos conditions d'existence, mais surtout de lois psychologiques, qui sont les mêmes depuis que le monde existe. Les enfants ont toujours préféré les jouets qui leur permettaient d'imiter les grandes personnes, de vivre **en maîtres**, d'agir, de créer. Aussi leurs jouets favoris ont été, de tout temps, les outils de travail, les ustensiles familiers, les moyens de locomotion employés autour d'eux, les armes.

Les jouets favoris des petites filles seront toujours les poupées, les meubles à leur taille. On fait de ravissants bébés "à caractère", dont la physionomie reproduit celle des enfants vivants. La poupée est le jouet éducatif par excellence. On dit que chez les garçons, le goût du jouet sportif domine . . .

Quant aux jouets mécaniques: automobiles, camions, voitures de pompiers, usines à moteur, animaux ou personnages dansants, leur automatisme cesse bien vite d'intéresser leurs jeunes possesseurs. Au contraire, les constructions et les cubes, pour les très jeunes enfants; les meccanos et les chemins de fer sur rails mobiles, pour les enfants plus grands, les amuseront toujours, car ce sont des jouets **vivants**: l'enfant s'en sert pour créer. Il les manie, compose des objets, son cerveau travaille autant que ses mains. C'est un effort presque illimité, puisqu'en y ajoutant d'autres pièces, on peut réaliser de nouvelles créations.

Et si vous êtes embarrassés, revenez aux livres: donnez à vos enfants le goût des plaisirs de l'esprit. C'est par le coeur et l'imagination que l'on est heureux. Mais le coeur et l'imagination se cultivent.

La femme et sa parure

Baudelaire a écrit quelque part: "La femme est sans doute une lumière, un regard, une invitation au bonheur, une parole quelquefois; mais elle est surtout une harmonie générale non seulement dans son allure et le mouvement de ses membres, mais aussi dans les mousselines, les gazes, les chatoyantes soieries nées d'étoffe dont elle s'enveloppe et qui sont comme les attributs et le piédestal de sa divinité. . . quel poète oserait (dans la peinture du plaisir causé par l'apparition d'une beauté), séparer la femme de son costume?"

C'est une marque de civilisation que d'exiger de la femme qu'elle soit harmonieuse et belle. C'est une preuve de confiance en la sociabilité humaine, que de penser encore au raffinement de son décor et la période de son climat. La mode que Paris propose actuellement est le triomphe de la féminité. Il a fallu toute la nervosité, tout le sens critique et toute la justesse de coeur de Paris pour adapter cette mode concluante et concertée aux nécessités et aux postulats de la vie contemporaine.

Sourire d'une mariée "royale"



Le 20 novembre dernier fut célébré le mariage de la princesse Elizabeth, future reine d'Angleterre, avec toute la pompe qui convient à une telle cérémonie. On voit ici la princesse souriant à la foule, en se rendant en carrosse à l'abbaye de Westminster, où eut lieu la bénédiction du mariage.

Le Courrier de Louise

Q.—Vous avez fait paraître sur votre journal, le 26 septembre 1947, une photo du cimetière de Hong-Kong, où tant de soldats canadiens ont perdu la vie. Une dame dont le fils est mort à Hong-Kong désirerait beaucoup se procurer une photo semblable. Pourriez-vous, s.v.p., me renseigner à ce sujet? —QUI DESIRE SAVOIR.

R.—Vous pourrez vous procurer la photo désirée en écrivant **en français** au Ministère de la Défense Nationale, Ottawa.

•

Q.—J'ai souvent entendu dire que le gouvernement contribuait un certain montant d'argent aux personnes qui consentaient à adopter un enfant. Comme tous mes enfants sont maintenant assez âgés et que je passe mes journées seule à la maison, j'ai pensé que je rendrais un grand service aux enfants abandonnés si j'en adoptais quelques-uns. A qui dois-je m'adresser pour obtenir des renseignements à ce sujet?—UNE ABONNEE FIDELE.

R.—La "Children's Aid Society", de St-Boniface, vous fournira tous les renseignements désirés. Adressez-vous à M. William Raymond, "Children's Aid Society of Eastern Manitoba", 669, avenue Taché, St-Boniface, Man.

•

Q.—Que veut dire "Florianne"? Y a-t-il une sainte qui porte ce nom?—INTERESSEE.

R.—"Florianne" est un dérivatif de fleur. Je ne connais pas de sainte qui porte ce nom.

•

Q.—Pourriez-vous me dire si c'est la mère qui doit choisir la marraine, ou si c'est le parrain qui doit demander la compagne qui agira comme marraine? —QUI VEUT SAVOIR.

R.—Le choix du parrain et de la marraine revient à la mère. Toute coutume contraire, s'il en existe, nous semblerait être de fort mauvais goût.

•

Q.—Pourriez-vous me donner une liste de noms pour garçons et filles qui se prononceraient avec une égale facilité en français et en anglais?—ROSE.

R.—En voici quelques-uns:

Filles: Alice, Agnès, Hélène, Irène, Marguerite, Jeanne, Jeannette, Gertrude, Juliette, Lucie, Béatrice, Thérèse, Ida, Lilianne, Eveline, Eva, Anna, Anraine, Elisabeth, Florence.

Garçons: Arthur, Charles, Georges, Raymond, Jean, Paul, Edmond, Edouard, Philippe, Robert, Albert, Alfred, David, Henri, Richard, Michel, Wilfrid, André, Thomas, Ernest, Bernard.

•

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire où je pourrais me renseigner au sujet des cours de gardes-malades tels qu'ils se donnent à Ste-Rose du Lac et au Sanatorium de St-Boniface? —VIVEMENT INTERESSEE.

R.—Ecrivez à la supérieure de ces institutions. Elle se fera un plaisir de vous communiquer les renseignements que vous voulez obtenir.

•

Q.—Est-il dans l'ordre d'envoyer des cartes de remerciements pour des cadeaux que l'on a reçus par exemple à l'occasion des noces d'argent ou des noces d'or?—QUI VEUT SE RENSEIGNER.

R.—L'étiquette veut que l'on adresse des remerciements aux personnes qui ont eu l'amabilité de nous faire un cadeau. Ces remerciements peuvent être faits de trois manières: de vive-voix, par l'envoi d'une carte imprimée ou par l'envoi d'une lettre ou carte écrite à la main. La coutume qui semble prévaloir le plus au Canada est l'envoi d'une carte imprimée.

LOUISE.

Pour passer une bonne nuit

Autant que possible, gagnez votre chambre chaque soir à la même heure et avant onze heures, afin de favoriser l'influence lunaire du sommeil. Fermez votre porte aux soucis, ennuis, préoccupations, chagrins et même aux souvenirs et aux souhaits agréables. Les ressasser avant de vous endormir compromettrait votre repos.

• • •

Choisissez pour chambre à coucher, la pièce la plus retirée et la plus calme de la maison. Si les bruits vous atteignent par la fenêtre, que vous devez laisser entr'ouverte, bouchez-vous les oreilles avec de l'ouate imbibée de vaseline ou des tampons de cire spéciaux.

• • •

Ne tolérez aucun éclairage en veilleuse dans la chambre. Garnissez les fenêtres d'épais rideaux que vous fermez la nuit en prévision de la lumière du matin.

• • •

Ayez un lit assez dur, placé, si votre appartement le permet, selon l'axe nord-sud: tête au nord, pieds au sud. Cette question d'orientation a plus d'importance qu'on ne saurait le croire. Evitez l'amoncellement d'oreillers sur le traversin. Couvrez-vous chaudement l'hiver, légèrement l'été, mais sans excès. Dormez sur le côté droit, corps allongé sans raideur, les jambes repliées, les bras inertes.

• • •

Ne portez aucun vêtement serré. Enlevez toute fleur. Eloignez le chien, la chatte, les oiseaux. Contre la fatigue des yeux, avant de vous coucher, faites des compresses avec un tonique spécial attiédi, ou prenant un peu de crème anti-rides, massez légèrement les paupières et les tempes.

Le sommeil est fait pour effacer la fatigue de la journée et préparer à supporter celle de la journée à venir. Sans lui vous ne pouvez compter sur la résistance du corps, la fraîcheur du visage, l'équilibre moral, le bien-être physique.

• • •

Gagnez votre lit avec plaisir, en pensant que vous allez faire une halte indispensable et fructueuse. Ce n'est pas du temps perdu: le sommeil suspend la vie. Aimez-le comme votre provision quotidienne d'énergie, d'optimisme et de jeunesse.

• • •

Toute personne normale et bien portante doit pouvoir dormir. Lorsque la volonté n'arrive plus à s'imposer au corps, l'insomnie a des causes sérieuses qu'il faut rechercher.

• • •

N'y a-t-il rien dans votre nourriture qui puisse troubler votre sommeil? Le repas du soir doit être simple et léger: pas de plats copieux avec sauce grasse ni épices, de légumes farcis, de fromages fermentés, de pain frais, de vin blanc, de café, d'alcool, de liqueurs. Un plat unique, des fruits, du lait chaud, une infusion, de préférence sucrée avec du miel. Mangez peu, lentement, calmement et en mâchant bien.

• • •

Si vous en avez la possibilité et le goût, faites une courte promenade avant de vous coucher.

— J'ai de bien plus belles mains que les tiennes, dit une jeune fille à une amie. Mais j'ai soin de porter des gants quand je me couche.

— Ah! répondit l'amie, je me demande alors pourquoi tu ne portes pas aussi un masque!

Les bonnes manières de . . . Monsieur!

Si le chic fait la femme, les manières font l'homme, paraît-il. Il sera toujours nécessaire de cultiver les bonnes manières, ne fût-ce que pour nous faire pardonner nos maladresses et nos sottises.

Monsieur, il faut être propre et bien mis. Rien de négligé et de débraillé sous prétexte de se donner du genre. Ne restez jamais en manches de chemise en compagnie, excepté si on vous le permet. Ne passez pas le peigne dans vos cheveux à chaque instant. Vos ondulations sont superbes, n'y touchez plus. Ne parlez pas de vos conquêtes, de vos soirées, vous passerez pour un "frais" et un fat. Faites voir votre esprit, si vous en êtes capable, mais permettez aussi aux autres de se faire valoir.

Ne restez pas éternellement à veiller; partez sans hésiter, sans dire: "Faut que je pense à m'en aller, je crois bien, il se fait tard. . ."

Sortez de votre auto et venez frapper à la porte au lieu de corner à toute la rue que vous venez chercher "votre blonde". Si vous allez chercher une jeune fille, soyez à temps. Il vaut mieux attendre au salon que de la faire attendre. Veuillez reconduire votre amie à l'heure convenue; c'est elle qui aura des ennuis avec les parents. Dites où vous allez et quand vous reviendrez. Avertissez que vous ne rentrerez pas pour le dîner ou le souper. Ne répondez pas à votre mère ou à votre soeur: "Tu me prendras quand j'arriverai". Soyez gracieux, très gracieux pour votre mère, pour vos soeurs. Il y en a qui par fausse honte n'osent pas être polis pour leur famille devant les étrangers. Au contraire, sachez à l'occasion dire un beau merci pour une invitation agréable. La jeune fille qui vous accompagne vous fait beaucoup d'honneur; traitez-la donc avec un grand respect et une grande politesse.

Il est de très mauvais goût pour un jeune homme de se promener "sandwiché" entre deux dames; il doit passer au bord du trottoir, du côté de la rue.

ORIZE

Le symbolisme de la marche

Les petits pas précipités révèlent des "cervelles d'oiseaux"; les êtres superficiels précipitent leurs pas comme leurs idées.

Les petits pas lents sont le signe d'une conscience tranquille, d'une âme simple et bonne.

Les grands pas rapides indiquent une humeur batailleuse et combative, tandis que les grands pas lents marquent une volonté réfléchie, un "calcul opiniâtre".

Les gens entreprenants, confiants en eux-mêmes, décidés d'agir malgré maints obstacles, marchent droit devant eux, en frappant le sol du talon.

Les gens rusés et les mélancoliques traînent les pieds; les énergiques tendent le jarret; les nonchalants se dandinent; les timides rasent les murs.

Et maintenant faites un peu d'observation; vous pourrez, sans trop vous tromper, juger, à leur manière de marcher, les personnes avec qui vous entrez habituellement en relation. Jeune fille surtout, voulez-vous connaître le caractère de votre **futur**? Regardez-le marcher!

Et encore, serez-vous bien sûre de ne pas vous tromper?

La Mode Pratique



Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ________

Grandeur ________

NOM ________

____

ADRESSE ________

____

La véritable amitié

La vie est faite de plusieurs choses: d'amour, de travail, de luttes, de soucis, d'oeuvres accomplies, de plaisirs, de pleurs et de rires. Comme une sauce fine, elle est composée de plusieurs parties, mais l'amitié est "l'ingrédient" qui l'assaisonne de sa saveur délicate et subtile. Le mot amitié, tel que nous l'employons, est devenu terriblement déformé par l'usage. Nous comptons beaucoup de connaissances, mais privilégié est celui qui possède quelques amis sincères!

Voici ce qu'un auteur anglais dit de la vraie amitié: "L'amitié n'est pas un lien inactif, ni un rendez-vous de plaisir passager. Celui qui assume ce noble titre s'engage dans une lutte que ni le temps, ni le besoin, ni le danger ne devront diminuer. Lorsque je trouve un véritable ami, je suis en présence d'une personne si sincère que je dois mettre de côté, avec lui, toute dissimulation, toute courtoisie de surface et traiter avec lui avec toute la simplicité possible."

L'habitude que l'on a de confondre "amitiés" avec les simples connaissances que l'on fait, nous cause beaucoup d'illusions et d'amertume.

Les vraies amitiés sont lentes à s'affirmer et requièrent un profond oubli de soi. Par notre peu de considération et notre conception fausse des valeurs, nous perdons les vrais amis que nous avons, parce que nous nous amusons à nous arrêter au plaisir que nous cause la rencontre de simples connaissances nouvelles.

Si nous savions jouir de la présence des personnes pour ce qu'elles sont et pour ce que nous aimons en elles plutôt que de leur demander qu'elles nous rendent hommage par la plus pure manifestation d'amitié, nous serions bien plus heureux, et nous nous donnerions plus volontiers au service des rares amis véritables que nous rencontrons sur notre route.

Il y a un commentaire assez étrange, mais non moins vrai qui dit que: plusieurs personnes qui, en appparence semblent très populaires, qui semblent posséder tânt et tant d'amis, n'en ont, en réalité, pas un seul qui soit véritable . . .

(Traduit de l'anglais)

Les chapeaux au concert

Par Pauline BEAUDRY

Monsieur part pour le concert, rempli d'une joie anticipée à l'idée des plaisirs musicaux qu'il se promet. Le programme de l'orchestre symphonique ou de la coloratura lui plaît grandement, et il y songe tout le long du trajet qu'il parcourt en se rendant à la salle de concert.

Il a pris bien garde de partir de bonne heure pour arriver à son siège un peu avant que le chef d'orchestre réputé ou le soprano célèbre entrent en scène. Comme la jouissance de l'ouïe n'est pas complète, au concert comme ailleurs, sans celle de la vue, Monsieur s'est acheté un bon billet lui donnant droit à l'un des meilleurs postes d'observation de la salle.

En attendant que le concert commence, il s'asseoit posément et étudie le beau programme qui lui affirme encore une fois les jouissances musicales dont il profitera dans quelques instants. Attention, le chef d'orchestre — ou la chanteuse de renommée mondiale — prend sa place. Les applaudissements crépitent dans l'assistance. L'heure est à la musique. . .

Pan! Le plaisir tant annoncé, tant attendu est gâté. Que se passe-t-il? C'est une grosse dame — elle peut aussi être petite, cela ne change rien — qui vient de s'installer dans le siège d'avant, couronnée par un immense chapeau en forme de parasol qui bouche totalement, mais totalement, en droite ligne, l'horizon de notre musicophane.

La joie prévue de voir aussi bien que d'entendre son artiste préféré n'existe plus pour Monsieur. De mauvaise humeur, il se renfrogne dans son siège, l'oeil terne et meurtrier, songeant dans son for intérieur qu'il n'y aurait peut-être pas crime à retourner chez lui, prendre dans un tiroir son meilleur revolver, revenir à la salle de concert et le mettre en joue juste en avant de lui.

Il réfléchit ensuite que si la dame à l'immense couvre-chef était arrivée un peu plus tôt, il aurait pu prendre ses précautions et lui demander poliment, sans grincer des dents trop fort, de l'enlever gentiment. Mais Monsieur, lui, est poli. Il pense à ses voisins, qui écoutent attentivement, les yeux rivés sur l'artiste pour étudier sa technique et n'ose pas les déranger. Lui-même est arrivé à temps pour n'embarrasser personne et, il va sans dire, il a enlevé son chapeau.

Mesdames, mesdames, ne nous serait-il pas facile, surtout maintenant que les chapeaux tendent à prendre des proportions fantastiques, de réfléchir un peu avant de s'habiller pour le théâtre, le cinéma ou le concert? Ces chapeaux immenses, il me semble, contrarient assez les hommes par leur fantaisie souvent baroque et exagérée que nous pourrions nous dispenser de les arborer quand nous savons dans notre for intérieur qu'ils nuiront, les réservant plutôt aux réceptions et autres manifestations où ils n'embêteront personne. Les chapelières, d'ailleurs, si elles recommandent surtout les grands chapeaux comme le dernier cri, fabriquent encore de ces charmants petits bibis qui serrent la tête de très près, tout à fait jolis et qui sont tout aussi à la mode, nous dit-on.

Et si par hasard il était absolument essentiel de porter les chapeaux genre tour Eiffel pour le concert ou le théâtre, il semblerait juste de les enlever une fois assise et de les déposer sur ses genoux. Nos voisins, comme notre Monsieur, seront peut-être trop polis pour nous demander de nous découvrir. Mieux vaut prévenir que guérir et la charité, si elle commence par soi-même, s'étend aussi aux autres.

Conseils ménagers

Pour enlever les taches de peinture sur les carreaux ou sur le verre, servez-vous d'un chiffon imbibé de vinaigre chaud, et frottez jusqu'à disparition.

• • •

Savez-vous que, seule, la glycérine peut faire disparaître les taches de thé, café ou cocoa? Une tache récente s'enlève en frottant doucement, mais si la tache est ancienne, laissez tremper le tissu dans la glycérine un bon moment.

• • •

Avant de laver vos brosses à cheveux ou les brosses à habit dont le manche est en ébène ou en bois verni, appliquez une couche de vaseline sur le bois afin de le préserver contre l'attaque des acides tels que l'ammoniaque ou l'eau additionnée de soda.

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

XXIe ANNEE . 1947-1948 NUMERO 10

Chronique

du 13 au 19 novembre

Neige

Une neige fine et abondante voile la semaine d'un décor pittoresque. Neige persistante qui, de jour en jour, s'amoncelle sur le sol et couvre la nature. On ressent un certain plaisir à marcher, à enfoncer dans ce tapis d'une blancheur immaculée. C'est définitivement l'hiver.

Le collégien, pelle et grattoir en mains, entretient ses patinoires. Déjà sur le bord des bandes montent les remparts de neige. Chaque hiver donne à nos "ronds" l'allure de fortins. Le temps sombre ne produit plus son effet d'ennui. Même si le soleil ne brille pas, la neige semble tout éclaircir. Les écoliers sont pris d'une ardeur algide et n'étudient que mieux.

Nord

Avez-vous déjà vu le grand Nord, le pays des Esquimaux, les petits villages d'iglous et la chasse aux caribous? M. Michéa, qui arrive de ce pays, nous assure que le voyage est intéressant et que l'expérience en vaut bien d'autres.

Samedi, pendant toute l'étude de quatre heures et demie, M. Michéa, le jeune ethnologue français que nous avons connu l'hiver dernier, d'une voix douce et en termes captivants, nous parlait de l'Esquimau, de son pays, ses moeurs, sa langue, sa mentalité.

Un rire franc et constant caractérise l'Esquimau. Son pays s'étend à perte de vue: aucun bosquet, pas un seul arbre ne lui marque des limites. Des centaines de lacs le percent ici et là. L'été, c'est la tente qui l'abrite; l'hiver, l'iglou ou la cabane de neige percée d'une ouverture basse. La langue possède un vocabulaire très varié pour le champ des connaissances. Le Nord se rapproche de plus en plus de la civilisation, du moins en ce qui regarde le progrès matériel. Un avion y apporte le courrier hebdomadaire. Les Pères Oblats y poursuivent avec succès le travail de l'évangélisation. D'excellentes photographies en couleurs complétèrent l'exposé du conférencier.

Merci à notre ami, M. Michéa. Il a la modestie et la simplicité qui accompagnent la vraie science. Sa persévérance dans la recherche, son travail méthodique, ses conclusions nettes, sa clarté d'exposition forment un bel exemple de labeur scientifique. Nous aurions aimé l'entendre davantage, surtout au sujet de la valeur des régions boréales pour l'avenir scientifique, économique et politique du monde. Le temps ne lui a permis que d'entr'ouvrir à nos yeux un horizon nouveau, dont nous avons pu toutefois percevoir le grand intérêt.

Glace . . .

Et surtout crème!

"A la fraîche! à la glace! venez, mes enfants . . ." Oui, venez, grands et petits, Philosophes et Elémentaires, venez manger de la crème glacée. Samedi soir, après un demi-congé en l'honneur du Père Recteur, demi-congé que la glace des patinoires permettait de prendre fort à propos, un succulent goûter nous rappelait que les Anciens se rappellent la part que les élèves ont prise à leur dernière séance au Playhouse.

La salle académique groupait chaque classe autour d'une table et du professeur. Les plats circulaient du théâtre (centre d'approvisionnement) aux tables, où ils s'allégeaient rapidement. Les petits gâteaux aidaient la crème à passer, et vice-versa. Cinq gallons de crème glacée fondirent ou foncèrent dans les estomacs. On croit que l'aumônier des Anciens avait le don de la multiplication, car crème glacée présentait-il encore lorsque plus personne, même les petits, n'en réclamait.

Ce soir-là, avant de s'endormir, chacun, mentalement du moins, remerciait les Anciens. Aujourd'hui, on est heureux de les remercier publiquement.

Radio-Collège

Dimanche soir, c'est au tour des élèves de Belles-Lettres à faire face au micro de CKSB. Les Humanistes, humbles débutants de la première année des arts, se présentent seulement comme "Poètes en herbe".

Dans la première partie de leur programme, ils jouent de l'interview. Il y a de quoi. Si leur classe est la seule à n'avoir aucun professeur qui vienne du Québec (3 sont de purs manitobains, et le Père Guy est un acadien du Nouveau-Brunswick), par contre les élèves ne viennent pas tous du seul Manitoba. C'est pourquoi les auditeurs de Radio-Collège entendirent, ce soir-là, quelques impressions d'un André Desjardins, d'Edmonton, d'un Jean-Marie Hébert, de St-Hyacinthe, d'un Gérald Moreau, de Vancouver, et d'un Jean-Pierre Calloc'h, petit breton parisien qui arrive de Chine.

Après cette excursion dans l'Est, dans l'Ouest et jusqu'en Orient, on part "à la recherche de l'inspiration", vers la poésie de l'automne. Denis Lambert y joue son rôle de président de classe (il incarne . . . fortement . . . l'âme du groupe). On y va de ses trouvailles en prose, en vers . . . ou en rimes, en citations, jusqu'à ce que Roland Delaquis, qui tout à l'heure s'est montré artiste au piano, se révèle poète en des vers inédits.

Les Humanistes se sont présentés pleins de vie et, dit-on, non sans une bonne dose de naturel.

Joute

Dimanche après-midi, nos Petits recevaient une équipe de ballon-panier du collège St-Paul. Joute chaudement menée. On remarqua le jeu net et droit des combattants. St-Paul dominait par la taille. Malgré les 12 points de Rioux, nos collégiens perdirent par 34 à 22. McDill du St-Paul compta 15 points. En attendant une revanche, les Petits pratiquent et ne désespèrent pas.

Roger SMITH,
Belles-Lettres.

Retraite

Cette semaine à la neige, au Nord, à la crème glacée, semaine de radio "humaniste", d'études (comme toujours) et de jeux (comme jamais), ne serait somme toute qu'une semaine ordinaire de l'année collégienne sans un événement qui est d'autant plus important qu'il se passe sans bruit, dans un recueillement tout intérieur. Du lundi soir au vendredi matin, dix-neuf Finissants et dix-neuf Rhétoriciens, sous la direction du Père Bélanger, S.J., font leur retraite et dans le silence, la réflexion et la prière décident de l'orientation de leur vie.

Résultats mensuels Octobre

Succès - Application - Honneurs
(Premiers et seconds)

Philosophie II: Excellence: R. Turenne, N. Préfontaine. Diligence: R. Turenne. Honneurs: R. Turenne.

Philosophie I: Exc.: J. Choiselat, L. Vielfaure. Dil.: J. Choiselat. Hon.: J. Choiselat.

Rhétorique: Exc.: G. Lane, R. Smith. Dil.: M. Miron, G. Dumas. Hon.: B. Vrignon, G. Dumas.

Belles-Lettres: Exc.: G. Labossière, P. Beaulieu. Dil.: A. Campeau, J.-P. Calloc'h. Hon.: R. Smith, G. Labossière.

Versification: Exc.: R. Leclaire, L. Couture. Dil.: A. Grouette, R. Breton. Hon.: L. Beaulieu, C. Bernier, O. Bernardin.

Méthode A: Exc.: L. Dumaine, E. Duha. Dil.: L. Leclair, R. Chartier. Hon.: L. Dumaine, G. Trudeau.

Méthode B: Exc.: J. LaRivière, L. Paquin. Dil.: J. LaRivière, R. Jubinville. Hon.: R. Lane, D. Bernardin.

Syntaxe A: Exc.: L. Bergeron et J.-L. Deschênes. Dil.: L. Bergeron, M. Rocan. Hon.: R. Hébert, A. Isabey.

Syntaxe B: Exc.: P. Fournier, G. St-Amant. Dil.: G. St-Amant, P. Régnier. Hon.: R. Arbez, G. Desrosiers.

Eléments latins A: Exc.: H. Préfontaine, E. Jolicoeur. Dil.: J.-P. Mireault, J. Champagne. Hon.: E. Jolicoeur, L. Cinq-Mars.

Eléments latins B: Exc.: A. Gobin, R. Blain. Dil.: E. Daigneault, R. Arbez. Hon.: L. Laurencelle, R. Sylvestre.

Eléments français: Exc.: J. Richard, F. Robert. Dil.: H. Constant, G. Boissonneault. Hon.: J. Richard, F. Robert.

Traits et portraits

Mon portrait

Ma tante, qui venait d'arriver des Etats-Unis, demanda à ma mère si j'avais beaucoup changé depuis qu'elle m'avait vu petit enfant.

"Sa hauteur, dit ma mère, est à peu près cinq pieds. Il a eu ses treize ans au mois d'août."

Ma tante, toute surprise dit:

— Treize ans! que le temps passe vite!

— Oui, déjà treize ans mon Pierre, mais il n'a pas changé beaucoup, toujours le même petit agaçant d'autrefois. Je vais finir son signalement et nous irons ensuite dîner.

"Il a encore son front découvert, ses cheveux bruns et son nez régulier. Ses yeux sont aussi d'un beau brun. Il a des joues en forme de belles pommettes. Il possède un torse large surmonté d'épaules carrées. Ses jambes sont grosses, ses bras plus maigres. Sa physionomie est gaie, sa démarche guindée un tout petit peu. Il chante assez bien et d'une voix douce."

Après ce portrait, elles dînèrent ensemble.

Ma tante s'en retourna chez elle. Mais avant son départ, ma mère trouva une de mes photographies, qui avait été prise au collège, et la remit à ma tante.

Ma tante écrivit plus tard à ma mère, lui disant qu'elle ne s'était pas trompée de beaucoup sur mon portrait.

PIERRE,
Syntaxe A.

Quelques traits

Je vais vous dire quel est mon portrait. Je vais commencer par en haut. Je crois que j'ai les cheveux bruns et raides. J'essaye parfois de me faire des "waves", mais je ne suis pas capable. . . Je ne suis pas plus parfait que les autres; alors cela veut dire que j'ai, moi aussi, des défauts et des vertus. Pour les défauts, j'en suis sûr, mais pour les vertus, je ne sais pas. J'espère que j'en ai! Je suis un peu orgueilleux, je me pense un peu trop fin, et surtout je suis coléreux. Et je pense que j'ai tous les vices un peu. Pour les vertus, ce n'est pas la même chose. J'ai oublié de vous dire un de mes défauts que tout le monde m'accorde. Il paraît que je suis un peu fou. Je ne sais pas si c'est vrai. — G.

Ma figure est très compliquée, alors je vais l'exposer en détail. Je suis arrivé au principal: ceci peut vous faire rire, mais pour moi, quelquefois, je suis au désespoir . . . J'ai sous le nez une moustache qui est une garniture inutile et détestable qui pousse, quant à moi, toujours trop vite. J'ai aussi un toupet aussi détestable qui tient quelques heures sur la tête puis me tombe sur le front. La seule manière de le faire tenir est de le mouiller comme un canard. — J.-L.

Ma chevelure blonde est très épaisse et raide, mais j'essaie avec patience d'y faire quelques ondulations. — L.

Ma soeur dit souvent que je suis bien plus beau avec les cheveux coupés. Alors moi, j'essaie de les avoir toujours le plus court possible . . . Je peux vous dire moi-même que j'aime bien travailler aussi, surtout quand il n'y a rien à faire. — N.

Mes mains sont assez proches parents avec mes pieds, car ils sont tous les deux (ou quatre) grands. —B.

J'en gagne à tous les ans! Je souhaite que cela continue et que je devienne plus parfait afin que, lorsque je referai mon portrait, j'en aie plus long à dire. — J.

Mes dents pas très blanches, mon nez régulier, ma bouche fermée, mes lèvres fines, mon menton rond, et mes grosses joues à pommettes, font partie de mon visage. — P.

J'aimerais bien à parler quelquefois si ce n'était pas silence, mais que voulez-vous, on ne peut pas tout faire dans la vie. Je suis un garçon passable, ça pourrait être pire. — P.

Quand le curé, l'abbé L. Blais, est venu chez nous pour la visite paroissiale, en parlant de moi, il m'a appelé le petit avec le visage toujours souriant. Quant à ma voix, M. Corriveau, mon professeur d'anglais, m'a dit qu'elle était d'un beau ton sonore. — M.

Mes défauts, mes maîtres me les disent . . . Mes qualités, il faut que je les trouve moi-même.—M.

Je n'ai rien à me reprocher, non plus, pour le skippage, car celui qui dit que j'ai skippé plus de deux fois depuis que je suis au collège est un menteur. — X.

Sur mon visage assez rond, vous trouverez une barbe empruntée de mon père. — E.

Mes épaules sont larges et solides, je m'en sers l'hiver pour jouer au gouret. — R.

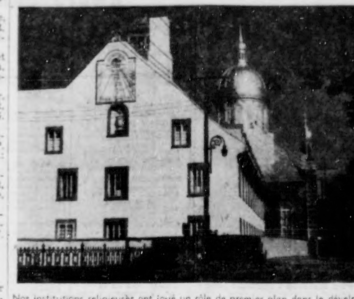
SYNTAXE A.

LES EFFECTIFS DES FORCES BRITANNIQUES

LONDRES — Selon les déclarations faites aux Communes par le ministre de la défense Alexander, les effectifs comparés des forces britanniques aux dates du 31 décembre 1946 et du 30 octobre 1947 sont les suivants, en hommes:

	1946	1947
Armée	126,000	154,200
Marine Royale . .	100,600	109,000
Royal Air Force	69,500	94,500

Visages du Québec



Nos institutions religieuses ont joué un rôle de premier plan dans le développement du Canada français. On les trouve aux toutes premières heures de son existence, dans ses bons comme dans ses mauvais jours. La province de Québec compte de la sorte nombre d'institutions déjà plusieurs fois centenaires. Nous voyons ici le monastère des Ursulines, de Trois-Rivières, dont on célébrait récemment le 250e anniversaire de fondation.

La Ligne Maginot protégera la France contre la bombe

PARIS — L'armée française restaure la Ligne Maginot. Elle fera encore partie du système de défense de la France. Le général de division Pierre Schwartz a déclaré devant un représentant de la United Press que la seule défense qu'on pût opposer à la guerre atomique était peut-être encore des installations militaires souterraines.

"Pour se défendre contre l'aviation et les troupes motorisées de l'ennemi, les pays qui n'ont point assez d'espace pour manoeuvrer contre les invasions possibles devront tous fortifier chaque pouce de leur territoire."

Suivant le colonel Jacques Nicolas, du corps des ingénieurs de l'armée française, la réfection de la Ligne Maginot a commencé dès la fin des hostilités, sans toutefois des frais considérables. La Ligne Maginot servira à tout le moins comme entrepôt de ressources vitales au pays.

Pour le moment, la ligne sert en partie d'abri à des gens déplacés. Elle est aussi habitée par des mineurs. Quand les travaux entrepris seront terminés, la ligne Maginot constituera le plus grand aire à l'abri des bombes atomiques du globe terrestre.

Il s'y trouve 300 grands forts souterrains, protégés par des murs de béton armé d'une épaisseur de douze à quinze pieds, plus 1,000 milles de tranchées, 160 milles d'obstacles antichars.

D'après le général Schwartz, les Allemands n'ont pris aucun des grands forts en s'y attaquant de front. Une offensive allemande concentrée contre la forteresse Schoenenbourg près de Montmédy dura du 16 juin jusqu'au 1er juillet 1940, quand ses défenseurs se rendirent sur les ordres de la commission d'armistice.

Dans l'intervalle, la forteresse avait résisté à 50 bombes de 2,000 à 3,000 livres, et à 129 bombes de 1,000 livres. Au moment de la reddition, le fort n'avait subi aucun dommage sérieux; davantage, tous les canons étaient encore utilisables. Des 9,500 défenseurs du fort, il n'y avait que 700 blessés ou morts.



Q.—Peut-on aller en villégiature le samedi ou le dimanche matin, dans un endroit où il n'y a pas d'église catholique et où l'on ne pourra pas entendre la messe de précepte?

R.—De temps en temps, c'est-à-dire trois ou quatre fois par année, oui; pourvu qu'il n'y ait pas scandale ou mépris de la loi ecclésiastique. Une excursion sera donc une excuse suffisante pour manquer la messe, quand, dans toute l'année on n'a pas l'occasion de s'accorder cette récréation, quand c'est pour accompagner son épouse ou son époux protestant, quand on indisposerait gravement des amis en n'acquiesçant pas à leur demande.— Les âmes délicates toutefois, diminuent le plus possible les raisons ou les prétextes pour manquer la messe.

Q.—Peut-on prier les âmes du purgatoire?

R.—L'Eglise ne les prie pas dans sa liturgie. Mais nous pouvons les invoquer privément puisqu'elles sont amies de Dieu. Aucune garantie n'est fournie quant à l'efficacité de notre invocation. Saint Thomas note bien qu'il n'y a pas de raison évidente d'admettre que ces âmes souffrantes connaissent nos demandes.

Q.—Que sont les "Quakers"?

R.—C'est une secte protestante fondée en 1647, par l'Anglais George Fox. Elle compte plus de 120,000 adeptes aux Etats-Unis. Sa principale croyance est celle de la "lumière intérieure", apportée aux âmes par l'inspiration de l'Esprit-Saint. Quand cette invasion de l'âme se produit à une réunion religieuse, le corps en tremble ("quake"), les témoins se taisent, écoutent parler l'illuminé! Les "Quakers" ou "Amis" déclarent encore que toute guerre est une lutte fratricide et donc illicite, que tout bal est en soi mauvais, que l'opéra et l'oratorio doivent être bannis: autant d'erreurs auxquelles prêtent flanc la manière dissolue d'agir de bien des chrétiens, mais que réprouve la saine doctrine.

Q.—Est-on obligé d'accepter une opération?

R.—L'homme a reçu de Dieu la santé et la vie avec le devoir de les protéger. En outre, la charité envers soi-même, exige qu'il emploie les moyens nécessaires à cette fin. Mais il y a moyens et moyens!, moyens ordinaires et moyens extraordinaires. L'homme n'est tenu qu'à accepter les premiers. Si donc une opération est légère, si elle enlève un mal léger, l'homme est tenu de l'accepter par charité envers soi-même, et sous peine de péché véniel. Si l'opération est grave ou très douloureuse, elle entre dans la catégorie des moyens extraordinaires (amputation des jambes, émigration dans un pays plus tempéré, consultation des médecins les plus réputés); une personne dès lors n'est pas tenue de s'y soumettre. Dieu et la charité pour soi n'obligent pas avec un tel inconvénient. Une mère sera-t-elle obligée de subir une opération par charité pour ses enfants, un chef par dévouement pour sa patrie? Nous ne le croyons pas; car l'amour du prochain ne commande pas d'aimer autrui plus que soi; puis Dieu, dans sa providence, pourra pourvoir par d'autres personnes au bien-être de la famille ou de l'état. — Il reste toujours que l'acceptation de l'opération doit être conseillée à moins qu'elle ait bien peu de chance de réussir.

Q.—Combien y a-t-il encore de païens?

R.—Il y a présentement un milliard et demi d'infidèles. Au taux actuel des conversions, 500,000 par année, il faudra encore 3000 ans pour gagner le monde au catholicisme. En 1936, l'on estimait à 2,042,382,000 le nombre des hommes. Les chrétiens se chiffraient à 733,408,000 dont 382,190,000 catholiques; les païens, à 1,308,974,000. Si cette foule passait dans nos rues par rang de quatre, au pas cadencé, sans arrêt, le défilé durerait sept ans cinq mois et vingt jours. Donc: tous missionnaires!

Q.—La couleur bleue est-elle admise pour les vêtements d'église?

R.—Le bleu et le jaune sont interdits à moins d'indult. La couleur bleue a été concédée à l'Espagne pour l'Office et la Messe de l'Immaculée Conception, et à la Pologne pour certaines fêtes de la Vierge. La couleur jaune a été concédée aux Pères Blancs quand ils sont en tournées pour la visite de leurs missions d'Afrique.

Généreux américains critiqués par les Russes

BERLIN — Le journal **Berlin Am Mittag**, sous licence soviétique, a publié de violentes attaques contre les généraux américains, en réplique à la campagne anti-communiste annoncée par le général Lucius Clay, gouverneur militaire de la zone américaine d'occupation en Allemagne.

C'est la première fois que les généraux américains sont ainsi pris à partie par la presse sous licence soviétique. Le journal ne nommait ni le général Clay ni son adjoint, le général Hayes, mais se plaignait que "les autorités américaines", au lieu de faire de Berlin le coeur d'une Allemagne unifiée, en ont fait "un centre d'intrigues pour morceler l'Allemagne et servir les fauteurs de guerre internationaux" et ajoutait: "Nous voyons sur la scène berlinoise des généraux et autres officiers qui, sous la bannière de la doctrine transatlantique, mettent en scène une 'guerre froide' à l'aide de bombes intellectuelles empoisonnées de bacilles psychologiques."

On apprend d'autre part que le conseil interrallié qui devait avoir lieu hier est remis à aujourd'hui. Il n'est pas impossible que le général Clay saisisse cette occasion pour protester contre l'article du **Berlin Am Mittag**.

L'inspecteur Royal Gagnon est décédé la semaine dernière

OTTAWA — Le commissaire adjoint de la gendarmerie royale du Canada, M. H.-A. Royal Gagnon, C.B.E., est décédé à l'hôpital à l'âge de 54 ans. Il était sous traitement à Rockliffe, à l'hôpital du C.A.R.C., mais rien ne laissait prévoir une fin aussi soudaine.

Depuis quelques semaines, il était mentionné comme successeur probable du commissaire S.-T. Wood, à la mise à la retraite de ce dernier. Vétéran de la gendarmerie, il était né dans les baraquements de ce corps policier à Régina, en février 1893. Ancien chef du service des enquêtes criminelles, il avait été nommé commissaire adjoint, peu après la fin de l'enquête sur l'espionnage au Canada, en février 1946, enquête qui amena l'arrestation et la condamnation de plusieurs individus.

L'Inde enlève deux Etats au Pakistan

NEW-DELHI — Les troupes du dominion de l'Inde ont occupé Babariawad et Mangrol, deux petits Etats de la péninsule ouest de l'Inde. Ces Etats autrefois tributaires du Junagadh font maintenant partie du dominion de l'Inde, mais le Pakistan les réclame.

Ce geste contribuera sans doute à augmenter la friction entre l'Inde et le Pakistan. En effet, Babariawad et Mangrol sont réellement des parties du Junagadh, dont la population de 670,000 âmes est 80 p.c. hindoue, mais dont le souverain est musulman. Cependant l'Etat n'est pas contigu au Pakistan.

En 1943, de nombreux Etats dans le Kathiawar, ils étaient au nombre de 283, ont été consolidés pour fins administratives par les Britanniques. Mais les Hindous prétendent que l'acte de l'ndépendance annule ces accords et c'est pourquoi ils ont permis aux deux petits Etats de se séparer du Junagadh et d'entrer dans le dominion de l'Inde.

Aussitôt, l'armée du Junagadh se mit à pressurer la population, à confisquer les récoltes et à piller la propriété. Maintenant les troupes hindoues sont entrées dans les deux Etats et ont pris le contrôle de l'administration. Les soldats de l'Inde furent chaudement accueillis par la population.

Dans l'Etat de Cachemire que se disputent l'Inde et le Pakistan, le combat se continue de façon intermittente. Les Hindous possèdent des avions et des chars d'assaut. Les Musulmans n'ont que des chars d'assaut. La lutte se fait surtout pour le contrôle des aérodromes.

Message du Canada à l'Académie française

PARIS — Au cours d'une séance de l'Académie française, M. Pasteur Vallery-Radot, de retour du Canada, a entretenu ses confrères de son voyage. M. Vallery-Radot a insisté sur l'accueil qui lui avait été fait et il a remis à l'Académie le message d'amitié que lui avait confié pour elle l'Académie canadienne-française de Montréal.

Très sensible à cette communication, l'Académie française a résolu d'envoyer un message en réponse à l'Académie canadienne.

La Saskatchewan suggère qu'on accorde un subside au C.P.R.

OTTAWA — Le gouvernement de la Saskatchewan a suggéré devant la commission du transport, que, si le Pacifique Canadien est dans une position financière inquiétante, on devrait l'aider au moyen d'un subside national plutôt que de consentir à des augmentations de taux de fret.

La Saskatchewan fait cette suggestion dans un mémoire de 60,000 mots. Elle dit que ce subside, s'il devenait nécessaire, devrait surveiller l'usage qu'on en ferait et que ce prêt serait remboursable lorsque la situation redeviendrait normale.

Même si le Pacifique Canadien prouvait qu'il a besoin de fonds additionnels, il peut les prendre à même les réserves de la compagnie sans avoir recours à des augmentations de taux. La compagnie possède $77,000,000 d'obligations du gouvernement et d'argent comptant.

Les taux de fret sont en général déjà plus élevés dans l'Ouest et il serait injuste de les augmenter davantage. Les gens de la Saskatchewan ne devraient pas être appelés à payer davantage.

Par contre, un subside national distribuerait le fardeau équitablement, mais on ne devrait y recourir qu'en cas d'extrême nécessité.

"Bien que nous soyons convaincus qu'il n'y a pas lieu d'augmenter les taux de fret ni d'accorder de subsides, nous favorisons néanmoins ce dernier mode d'aide s'il le faut pour sauver le Pacifique Canadien comme système de transport," est-il dit dans le mémoire.

"Le cours naturel des choses entraine une répartition inégale des biens de la terre. Mais l'Eglise s'oppose à ce que ces biens s'accumulent entre les mains de quelques personnes ultra-riches, tandis que de vastes couches de la population sont condamnées à une pauvreté et à une condition économique indignes d'êtres humains.

PIE XII.

Qu'arrivera-t-il si les Russes fabriquent la bombe atomique?

HOBOKEN—Le général Nicolas Radescu, ancien premier-ministre de la Roumanie, qui vient d'arriver de Roumanie, a exprimé sa surprise à la nouvelle que Anna Pauker, leader communiste de Roumanie, vient d'être nommée ministre des Affaires Etrangères. Il a rappelé que Mme Pauker est une communiste d'un incroyable fanatisme. Elle a fait jadis exécuter son mari en l'accusant d'être trotskiste.

Le général Radescu, qui a fui la Roumanie en juin 1946, peu après un attentat sur sa vie dans les rues de Bucarest, a déclaré qu'il était venu aux Etats-Unis dans l'espoir de pouvoir parler de la situation dans son pays devant l'assemblée des Nations-Unies.

Le vieil homme d'Etat qui est âgé de 73 ans, a dit du procès du Dr Juliu Maniu, chef du parti paysan roumain que c'était "un travesti cynique de la justice, monté par les communistes, simplement pour éliminer de la vie publique le chef politique le plus populaire du pays." L'ancien premier-ministre qui a lui-même été condamné à deux ans de prison sous l'accusation d'avoir été mêlé à un mouvement de résistance communiste, dit que le seul facteur qui pourrait empêcher la condamnation à mort du Dr Maniu, serait la crainte des communistes d'une trop grande réaction du public à un verdict de mort.

En critiquant les membres de la classe dirigeante soviétique, le général Radescu a dit: "Le monde civilisé doit être sur ses gardes. Il doit abandonner toutes ses illusions au sujet des intentions des Soviets. Les chefs communistes n'ont qu'une idée: étendre leur système de gouvernement au monde entier de façon à le dominer. Si on leur en donne le temps, rien ne les détournera de leur but, puisqu'ils ne renonceront à aucun moyen pour y parvenir. S'ils parviennent à fabriquer les armes qu'ils recherchent activement et auxquelles ils travaillent avec ardeur, les jours de la civilisation sont comptés."

Le général Radescu fut forcé de fuir l'ambassade britannique de Bucarest en juin 1945, après avoir été premier ministre pendant trois mois. Il se réfugia d'abord à Chypres, puis plus tard à Lisbonne d'où il s'embarqua pour New-York. Il a dit que ses difficultés avec les Russes ont commencé lorsqu'il refusa de prendre la direction de la milice communiste forte de 100,000 membres. Il dénonça Andrei Y. Vishinsky, sous-ministre des Affaires étrangères de la Russie soviétique comme étant l'un des chefs communistes qui a causé le renversement de son administration.

60 tonnes de peinture pour rafraîchir la tour Eiffel

PARIS — On repeint la tour Eiffel, ce qui doit être fait tous les sept ans; on emploie soixante tonnes de peinture, qui sont étalées par quarante ouvriers, la peinture au pistolet ayant donné lieu à des pertes. Actuellement, une toilette particulièrement complète du monument est en cours, mettant en oeuvre soixante tonnes de peinture.

Celle-ci présente des caractéristiques spéciales; de teinte "ocre mordoré", complémentaire du bleu doux du ciel d'Ile-de-France, elle est formée d'huile de lin et d'oxydes de fer "hérissés", contenant du mica. On obtient ainsi une surface rugueuse, résistant à l'abrasion des poussières et scories industrielles rejetées par les usines d'Issy et de Billancourt et charriées par le vent d'Ouest.

Un cardinal dénonce les tactiques rouges en Italie

ROME — Son Eminence le cardinal Schuster, archevêque de Milan, a dénoncé les violences de la gauche comme appartenant à un plan soigneusement préparé de révolte afin de mettre les communistes au pouvoir.

"Ces agissements se rattachent à un programme bien connu, celui de rendre impossible le fonctionnement du gouvernement afin de provoquer un soulèvement dans toute l'Italie, de se substituer au gouvernement et de lui enlever le pouvoir, a déclaré ce cardinal parlant à la basilique de Milan.

"De cette façon, l'Italie deviendrait un autre satellite tournant dans l'orbite du soleil de Moscou."

La police a trouvé deux obus près des murs du château Saint-Ange, dans le voisinage immédiat du Vatican, ces jours derniers; elle dit que ces obus étaient chargés mais pas en danger d'exploser.

2,700 réfugiés seront choisis par le Canada

BERLIN — 2,700 personnes déplacées et réfugiées en Allemagne seront admises par le Canada à émigrer dans ce pays pour y exercer la profession de mineur, à la suite d'un accord intervenu à ce sujet entre le gouvernement canadien et la commission préparatoire de l'organisation internationale des refugiés. Une équipe de quatre Canadiens est arrivée à Hanovre pour y recruter 1,000 réfugiés que doit fournir la zone britannique.

Ces personnes devront avoir entre 21 et 35 ans. Le gouvernement canadien a demandé que 50 pour-cent soient d'origine ukrainienne, 35 pour-cent d'origine balte et 15 pour-cent d'origine polonaise.

Oeuvre d'art de M. Churchill



Cette carte de souhaits, représentant le lac de Genève et l'île de Choisi, (au centre), est une oeuvre de Winston Churchill peinte pendant sa visite à Bursinet en 1946.

Toute la Messe
par questions et réponses
par Aldéric BEAULAC, p.s.s.

159—La prière à la Sainte Trinité résume-t-elle tous les éléments de l'offrande?

Cette prière résume tous les éléments de l'offrande, car elle dit à qui s'adresse cette offrande, la part que doit y prendre le ciel, et les secours que peut en attendre l'Eglise de la terre.

C'est à **Dieu seul** qu'on offre le saint sacrifice. Cependant, celui-ci peut lui être offert **en l'honneur d'un saint** — c'est-à-dire pour remercier le Seigneur du triomphe accordé à son serviteur — pour nous assurer la protection d'un ami de Dieu.

— Le Concile de Trente, en effet, en citant cette prière même, déclare: "Et quoique l'Eglise ait eu coutume de célébrer parfois quelques messes en l'honneur et en mémoire des Saints, cependant elle enseigne que ce n'est pas à eux que le sacrifice est offert, mais à Dieu seul qui les a couronnés. De là vient que le prêtre n'a pas coutume de dire: Je t'offre le sacrifice à toi, Pierre ou Paul: mais, en rendant grâces à Dieu pour leurs victoires, il implore leur patronage afin que ceux-mêmes dont nous faisons mémoire sur terre, daignent intercéder pour nous au ciel."

160—Pourquoi le prêtre mentionne-t-il les mystères de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur?

La messe se célèbre en mémoire de la Rédemption dont les parties principales sont: la Passion, la Résurrection et l'Ascension de Notre-Seigneur. Dans la passion, l'Agneau immaculé a été immolé; dans la résurrection, il est glorifié; dans l'ascension, il vient s'asseoir à la droite de son Père pour y compléter notre rachat et notre salut.

161—Quels sont les saints mentionnés dans cette prière?

Dans cette prière, le prêtre fait une mention spéciale des mêmes saints qu'il a invoqués au **Confiteor** et des saints dont les reliques sont placées dans la pierre de l'autel.

162—Pourquoi le prêtre demande-t-il à Dieu par le Christ que les saints prient pour nous?

Nous demandons à Dieu par le Christ non seulement l'effet des prières que font les saints, mais encore l'**inspiration** et le désir de les faire, parce que nous pouvons lui demander tous les **moyens** dont il lui plaît de se servir pour manifester sa gloire. Il nous faut le demander par Jésus-Christ par qui seul tout bien nous doit arriver.

"Il y a au ciel", dit Bossuet, "des intercesseurs qui prient avec nous; mais ils ne sont écoutés eux-mêmes que par le Grand Intercesseur et Médiateur Jésus-Christ par qui tous ont accès et autant les anges que les hommes, autant les saints qui y règnent que ceux qui combattent."

(A suivre)

L'opposition polonaise se groupe autour de l'Eglise

VARSOVIE — La fuite hors de Pologne de Stanislas Mikolajczyk, chef du parti paysan polonais, n'influera pas tellement sur la balance du pouvoir politique en Pologne que sur ce que l'on pourrait appeler les conditions de travail de l'opposition.

Si les meilleurs orateurs du parti de Mikolajczyk et le vétéran de l'opposition socialiste, Zygmunt Zulawski, ne paraissent pas d'humeur à baisser pavillon, il ne leur sera pas possible de maintenir leur position au parlement longtemps depuis que le parti paysan passe sous l'influence de la faction de gauche qui a pris le commandement aussitôt que la fuite de Mikolajczyk a été annoncée.

L'opposition politique en Pologne suivra l'une des deux lignes de conduite suivantes: se terrer dans la clandestinité ou se grouper autour de l'Eglise. Il semble que ce sera la deuxième voie qui sera préférée puisque l'épiscopat catholique polonais a déjà pris la direction spirituelle de l'opposition au régime. Ce faisant, les évêques polonais défendent non seulement l'Eglise mais aussi les droits de l'individu.

La position de l'Eglise dans un pays aussi catholique que la Pologne est plus difficile à attaquer que celle d'un chef politique oppositionniste. Bien que l'Eglise ne participe pas directement à la lutte pour le pouvoir politique, c'est autour d'elle que les forces de l'opposition tendront de plus en plus à se réunir.

PARIS — L'agence polonaise de presse PAP annonce que le conseil des ministres polonais a adopté la décision prise par le parlement de retirer au chef du parti paysan Mikolacjzyk sa nationalité polonaise.

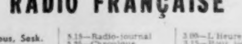
Les Etats allemands ne veulent pas restituer ce qu'Hitler a volé

STUTTGART, Allemagne — Les présidents des Etats allemands de la zone américaine viennent de refuser de passer une législation restituant aux victimes politiques et raciales du régime Hitler les propriétés qui leur avaient été volées.

Cette loi de restitution qui est un sujet de discussion entre les Etats allemands et le gouvernement militaire des Etats-Unis depuis plus d'un an prendra probablement la forme d'un décret du commandant de la zone américaine d'occupation.

Les représentants de la Bavière, du Bade-Wurtemberg et de Brême ont voté contre cette loi après une discussion de plus de cinq heures. Ceux du Grand-Hesse se sont abstenus.

Les officiels allemands se sont déclarés "en principe" favorables à la restitution des propriétés saisies par les Nazis, mais ils ont ajouté qu'ils ne pouvaient accepter la responsabilité d'une clause dans le cas où la monnaie allemande serait dévaluée. D'autres ont objecté que des groupes qui ont été dépouillés de leurs biens pourraient fort bien se former en cartel.



RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 klcs)
Heure des montagnes

LUNDI 1er DEC.
4.06—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un homme et son Péché

MARDI 2 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 3 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Les Fables de la Fontaine
4.25—Intermède musical
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 4 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays
5.00—Fables de la Fontaine

VENDREDI 5 DEC.
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—L'Heure dominicale
4.45—Théâtre dans ma Guitare

SAMEDI 6 DEC.
9.30—Bulletin de Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Fables de la Fontaine

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 28 NOV.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Potins, musique et chansons
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnette
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Le Trio Robb Adams
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Communiquer
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 29 NOV.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Interview en marge du hockey
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Orchestre Symphonique
6.30—L'Heure Dominicale
6.45—Quatre elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Bulletin de nouvelles
8.05—Joute de hockey
9.30—Musique d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 30 NOV.
11.00—Airs d'operettes
11.30—Concert
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Notre français sur le vif
12.45—Musique d'orchestre
1.00—"The Lee Sweetland Show"
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Radio-Collège
4.00—L'Heure Dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Ballades
5.15—Radio-journal
5.25—Intermèdes
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—Radio-Collège
7.00—Les Voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Les coulisses de l'histoire
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 1er DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am.
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le Trio Lyrique
7.00—L'Heure Electrique
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-concerts canadiens
8.45—Marine
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 2 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
4.45—Emission du Père Noël
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Au coin du feu
7.00—Qui est le coupable?
7.30—Concerts
8.30—Radio-parents
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 3 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du Thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio-Collège
4.00—Radio-Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Café Nègro
7.45—Récital, Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Les artistes de renom
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 4 DEC.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le Quart d'Heure de Détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Radio Collège
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Radio-Théâtre
8.30—Ma Chanson
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
10.00—Adagio
10.30—"First Piano Quartet"

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

La chasse aux souris

(a) Un samedi matin que moi et mon ami Paul on s'ennuyait, nous allâmes dans une écurie. (b) Notre première idée fut de monter au fenil. (c) Là nous nous mimes à tasser les gerbes. (d) Tout à coup une souris trottine vers un petit trou. (e) On s'élance et on bouche le trou avant qu'elle avait pu s'y rendre. (f) Alors la chasse commença, nous courions après elle, elle montait sur des gerbes, elle se cachait. (g) Paul en essayant de la trouver tombe sur une gerbe et quelques autres souris en sortent. (h) Le frère de Paul qui passait près de l'étable entend le bruit en haut. (i) Il monta et prit part à la chasse. (j) La chasse recommence de plus belle et en deux minutes deux souris sont mortes. (k) Plus tard encore deux sont tuées. (l) Mais l'heure du diner sonne, et nous disons au revoir à la chasse et aussi aux souris. (m) Sur le chemin en allant diner nous pensons que nous avons eu beaucoup de plaisir à "chasser les souris".

Ghislain BELLAVANCE,
grade VI A,
Delmas.

* * *

Nous remarquons tout d'abord dans cette composition l'étendue du vocabulaire, le choix de mots et d'expressions dont l'élève dispose: fenil, gerbe, trottiner, **"prendre part** à la chasse," la chasse recommence de **"plus belle"**, "l'heure du diner sonne," etc. Ce qui a donné à l'élève son vocabulaire, c'est d'avoir beaucoup lu; aussi, c'est d'avoir bien étudié le "Bon Parler Français". Nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à faire de même. Qu'ils s'efforcent de mettre en pratique, en s'en servant couramment dans leurs conversations et dans leurs travaux écrits, les mots corrects, les expressions françaises qu'ils apprennent en classe dans l'excellente brochure "Le Bon Parler Français" qu'on a mise entre leurs mains. Quant à la lecture, point n'est besoin de répéter combien elle est nécessaire à quiconque veut élargir son vocabulaire et étendre sa connaissance de la langue.

La composition ci-dessus a d'autres qualités: elle est originale, remplie de bonnes idées; et puis, l'orthographe est à peu près impeccable. C'est là un mérite que nous ne pouvons pas passer sous silence. Trop d'élèves font fi de l'orthographe du moment qu'il ne s'agit plus d'une dictée en règle.

Passons maintenant à la correction des fautes. Tout d'abord, la composition devrait être divisée en paragraphes. Il en faudrait un qu'on puisse appeler l'introduction, de (a) à (e), par exemple; un second, le principal, qui soit le corps du récit (cette partie aurait pu être racontée avec un peu plus de détails); un troisième enfin, en guise de conclusion (m). Notons ensuite que certaines phrases y gagneraient à être groupées, certaines autres à être coupées. De plus, l'élève semble ne pas avoir porté attention au temps auquel il employait ses verbes. Enfin, il a écrit "on" alors qu'il aurait fallu "nous", en quelques endroits.

Nous reprenons ici la composition en entier. Les lettres au début des phrases correspondent à celles que nous avons placées dans le texte de l'élève. Elles ont pour but de permettre à nos lecteurs de mieux noter comment et où nous avons fait les corrections que nous venons de signaler.

La chasse aux souris

(a) Un samedi matin que nous nous ennuyions, mon ami Paul et moi, nous allâmes dans une écurie. (b) Notre première idée fut de monter au fenil. (c) Là nous nous mîmes à tasser les gerbes. (d) Tout à coup nous aperçûmes une souris trottinant vers son trou. (e) Je m'élançai et bouchai le trou avant qu'elle ait pu s'y réfugier.

(f) Alors la chasse commença. La petite bête avait tôt fait de se fourrer sous les gerbes; (g) en essayant de la trouver, Paul tomba. Sa chute fit sortir de dessous leur abri, toute une bande de ces petits rongeurs. Nous nous mîmes aussitôt à leur poursuite. (h) Le frère de Paul, qui passait près de l'étable, entendit le tapage. (i) Il monta nous rejoindre. (j) Et la chasse de reprendre de plus belle! (j-l) Quand l'heure du dîner sonna, nous avions fait quatre victimes. Il fallut dire adieu à la chasse. Et aux souris! ..

(m) En route pour la maison, nous nous disions: "N'est-ce-pas que nous nous amusons bien à chasser les souris?"

Eugène ADOLPHE.

Le Nizam refuse de se laisser assimiler

NEW-DELHI — D'après un accord, l'homme le plus riche du monde, le Nizam d'Hyderabad demeurera le dirigeant d'un royaume indépendant.

D'après les termes de cet accord, qui demeurera en vigueur un an, le Nizam s'engage à coopérer avec le dominion des Indes en toutes choses, et même il enverra des troupes aux Indes à la demande de celles-ci; cependant, il décidera de tout.

Le Nizam, qui est mahométan, est le maître absolu de seize millions de sujets, la plupart hindous, qui habitent sur son territoire de 82,698 milles carrés.

L'Empire des Nations-Unies

(Suite de la première page)

les rivalités épiques qui ont précédé le choix de New-York comme centre de l'ONU, Genève avait de grandes chances de reprendre le rôle international qu'elle jouait autrefois.

La triste situation de l'Europe et les craintes qu'elle faisait naître avaient détourné l'attention de Genève, d'autant plus que la Suisse ne s'était jamais entendue avec la Russie rouge. Les "anciens" de la S.D.N. s'y étaient même réunis une fois, comme pour faire l'oraison funèbre de cette bonne ville comme centre international. Mais les besoins "impériaux" de l'ONU leur faisaient sentir la nécessité de "bases" convenables outremer: Genève était toute preparée pour jouer ce rôle. Au cours de cette année, les commissions de l'ONU pour les Balkans et la Palestine y avaient fait escale. De même, la Conférence économique internationale y avait tenu ses assises. Et sur la "feuille d'opérations" de l'ONU, le nom de Genève figure maintenant régulièrement à côté des noms américains qu'elle a pris.

Ceux qui ont le sens de la continuité des actes humains, doivent être à leur aise en sachant que Genève est de nouveau dans le mouvement. Plusieurs raisons rendaient sympathique cette bonne ville des Réformés à une oeuvre internationale. Du point de vue matériel, elle possède tout d'abord le magnifique Palais des Nations. Bâtie à grand renfort de millions, cette majestueuse construction **doit** être employée. Autrefois, un service administratif pléthorique et grassement rétribué, veillait à cela avec la plus grande sollicitude (l'avenir dira de même du gratte-ciel de l'ONU à New-York). Même lorsqu'il n'y avait pas de problèmes urgents, ces messieurs trouvaient toujours moyen d'occuper les diplomates impénitents qui venaient chercher à Genève une importance qu'ils n'avaient pas toujours ailleurs ou même chez eux. Les rapports du secrétaire général témoignaient de cette activité de seconde zone, qui avait fini par être en fait la raison d'être pratique de la S.D.N. jusqu'à sa disparition.

Il faut espérer que tel ne sera pas le cas de l'ONU, et qu'avec un peu de bonne volonté et d'esprit de juste sacrifice de chaque membre, les Nations unies pourront vraiment contribuer à la paix du monde. Il ne faut pas être découragé par les louvoiements, les retards et les désappointements que l'ONU peut causer. En ce moment, c'est la seule institution qui sert de paravent à l'expression de tensions graves entre les puissances. Car du moins, on les voit sur place manoeuvrer, s'exprimer, prendre parti, agir enfin dans la vie internationale. Il est vrai que tel était le cas aussi pour la S.D.N. La faillite de celle-ci devrait porter les nations à éviter ses causes d'insuccès, plutôt que de se résigner à les voir se reproduire pour l'ONU avec un esprit fataliste. Si on ne peut pas corriger les nations de tous leurs défauts du moins on pourrait peut-être s'arranger pour que leurs passions n'aient pas d'explosions dangereuses.

Ce n'est pas sans dessein que nous pensons à la Société des Nations et à Genève. C'est parce que les difficultés que rencontrent les peuples aujourd'hui à s'ajuster à une vie en commun dans l'ordre, provient en grande partie du fait que chacun d'eux veut interpréter à sa façon les règles immanentes de la vie mondiale, et à travailler dans le particulier. Or les erreurs humaines se répètent. Pour les éviter dans une certaine mesure, il suffit de les connaître et d'avoir la volonté de les éviter. C'est ici que les dossiers de la S.D.N. et les expériences de Genève peuvent servir à quelque chose. En relisant, par exemple, nos propres commentaires sur les événements de Genève il y a dix ans, nous voyons sans étonnement qu'en mettant l'ONU à la place de la S.D.N. dans nos remarques, le tableau d'alors convient parfaitement aux situations d'aujourd'hui. Mais il se peut que le monde préfère les dures leçons de sa propre expérience, avec les malheurs qui la suivent souvent, plutôt que de raisonner les expériences des autres et d'agir selon la norme.

Thomas GREENWOOD.

Pour la charité catholique

MADRID — L'organisation d'une commission catholique mondiale pour étudier les meilleurs moyens d'une collaboration internationale, telle est la recommandation principale du rapport du Congrès catholique international tenu à Saint-Sébastien, le mois dernier.

Des délégués de nombreux pays se sont réunis pour rechercher des solutions aux problèmes actuels du monde. Le rapport demande la création d'un "centre mondial de charité catholique" pour "coordonner les activités des institutions charitables de chaque pays."

Le texte des conclusions qui ont été soumises aux autorités ecclésiastiques a été publié dans l'hebdomadaire Ecclesia. On y préconise entre autres choses une conférence des économistes catholiques du monde. Le sort des personnes déplacées a fait également l'objet d'une résolution déclarant que les catholiques ont le devoir de s'en occuper et de travailler à leur réhabilitation.

Les meurtriers du Père Lugano sont condamnés à la prison

ROME — Les trois meurtriers du Père Lugano, prieur du couvent de S.-Françoise-la-Romaine, qui a été assassiné le 4 octobre dernier, ont été reconnus coupables d'homicide avec préméditation par le tribunal extraordinaire.

Deux des accusés ont été condamnés à 30 ans de prison et le troisième à 25 ans.

Les traditions de Noel sont-elles paiennes?

par Réal LEBEL, S.J.

Le Jour de Noël est encore lointain et déjà une atmosphère de fête se répand partout. Les vitrines des magasins se remplissent de cadeaux merveilleux; les journaux racontent les péripéties de la venue du Père Noël; des camions transportent vers la ville leur charge d'arbres de Noël; la radio lance sur les ondes l'air des cantiques les plus populaires; les couronnes de houx, les chandelles lumineuses jettent partout une note de fête.

Chez nous, catholiques, nous sommes peinés de voir peu à peu "le petit Jésus, porteur de récompenses pour les enfants sages", détrôné par le Père Noël qui conclut d'avantageux marchés en faveur des enfants de famille à l'aise. Nous sommes portés à croire que tout le décor extérieur de la fête de Noël est entaché d'origines paiennes. Essayons de retrouver le vrai sens de cet ensemble de traditions qui accompagnent notre fête de Noël.

Le mot Noël

Et d'abord, quel est le sens exact du mot Noël? Les savants eux-mêmes ne réussissent pas à s'entendre. Les uns assignent comme origine le mot "Emmanuel", qui signifie "Dieu avec nous." Les autres préfèrent l'adjectifs latin "natalis". Noël serait le "dies natalis", ou le jour de la fête de naissance du Sauveur. Les enfants sont sensibles à cette dernière étymologie. A leur propre anniversaire de naissance, ils assimileront la "fête" de l'Enfant Jésus.

C'est cet aspect de la fête qui importe. Noël commémore l'événement qui centre l'histoire du monde. Les manifestations extérieures seront dénuées de sens si le coeur de la fête liturgique n'y est plus: "Pendant que le silence enveloppait la terre et que la nuit était au milieu de son cours, ton Verbe Tout-Puissant, Seigneur, est descendu du ciel." Cherchons donc dans les symboles extérieurs de Noël les éléments chrétiens qui sont de nature à intensifier notre ferveur.

La bûche de Noël

Les pâtissiers et les ménagères qui donnent à leurs gâteaux la forme d'une bûche ne réalisent peut-être pas quels souvenirs ces succulentes "bûches" doivent évoquer. Dans les provinces de France, autrefois, la veille de Noël, le maître de la maison et ses aides abattaient un très bel arbre dans lequel ils taillaient une bûche énorme qu'ils transportaient dans leurs immenses foyers. Au coucher du soleil, tous les feux s'éteignaient dans le village. Seule la lampe du sanctuaire restait allumée. Un représentant de chaque foyer venait y allumer un brandon qui servirait à mettre le feu à la bûche de Noël. On a conservé, entre mille formules de bénédiction, celle que récitait parfois l'un des jeunes enfants: "O feu, réchauffe tout l'hiver les pieds des petits orphelins et des vieux infirmes, répands clarté et chaleur chez les pauvres et gardetoi de dévorer l'étable du laboureur ou la barque du marin."

Les chandeliers de Noël

Elles ont maintenant toutes les couleurs: rouges, vertes, argentées ou dorées, elles décorent les tables, l'arbre de Noël, elles brillent aux fenêtres et aux portes, semant partout leur note de gaieté.

Autrefois, l'on conservait précieusement le cierge de Noël qui ne s'allumait qu'au réveillon de la vigile de Noël. La mère de famille le sortait du coffre où il était précieusement conservé. Le plus âgé de la maisonnée l'allumait, faisait le signe de croix, puis l'éteignait. Chacun des membres de la famille devait répéter le même rite, jusqu'au plus jeune, fût-il même un enfant au berceau. C'est le benjamin qui plaçait le cierge au milieu de la table où sa lueur égayait le réveillon. Si le cierge penchait d'un côté ou de l'autre, il désignait, d'après certaine superstition, celui qui n'assisterait pas à la prochaine fête de Noël, au foyer.

Les contes de Noël

Les comtes ont toujours eu l'heur de plaire aux enfants ... et même aux adultes! Ils éveillent le souvenir d'un grand-papa qui berce les longues veillées d'automne ou d'hiver de ses petits-enfants en les entraînant dans le monde des imaginations féeriques. Les contes de Noël ont toujours connu une place de choix. Plusieurs sont nés et se sont transmis à la faveur de la longue veillée de la vigile de Noël. Tous les membres de la famille n'ayant pas les forces ou la dévotion requises pour assister à l'office de Matines et de Laudes, on occupait à la maison les heures de la veillée par les contes et les cantiques de Noël.

Les arbres de Noël

Dans bien des foyers, la veillée de la vigile de Noël se passe joyeusement dans la décoration de l'arbre de Noël. L'histoire de cet arbre symbolique se perd dans la nuit des siècles. On rapporte que saint Colomban (545-615), n'ayant pas grand succès dans ses premiers essais de conversion de la Bourgogne antique, recourut à un stratagème pour attirer l'attention des païens. Une nuit de Noël, il se rendit sur une montagne et alluma des torches en forme de croix aux branches d'un sapin sacré. Attirés par ce phénomène, les curieux accoururent et saint Colomban en profita pour évangéliser tout ce peuple en lui racontant l'histoire du mystère de Noël. Ce n'est que vers le XVIe ou le XVIIe siècle que l'arbre de Noël a envahi les foyers. En Angleterre, le temps de Noël était l'occasion d'un carnaval plus ou moins scabreux. Des ordonnances royales voulurent le supprimer. Les manifestations de la rue prirent place au foyer. La bûche, l'arbre de Noël, les branches de gui et de houx, les chandelles de Noël, le repas plantureux à la dinde et au plum-pudding s'implantèrent peu à peu dans les traditions de Noël.

Couronne de houx et branches de gui

A l'occasion de l'année nouvelle, les druides cueillaient le gui sur les chênes de la Gaule. Ils se servaient d'une faucille d'or pour accomplir ce rite; ils remettaient à leurs fidèles ces tiges sacrées en répétant la formule: "A gui, l'an neuf!" A cause de sa rareté, le gui a été peu à peu remplacé par le houx aux baies rouges. L'un et l'autre conservent leur feuillage toujours vert; ils avaient la réputation de mettre en fuite les sorciers. On les retrouve aujourd'hui dans tous les foyers à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Ils symbolisent l'espérance ou les voeux de bonne santé, de longue vie, de verte vieillesse.

Les mystères de Noël

Dans certaines paroisses, il devient de tradition de présenter, avant la messe de minuit, une pastorale ou un mystère de Noël. En ces dernières années, **le Noël sur la place**, d'Henri Ghéon, a connu chez nous un beau succès. Ces pastorales et ces mystères créent une atmosphère de piété qui prépare à mieux célébrer Noël. Au Moyen Age, ces mystères précédaient immédiatement l'office et avaient le sanctuaire même comme théâtre. Peu à peu les costumes du théâtre ont remplacé les vêtements liturgiques, les textes sont devenus de plus en plus profanes, le jeu l'a emporté sur le recueillement. Conséquence: les mystères ont quitté le sanctuaire pour le porche de l'église, et, finalement, ils ont tout bonnement disparu. Le retour à une forme de mystère saine et imagée prépare bien les coeurs à la célébration des saints mystères.

Les trois messes de Noël

Les trois messes de Noël font partie elles aussi des traditions de Noël. Elles ont également une histoire étonnante. Le texte liturgique invitait à célébrer la fête au milieu de la nuit. A Bethléem, au tout début de l'Eglise, on célébrait cet office de nuit. Quand les reliques de la crèche furent transportées à Rome, on établit aussi la coutume de l'office de nuit. Le Pape célébrait la messe de minuit à Sainte-Marie-Majeure. Il y avait aussi à Rome une forte colonie orientale. L'église qu'elle fréquentait avait été dédiée à sainte Anastasie, martyrisée le 25 décembre de l'an 304 (?). Cette colonie orientale, tout en célébrant Noël, tenait à solenniser également la fête de sa patronne. D'où la venue du Pape, après la messe de minuit, pour chanter une seconde messe à l'église Sainte-Anastasie. Enfin, le Saint-Père se devait de célébrer Noël dans sa propre cathédrale. Aussi, le jour venu, il chantait une troisième messe à Saint-Pierre. Peu à peu le privilège des trois messes de Noël s'est répandu, il a finalement été accordé à tous les prêtres.

La crèche de Noël

Les messes de Noël terminées, les fidèles, avant de quitter l'église, tiennent à s'agenouiller au pied de la crèche. C'est en 1223 que saint François d'Assise obtint du pape la permission de reconstituer dans un lieu sauvage la scène de la naissance du Roi des pauvres. "Je souhaiterais qu'il me fût donné une fois de commémorer en figure la naissance du Fils de Dieu et de voir de mes propres yeux combien pauvre et misérable il a voulu naître par amour pour nous."

Saint François a vite trouvé des imitateurs. Aujourd'hui, la plus pauvre chapelle possède sa crèche de Noël. Dans une infinité de foyers, on ne conçoit pas l'arbre de Noël sans la crèche qui lui donne son sens.

Le réveillon de Noël

Dans le froid, sous la lune et les étoiles qui se font plus brillantes que jamais, ou au milieu des flocons de neige qui tourbillonnent, c'est le retour de la messe de minuit. La marche a été plus ou moins longue, il a fait froid, la prière a été fervente et tous les coeurs sont dans la joie. Le retour de la messe de minuit ne peut se passer de gaieté. Dès que la porte s'entr'ouvre, elle laisse passer les aromes de mille bonnes choses. Le réveillon est de tradition partout. Il l'est tellement que bien des fêtards qui se dispensent de la messe de minuit s'attablent pour le réveillon, le coeur lourd et la gorge chargée de rires épais.

Autrefois, le réveillon se prenait avant la messe. Le jeûne avait été strict toute la journée de la vigile, il fallait pourtant avoir la force de parcourir dans le froid le long trajet qui séparait de l'église, il fallait pouvoir participer activement au long office de la nuit. Aussi, tout en respectant l'abstinence, la table se chargeait-elle de mille bonnes choses qui donnaient déjà un avant-goût des joies de la fête liturgique.

Le "bas de Noël"

Avant ou après le réveillon pour les adultes, et pour les enfants, dès l'aube de Noël, les coeurs palpitent à la pensée du dépouillement de l'arbre ou des "bas de Noël." La tradition rattache le don des cadeaux de Noël à l'histoire de saint Nicolas. Ayant décidé de quitter le monde, le jeune Nicolas avait distribué tous ses biens, sauf trois bourses qu'il apportait avec lui. Sur le chemin qui devait le conduire à son ermitage, il entendit les lamentations d'un vieillard ruiné qui songeait à vendre l'âme de ses trois filles pour refaire sa fortune. Emu de compassion, le jeune Nicolas lança ses trois bourses et n'eut pas le temps de se sauver assez vite pour garder anonyme sa générosité. Devenu évêque et devenu saint, Nicolas a conservé dans la piété populaire sa réputation de générosité. A l'occasion de sa fête, le 6 décembre, il est devenu normal qu'il récompense les enfants sages. Peu à peu, ces récompenses ont été conservées pour la grande solennité de Noël. A saint Nicolas a succédé l'Enfant Jésus qui glissait dans les sabots et les bas de Noël les récompenses qu'il destinait aux enfants sages. De nos jours, hélas, la barbe de saint Nicolas et la générosité de l'Enfant Jésus se sont confondues dans le personnage créé par les grands magasins: le Père Noël, Santa Claus, qui songe beaucoup plus à faire des affaires d'or qu'à récompenser la bonne volonté des enfants.

Les cartes de Noël

De même que la fête de saint Nicolas et celle de Noël se sont peu à peu associées, de même également la fête liturgique de Noël et la fête civile du Nouvel An se sont également unies au moins pour l'échange des voeux. Il était normal de souhaiter une bonne nouvelle année, il est devenu normal de souhaiter une joyeuse fête de Noël. Il est malheureux cependant que cette belle coutume devienne une pure formalité. L'imprimé anonyme menace de remplacer définitivement les bonnes lignes et la belle signature qui apportaient un peu du coeur de ceux qui adressaient leurs souhaits de Noël et du Nouvel An.

L'âme de la fête de Noël

Nous avons à dessein essayé de retracer les origines religieuses de cet ensemble de traditions qui sont aujourd'hui attachées indissolublement à la fête de Noël. Il est cependant à craindre que tous ces symboles occupent tellement l'attention qu'ils empêchent de pénétrer jusqu'au coeur de la fête.

Le coeur de la fête, c'est la crèche dans toute sa pauvreté, c'est la naissance du Christ, porteur de grâce. C'est dans la nuit de Noël que les premières persécutions exerçaient surtout leur rage contre l'Eglise. C'est au jour de Noël que Clovis a reçu le baptême. C'est au jour de Noël que Charlemagne a été consacré empereur ... C'est dans l'esprit de Noël qu'ont été écrites les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise. La grande nouvelle de la Nativité doit éveiller partout la joie, mais la joie profonde ne doit pas faire perdre de vue le motif central qui la provoque. Réduire Noël à une pure boustifaille ou à l'échange de cadeaux ou de souhaits, c'est rabaisser une fête chrétienne au niveau des réjouissances paiennes.

Les paiens antiques célébraient au temps de Noël l'éveil de la nature. Les catholiques d'aujourd'hui s'arrêteront-ils eux aussi à célébrer l'éveil de la nature? Pour un catholique, fêter Noël, c'est célébrer l'éveil de la grâce provoqué par la naissance du Christ-Jésus.

Présentation de la médaille "Benemerenti"



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

On voit sur cette photo **S. Exc. Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.**, vicaire apostolique du Keewatin, qui épingle au revers du complet de **M. Edward Barker** la médaille papale "Benemerenti". Cette médaille fut offerte à M. Barker en reconnaissance des services signalés qu'il a rendus à l'Eglise et aux institutions catholiques du vicariat du Keewatin pendant de nombreuses années.

Plus de 200 représentants des organisations catholiques de Le Pas assistèrent à cette présentation, qui se fit le 16 novembre dernier.

Saison 1947-1948 au Cercle Molière

"J'espère que vos jeunes retiendront seulement le meilleur de moi: La ferveur pour le théâtre servi dans une pensée de foi: foi dans la culture française et foi dans l'allégeance au Christ malgré tout." Cet extrait d'une lettre du R. P. Legault ne saurait mieux expliquer l'enthousiasme avec lequel le Cercle Molière a repris ses activités.

Au contact de cet artiste, de ce prêtre, les membres du Cercle se sont sentis animés d'un souffle nouveau, ils ont éprouvé plus fortement un réel désir de se perfectionner ... puis, ils se sont remis au travail: lectures en vue de choisir des pièces, réquisition des acteurs, répétitions.

A l'heure qu'il est, le Cercle Molière désire créer une nouvelle émulation parmi la population de langue française. Voilà pourquoi il lance un appel à tous les intéressés de l'art et surtout à tous les jeunes gens désireux de se cultiver.

La production d'une pièce de théâtre nécessite d'abord une compréhension du beau exprimé sous bien des formes, qu'il s'agisse de la pièce elle-même, du jeu des acteurs, du décor, de la peinture de tableaux, du maquillage, des costumes et de l'éclairage, de la danse ou de la musique de scène.

Cette production de pièce nécessite en plus l'existence d'une harmonie, d'une liaison étroite entre les acteurs, la scène et les techniciens. C'est là le principal rôle du directeur: veiller à ce que tout fonctionne selon un rythme parfait.

Voilà pourquoi il n'y a personne qui devrait hésiter à faire connaître son désir de contribuer, de quelque façon que ce soit, à l'oeuvre du Cercle Molière.

Voici comment le Cercle se propose de fonctionner:

En autant qu'il y aura des volontaires, on formera des groupes dans le but de monter une pièce. Chaque groupe, comprenant directeur, acteurs et techniciens, travaillera de son côté jusqu'à ce qu'il soit en mesure de donner une représentation à laquelle tous les membres du Cercle seront conviés.

Cette manière de procéder donnera certainement un nouvel élan à notre théâtre français au Manitoba. On découvrira les talents, on les fera s'épanouir. Quand il s'agira ensuite d'offrir une pièce au grand public, de prendre part au Festival Dramatique National, le Cercle Molière contribuera plus que jamais à la vitalité du théâtre vrai.

Ceci est très important puisque dans toutes les parties du Canada nos compatriotes de langue anglaise font des efforts sérieux afin d'atteindre un haut degré de perfection dans l'art dramatique. Il faut aussi prendre conscience du fait qu'il existe une association nationale, "The Canadian Arts Council", qui réunit tous les mouvements artistiques du pays. Il y a lieu de croire que cette association, qui a ses représentants auprès de l'UNESCO, n'en n'est qu'au début de ses entreprises et que d'ici quelques années, nos artistes canadiens ne seront pas forcés d'aller chercher subsistance ailleurs.

Devant cet effort artistique qui se manifeste partout dans le pays, se dessine l'énorme avantage qu'aurait le Cercle Molière a renforcer ses rangs, à se développer. Il ne faut pas oublier, en passant, l'avantage qu'il y aurait pour chacun à se joindre au Cercle: Il y a excitation et contentement à découvrir de nouvelles beautés; les communiquer aux autres est une expérience non moins satisfaisante.

Plus nettement aussi se dresse le rôle de notre Cercle et tout ce qu'il peut contribuer à l'avancement de l'art, et surtout de l'art chrétien.

Le christianisme a implanté dans le coeur et l'esprit de l'homme une nouvelle conception du beau. C'est ainsi qu'à travers les siècles s'est developpée une culture bien distincte. C'est cette culture vraie, infiniment supérieure à toute autre, puisqu'elle s'abreuve aux sources mêmes de la vérité, qu'il nous faut aimer et faire grandir.

A l'occasion de la fête de Noël, il y aura, le 13 décembre, une réunion dont les détails du programme paraîtront sous peu dans **La Liberté et le Patriote.** Nous dirons cependant que cette soirée sera un joyeux présage de la Noël.

Madeleine BERNIER.

Parrain



Le lieutenant Philip Mountbatten, devenu récemment le duc d'Edimbourg, a agi comme parrain, quelques jours avant son mariage, pour le baptême d'un fils de Lord et de Lady Brabourne. L'enfant est le petit-fils de Lord et de Lady Mountbatten.

Nous ne défendons pas les valeurs de bourse: nous défendons les valeurs spirituelles. Nous ne défendons pas le capitalisme; nous défendons le spiritualisme chrétien. Nous luttons contre le règne de l'argent.

Cardinal SALIEGE.

C'est la lumière de la vérité chrétienne qui console toutes les douleurs, dissipe tous les doutes, ennoblit tous les sacrifices, ouvre à toute âme bien disposée les sentiers paisibles de la vertu et de l'espérance chrétienne.

PIE XI.

"Il faut une préparation spirituelle aux traités de paix"

CASTEL-GANDOLFO — Le pape Pie XII, dans une allocution prononcée devant le nouveau ministre de Haïti auprès du Saint-Siège, a exprimé samedi l'opinion que les traités de paix sans une sincère préparation spirituelle, "ne seront jamais plus qu'un effort incohérent de réforme stérile". Après que le ministre, Léon Theubuad, eût présenté ses lettres de créance, le Pape a dit: "Il devient de plus en plus évident que sans une sincère préparation spirituelle, tous les articles et toutes les clauses des conventions et pactes de paix ne seront pas plus qu'un effort incohérent de réforme stérile. Aucun esprit clairvoyant, aucun homme instruit par l'expérience de l'histoire n'osera prédire une longue durée à ces pactes et conventions".

Vient de paraître

Montréal-Editions

Histoire de la province de Québec
Tome XIX — "1914"
par Robert RUMILLY de l'Académie c.-f.

Montréal-Editions publie le tome XIX de l'Histoire de la province de Québec par Robert Rumilly. Ce volume correspond au début de la guerre de 1914, et son intérêt est doublé par les analogies avec la guerre que nous venons de traverser. Les réactions des divers éléments de notre population sont décrites et analysées à fond. Le lecteur assiste à la formation du Royal Canadien-français, devenu par la suite le 22e bataillon.

L'épisode du Règlement 17 est largement traité, comme il se devait, pour ses répercussions dans la province de Québec et pour son influence sur l'attitude des Canadiens français en général.

Un volume de 269 pages, publié par **Montréal-Editions.**

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Les nombreux Chevaliers qui se massaient dans la vaste salle académique de l'école Provencher, dimanche dernier, garderont un excellent souvenir des belles cérémonies qui s'y déroulaient à l'occasion de l'initiation d'automne du Conseil Provencher. Une belle classe de 43 candidats nous fut présentée et, d'après le témoignage de ces derniers, nous savons qu'ils sont très enthousiastes et contents d'être devenus Chevaliers.

La chapelle du Juniorat était bien remplie pour la messe des parents défunts, messe célébrée par notre chapelain, le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., et le bon déjeuner qui suivit fut très goûté de l'assistance. Il se comprend que nous ne puissions ici donner des détails au sujet de l'initiation, mais nous devons tout de même des remerciements aux Frères A. Monnin, L. Régnier, L. Lafrenière et Henri Lacerte, pour leur beau travail comme officiers conférants. Dû à une subite indisposition du Frère Paul Baccaert, il fallut lui trouver un substitut à la dernière minute et le travail du Frère Henri Lacerte ne laissa rien à désirer dans un rôle très difficile et qui demande quelque préparation. Nous devons à ce dévoué Frère des félicitations et des remerciements tout spéciaux.

Le grand banquet mixte du soir, à l'hôtel Marlborough, était sous la présidence du Grand Chevalier A.-H. Côté et la salle était comble. Plusieurs orateurs nous firent de brefs discours: M. le magistrat H. Lacerte nous parla de notre Ordre et de nos devoirs; le Frère Teillet, Député Grand Chevalier, eut des mots aimables pour les dames; le R. P. L. Lafrenière, chapelain, parlant sur le sujet des pèlerins, en profita pour nous donner à tous des conseils très salutaires au sujet d'un défaut malheureusement trop répandu et trop général chez notre race, celui du blasphème. Il engagea les dames présentes à combattre ce vice incompréhensible qui ne répond à aucune exigence humaine par un plan très original: celui de mettre à l'amende leurs maris ou enfants pris en flagrant délit; le nouveau Frère Gilles Guyot, acteur bien connu dans différents milieux, nous avoua son sentiment d'infériorité après les péripéties du pèlerinage.

M. Georges Paquin, accompagné au piano par Mlle Painchaud, nous chanta plusieurs chansons très appréciées par l'auditoire. Nous aimerons à entendre de nouveau cette belle voix sympathique.

A tous ceux qui ont contribué de quelque façon au succès de cette journée, un grand merci.

• • •

Ce soir même, 28 novembre, grande assemblée de réception, en nos salles du Sacré-Coeur, pour nos nouveaux Frères. Les anciens se feront un plaisir de venir saluer ces nouveaux et faire meilleur connaissance. Il y aura des rafraîchissements et un goûter.

• • •

Ti-Fred, après bien des hésitations, a finalement fait le saut. Il a sauté également au 2ème où on l'attendait.

• • •

Les gens de Lorette n'ont pas peu contribué au succès de la journée. Leur mot d'ordre: un Conseil avant St-Pierre! Qui vivra verra. En attendant, nous les reverrons dimanche prochain à l'ouverture de leur salle paroissiale, à 8 h. du soir.

BISTOURI.

Eclairage au néon des rues de Paris

PARIS — Pour remédier à l'obscurité relative des rues de Paris, due aux restrictions de gaz et d'électricité, on faisait depuis plusieurs mois des essais d'éclairage des rues au néon. Ce procédé permettrait, en effet, d'augmenter l'éclairage sans augmenter en même temps la consommation d'électricité. Les premiers essais ayant été concluants l'avenue du Président Wilson est dorénavant éclairée avec des tubes de néon.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

A Laurier.

Le dimanche 16 novembre, M. Noël-J. Vadeboncoeur conduisait le R.P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège, et le R. P. René-M. Jacob, S.J., aumônier des Anciens, à Laurier. Le R. P. Recteur était l'hôte de M. l'abbé M. Pierquin, curé.

Le soir, à 8 heures, le R. P. Desjardins donnait une conférence sur le communisme devant une salle des plus attentives. Présenté par M. H. Fredette, le conférencier fut remercié par M. le Curé. Les élèves de l'école, sous la direction des religieuses, rendirent un programme musical très intéressant.

Nous remercions très cordialement l'abbé M. Pierquin pour sa chaleureuse réception ainsi que les paroissiens de Laurier.

Gouret

L'équipe des Anciens a commencé ses pratiques régulières. Nous serons en mesure d'annoncer bientôt les résultats de nos favoris aux prises avec des équipes étrangères.

Le Bonifacien

Le Bonifacien a été envoyé aux abonnés. Nous avons goûté particulièrement le récit de l'incendie du vieux Collège, où tant de souvenirs ont été enfouis.

Doctorat.

Le Recteur de notre Alma Mater a reçu les insignes et le parchemin de son doctorat en Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. La cérémonie eut lieu vendredi dernier dans la salle académique du Collège. Un bon nombre d'Anciens étaient présents à la collation de ce doctorat bien mérité. L'Exécutif y était bien représenté. Nous réitérons nos plus respectueuses félicitations au R. P. Desjardins.

Brochure.

"Le Dragon rouge", tel sera le titre de la brochure contenant les cinq conférences sur le communisme données par le R. P. G. Desjardins, S. J., à l'Institut collégial Saint-Joseph en octobre dernier. Cette brochure sera distribuée gratuitement à tous ceux qui ont assisté aux conférences. Si la chose est possible, on la distribuera à un plus grand nombre encore. Mais l'impression coûte cher. Plusieurs Anciens et amis nous ont déjà envoyé de précieux dons. Nous les en remercions vivement. Et nous espérons que d'autres imiteront leur geste généreux.

A Ste-Agathe.

Accompagné du R. P. L. Guy, S.J., de MM. Raymond Bernier, Edouard Lambert et Emile Pelletier, le R. P. Recteur du Collège se rendait à Ste-Agathe pour y donner une conférence. Les auditeurs montrèrent un intérêt constant au conférencier qui parla avec conmpétence d'un sujet dont il est devenu spécialiste. M S. Beaudoin, un Ancien, a présenté délicatement le R. P. Recteur.

Les jeunes filles du couvent étaient en charge du programme musical qui sut plaire à l'auditoire.

Nous remercions bien sincèrement l'abbé C. Paillé, les Anciens du Collège et tous les paroissiens de Ste-Agathe.

Réunion générale.

Tous les Anciens, sans exception, sont cordialement invités à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu au Collège le 7 décembre prochain. Le programme paraîtra dans "La Liberté et le Patriote" de la semaine prochaine.

E. PELLETIER, sec.

Toutes les institutions destinées à favoriser la paix et l'entr'aide entre les nations, si bien conçues qu'elles paraissent, reçoivent leur solidité surtout du lien spirituel qui unit leurs membres.

PIE XI.

Les actes seuls traduisent la sincérité d'une âme: ce qui importe, ce ne sont pas les paroles, c'est la vie.

Mgr DURIEUX.

Commerce américain avec la Russie

WASHINGTON — Le président Truman a dit qu'il ne voyait aucune raison d'arrêter l'envoi de machinerie américaine à la Russie, en réponse aux demandes des membres du Congrès réclamant la cessation immédiate de ce commerce, de peur de renforcer la puissance militaire soviétique.

D'après les dossiers du ministère du commerce, la Russie emporte des Etats-Unis des locomotives, des trains de marchandises et autre équipement, pour un total de $150,000,000 par année.

M. Truman a dit que les Russes ont une commission d'achat aux Etats-Unis et que ces achats de machinerie étaient nécessaires à la réparation de barrages et pour le travail de la ferme. Il a ajouté qu'il ne voyait aucune raison d'arrêter présentement de telles exportations.

Un homme déprimé



L'ancien premier ministre de France, **M. Paul Ramadier**, quitte le Palais de l'Elysée, après la tenue de l'une des nombreuses réunions pendant lesquelles il a essayé de réorganiser son ministère. Devant l'opposition grandissante, il a dû finalement remettre à un autre la tâche de former un nouveau gouvernement. M. Robert Schumann lui a succédé.

MONTREAL — Le R.P. Samuel Côté, O.M.I., vient d'être nommé aumônier diocésain des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Montréal. Le R.P. Côté succède, à ce poste, au R.P. David Levack, C.SS.R., appelé par sa communauté à d'autres travaux. Le nouvel aumônier était depuis trois ans directeur de la maison des retraites fermées de Mont-Joli.

Mgr Routhier remercie la presse anglaise de Montréal pour son attitude généreuse

"Les Canadiens français rencontrent chez les quatre-cinquièmes des anglo-protestants une véritable compréhension." "Nous ne voulons qu'une chose: le respect de nos droits."

MONTREAL — Hôte d'honneur du club Richelieu-Montréal, en l'hôtel Queen's, Son Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard, en Alberta, a profité de l'occasion qui lui était offerte de prendre publiquement la parole à Montréal pour remercier la presse en général et la presse anglaise de l'est du Canada en particulier, de l'unanimité avec laquelle elle appuie la demande des Canadiens français de l'Alberta de posséder une radio française dans cette province des Rocheuses.

A la table d'honneur, en effet, on remarquait quatre représentants de journaux anglais locaux: M. Charles Peters, de la **Gazette**, M. Ewan Irvine, du **Star**, M. John-G. McConnell, du **Standard** et M. Murray Bannatyne, du **Canadian Register**. Mgr Routhier a même ajouté qu'un article de l'un de ces trois journaux était supérieur, du point de vue de l'exposé des principes, à ce qui s'est écrit dans les autres journaux français ou anglais du pays.

Opposition inspirée par des intérêts financiers ou par le fanatisme

Le chef de la minorité française et catholique de l'Alberta est convaincu que les nôtres rencontrent chez les quatre-cinquièmes de nos compatriotes anglo-protestants une véritable compréhension. L'opposition, dit-il, vient d'un petit groupe mû soit par des intérêts financiers, soit par le fanatisme. Selon lui, nous devons ignorer et rejeter toute campagne d'oppositon à la reconnaissance des droits essentiels des deux peuples qui se sont donné la main lors du pacte de la Confédération. L'Orangisme, dit-il, est mort, mais il y a encore de temps en temps des sursauts d'opposition. Les deux peuples doivent rechercher la collaboration nationale par la franche discussion de leurs problèmes et par le respect des droits de chacun. Par là, ils contribueront à faire le Canada plus grand, mieux vu du monde entier et réaliseront l'oeuvre que la Providence attend d'eux.

Langue et foi mieux conservées dans les groupes compacts

Mgr Routhier est le petit-fils de sir Adolphe-Basile Routhier, juge et poète québécois. Né en Alberta même et fier d'avoir grandi aux pieds des Rocheuses, il est un témoin de la résistance française et catholique en cette province et, par suite de son élévation à l'épiscopat, se trouve appelé à y jouer le rôle de chef. Ce rôle, il le joue avec persévérance et fermeté, mais aussi avec douceur.

Mgr Routhier a rappelé que l'Alberta compte 44,000 Canadiens français sur une population de 800,000 habitants, soit 5.5 pour 100. Il y a une douzaine de mille Canadiens français éparpillés au sud d'Edmonton, puis trois groupes compacts: aux environs d'Edmonton, dans la région de S.-Paul et dans celle de la Rivière-la-Paix. Il fait observer que le groupement est indispensable à la conservation de la langue et de la foi. Au sud d'Edmonton, sur les 12,000 des nôtres, 7,000 seulement ou 62 pour-cent sont restés catholiques, tandis que dans les trois autres groupes, plus compacts, 95 pour 100 sont demeurés catholiques.

Si, il y a 60 ans, dit-il, un plus grand nombre de familles du Québec avaient gagné l'Ouest, nous serions aujourd'hui plus forts et mieux organisés pour résister. Notre survie ne fait quand même pas de doute. Mais nous avons la preuve que le groupement compact des nôtres est une condition de salut.

Enseignement parcimonieux du du français

Le coadjuteur de Grouard traite brièvement du problème scolaire français en Alberta. Nos compatriotes protestants et catholiques de langue anglaise louent l'organisation scolaire du Québec. Dans l'Ouest, dit-il, la situation est différente pour nous. Nous sommes toujours limités à une heure de français par jour et à une demi-heure d'enseignement religieux. Un enfant ne peut apprendre en une heure autant de français qu'il apprend d'anglais en quatre heures et demie. Donc, danger qu'il sache incomplètement son français et qu'il hésite à s'en servir. Autre danger: l'application du système des unités scolaires menace nos écoles rurales. Nous luttons contre ce danger par le groupement de nos écoles sur la base paroissiale.

Mgr Routhier voit une grande raison d'espoir dans les berceaux. L'augmentation par la natalité de la population française albertaine est en moyenne quatre fois plus grande que celle des anglo-protestants. Dans l'ensemble du pays, de 1931 à 1941, 55 pour 100 des naissances étaient françaises. La fidélité aux berceaux permet donc d'espérer voir la situation s'améliorer dans l'Ouest.

Pas la domination par le nombre, mais le respect des droits

Nous n'avons nullement l'ambition de dominer par le nombre, dit-il; nous voulons seulement obtenir plus facilement par le nombre le respect de nos droits.

L'élite de la population de langue anglaise, non seulement universitaire mais commerciale, est sympathique et s'efforce de comprendre sincèrement nos problèmes. Le ministre albertain de l'éducation est lui-même sympathique, mais il y a la bureaucratie.

A propos de la campagne d'opposition à la radio française albertaine, Mgr Routhier signale que le député de Grouard, l'hon. William-Allen Fallow, a déclenché par son intervention à Calgary un courant de contre-opposition qui devient un mal pour un bien. Quant à l'opposition des Baptistes, on pouvait s'y attendre.

Si l'on excepte quelques individus et quelques groupes, dit Mgr Routhier, on peut affirmer qu'il y a espoir pour les nôtres de posséder une radio française en Alberta.

Nous ne désirons, en réalité, qu'une chose: l'avènement d'un état de sympathie et de compréhension mutuelles de façon que nous, Canadiens français de l'Ouest, nous puissions jouir de la plénitude de nos droits comme les anglo-protestants jouissent dans le Québec, de la plénitude des leurs.

Le déjeuner était sous la présidence de M. Jean-C. Aubry, président du club Richelieu-Montréal. Me Raymond Dupuis avait présenté le conférencier et avait exprimé en français et en anglais la reconnaissance des nôtres à l'endroit de la juste attitude prise par la presse anglaise de Montréal sur la question de la radio française albertaine. M. Raymond Denis, autrefois de la Saskatchewan, a remercié le distingué pasteur de Grouard de son allocution et l'a félicité du travail splendide qu'il accomplit en Alberta du double point de vue catholique et français. On remarquait à la table d'honneur plusieurs personnages des différentes classes de la société.

Les poteaux disparaîtront à Toronto

TORONTO — Le maire Robert-H. Saunders, de Toronto, a promis dans une récente allocution à l'Electric Club de la Ville-Reine, que "dans un avenir prochain, les 80,000 poteaux qui déparent la seconde grande ville du Canada seront tous enlevés". Il y a 135 poteaux par mille de rues dans cette grande ville de 700,000 habitants. On enlèvera d'abord 12,000 poteaux qui amènent les lignes de transmission principales d'électricité.

C'est le système hydro-électrique de Toronto qui utilisera une partie de ses réserves pour ces travaux. De même on est à compléter aux frais de cet organisme la rénovation d'un nouveau système d'éclairage des rues, au coût de $2,000,000.

Hamilton, Kingston, Arnprior, Fort-William ont de semblables projets en cours. Nanaimo, C.-B. n'aura bientôt plus de poteaux de téléphones dans les rues.

LONDRES — Deux ans après les bombardements, la reconstruction à Londres se poursuit toujours au ralenti. Les bombes allemandes ont détruit 116,000 maisons. Or, il ne s'en est encore construit que 3,829. Pour remplacer les buildings de bureaux d'hommes d'affaires bombardés, on n'a encore rien construit.

Par suite de la disette de main-d'oeuvre et de matériaux, les autorités ont dû se borner à restaurer ce qui était réparable des maisons d'habitation et des maisons de commerce. Depuis la fin de la guerre, on a construit 13,833 maisons provisoires.

Du mois d'avril 1945, à mai 1947, on a réparé quelque 618,000 maisons d'habitation et maisons de commerce.

Dans la Cité de Londres, aire d'un mille carré, on a fait à peine quelques travaux de restauration. Il y a là surtout des squelettes d'immeubles et des caves à jour.

Le gouvernement était déterminé à mettre à exécution un vaste plan de modernisation. Le docteur Charles Holden et le professeur W.-G. Holford ont tracé un plan d'ensemble à cet effet.

— Qui sait tout souffrir, peut tout oser.

VAUVENARGUES.

En Colombie
Maillardville

Partie de cartes

La partie de cartes des familles dont les noms commencent par la lettre L a été des mieux réussies. Elle a eu lieu le dimanche 9 novembre. L'assistance et les recettes furent satisfaisantes. M. Emile Lebrun agissait comme maître de cérémonies.

Prix d'entrée: M. T. Gareau.

Prix de "pool": M. Savoie et Mme Schwab.

Prix des dames: Mme Lamoureux et Mlle Alice Leroux.

Prix des messieurs: M. Albert Lafrenière et M. Therrien.

Prix de bingo: M. M. Bolduc, Mme Schwab, M. T. Gareau et Mlle Rita Savoie.

Avant de passer au programme récréatif, le R. P. Teck, curé, et le R. P. Roger, O.M.I., adressèrent la parole.

On fit appel ensuite au R. P. Vachon, S.S.S., pour nous chanter quelques chansons de son vaste répertoire. M. Walter Ethier, au violon, s'attira de chaleureux applaudissements, accompagné au piano par Mme S. Chabot. M. Emile Lebrun montra son habileté à la musique à bouche. Mme Jos. Grimard chanta "La berceuse aux étoiles."

Rafle

La rafle qui devait avoir lieu pour la mi-novembre a été remise à plus tard. Il faut se hâter d'écouler les quelques billets encore non vendus. On a cru bon de faire coïncider cette loterie avec le grand concert qui est en préparation pour le mois de décembre. On vous en reparlera. Les prix de cette rafle sont exposés au magasin de M. Lucien Croteau, rue Brunette.

Fête intime

A l'occasion de la fête patronale de notre pasteur, les RR. SS. et leurs élèves ont bien voulu préparer une petite fête intime à l'école, le lundi 10 novembre.

L'ouverture se fit par un chant de fête approprié "Père, bénissez vos enfants", par tous les élèves. Suivit ensuite des compliments, saynètes et chansons mimées par les tout petits. Une adresse fut lue par une élève, Mlle Laura Ramsay.

Visiblement ému, le R. P. Curé distribua des bonbons comme récompense et couronna la fête en accordant un congé spécial pour le reste de la journée.

Parmi les personnes présentes, on remarquait le R. P. Vachon, qui exécuta quelques chants et raconta des histoires amusantes.

La Rév. Mère Dorothée, provinciale, avait bien voulu se joindre aux religieuses de N.-D. de Fatima et de Vancouver.

Mariage

Le samedi 8 novembre, le R. P. Curé bénissait le mariage de M. Georges Nisbit, fils de William Nisbit et de Catherine Cosulich, avec Mlle Agnès Filiatrault, fille de J.-B. Filiatrault et de Marie Aubin.

Va-et-vient

De passage à Maillardville, chez les familles Bruneau: M. et Mme Alcide Beauchêne, accompagnés de leur fils et de leur fille, Paul et Evelyne, ainsi que de Mme Jérôme Champigny et M. Armand Lalonde, tous de Willow-Bunch, Sask.

M. Trefflé Gareau nous quittera prochainement pour un voyage dans la province de Québec.

Naissance

Le 1er octobre: Maurice-Roland-Joseph, fils de Roland-J. Racine et de Dorothée Pocha. Parrain, Roger Racine; marraine, Mme Anna Racine.

MONTREAL — Le Prieuré du Canada de l'Ordre Vénérable des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem qui est affilié au Grand Prieuré des Iles Britanniques, annonce la promotion de M. R. C. Vaughan, C.M.G., président et directeur général du Canadien National, au poste de Chevalier de Grâce de l'Ordre.

L'O.N.U. devient plus sympathique à l'égard de l'Espagne

FLUSHING MEADOWS, N.-Y. —L'Assemblée générale de l'O.N.U. s'est prononcée sur la résolution concernant les relations des membres de l'organisation avec l'Espagne de Franco. A la surprise générale, un paragraphe de la résolution, celui qui réaffirme la condamnation de l'an dernier contre le gouvernement espagnol, n'a pas pu obtenir les deux tiers des voix et par conséquent dut être éliminé de la résolution présentée par la première commission. Dans sa forme définitive, la résolution adoptée ne contient plus aucune condamnation du régime espagnol: elle ne fait que constater les mesures qui ont été prises depuis l'an dernier et exprime l'espoir que le Conseil de sécurité saura s'occuper du problème si la situation l'exige à l'avenir.

Le vote capital sur le deuxième paragraphe, visant à renouveler la condamnation de l'an dernier, fut de 29 à 16 et 8 abstentions, juste un vote de moins que les deux tiers du côté de la majorité, ce qui veut dire que 24 délégations au moins n'ont pas voulu continuer le jeu politique qui isolait l'Espagne et servait la cause de la haine contre ce peuple de la part de l'O.N.U. On se demande quelle sera la portée de cette résolution sur les résultats d'ostracisation produits l'an dernier à l'égard de l'Espagne dans toutes les institutions et conférences internationales.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Une dette sacrée

ROMAN PAR

Xavier CHANTEBRUNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO IX

Il parlait, maintenant, d'un ton douloureux, et l'ex-fiancé de Micheline sentit son émotion redoubler.

— Puisque vous savez, adjura-t-il, expliquez-moi !

Mais l'autre, gravement :

— Comment me crois-je le droit de vous révéler ce que Micheline a refusé de divulguer même à moi, son frère ? Ce serait de ma part une véritabe trahison ! . . .

Christian Jaffry poussa un soupir d'accablement. L'argument avait porté, puisqu'il invoquait un principe d'honneur, et que l'honneur était la chose dont le jeune homme se souciait le plus au monde.

Pourtant, dans l'exaspération de son amour blessé et de son coeur saignant, le fiancé malheureux ne voulut point encore se tenir pour définitivement vaincu. Il se fit suppliant :

— A Dieu ne plaise que je sollicite une indiscrétion que vous n'auriez pas le droit de commettre. Mais si vous saviez combien je suis malheureux ! . . .

Jean Dusser eut un rire amer.

— Eh bien ! pourquoi le serais-je moins que vous ! répliqua-t-il avec une âpreté singulière. Si vous avez perdu votre fiancée, j'ai perdu la mienne, moi! . . .

— Ah ! fit Christian, qui tressaillit de saisissement à cette nouvele inattendue. Mademoiselle Neyrand . . .

— M'a congédié, avec, certes, beaucoup moins d'égards que n'en a mis ma soeur à vous rendre votre liberté, acheva Jean, qui frémissait de colère contenue au souvenir de l'affront qu'il avait subi.

Christian fut frappé d'une illumination subite :

— Mais alors, s'écria-t-il, il y a corrélation entre ces deux ruptures. . . Elles ont une cause commune, et le malheur auquel votre soeur faisait allusion vous affecte autant qu'elle-même.

— Et quand cela serait ! fit l'autre, d'un ton de défi.

— Ah !vous voyez bien. . . Vous savez tout, et vous ne voulez rien dire ! . . . O mon ami, parlez donc, parlez, je vous en conjure, au nom du Ciel ! . . . Il y a peut-être moyen d'arranger encore les choses, entre nous et sans que votre soeur en sache rien. . . Parlez, ne fût-ce que pour l'amour de votre Lucille.

La pâleur de Jean Dusser parut s'accentuer, et les muscles de son visage se contractèrent. Il laissa tomber d'une voix sourde:

—Lucille ? C'est fini. . . Je ne l'aime plus ! . . .

— Eh ! bien, moi, j'aime encore Micheline, et je l'aimerai toujours! lança Christian, frémissant d'indignation. . . Je sais qu'elle m'aime aussi, et qu'elle ne renonce à moi que contrainte et forcée.

"J'ai le droit de savoir comment et pourquoi; et je jure que j'y arriverai."

— Ce ne sera toujours pas par moi! déclara nettement Jean Dusser. Je ne livrerai pas le secret que ma soeur veut garder.

Puis, consultant sa montre :

— Excusez-moi de couper court à cet entretien qui, d'ailleurs, ne saurait avoir aucune conclusion pratique. Mais voici qu'il est près de midi, et l'on va fermer jusqu'à deux heures. Il est temps de partir.

— Adieu donc, fit Christian. Que je ne vous retienne pas inutilement. . .

Il se dirigeait déjà vers la porte. Jean Dusser l'arrêta par le bras.

— Vous partez ainsi, sans me donner la main ? Oh ! Christian, vous m'en voulez ? Vous avez tort ! Je suis le premier navré de n'avoir pu rien vous dire, mais croyez que je reste toujours votre ami. . . Et si vous souffrez, sachez bien que je suis plus malheureux que vous. . .

— Soyez sûr que je vous plains de toute mon âme ! répondit l'autre, très ému, lui serrant la main.

CHAPITRE XIV

Celui qui sait

En quittant la maison Bernard Chastel et Cie, Christian Jaffry se trouvait aussi déçu, désemparé et désorienté que peut l'être un homme qui vient de voir son dernier espoir s'évanouir définitivement.

Il avait tant compté sur Jean Dusser pour lui donner les éclaircissements dont il était avide! Il s'était tellement persuadé que cet excellent camarade prendrait pitié de sa détresse, et lui donnerait les moyens de reconquérir sa fiancée !

Et, tout ce qu'il emportait de sa conversation avec lui, c'était la désolante certitude que jamais il ne connaîtrait, par le frère pas plus que par la soeur, la cause de sa propre disgrâce !

Mais alors, à qui s'adresser pour connaître un secret si jalousement gardé?

Il faut pourtant que je sache ! se répétait Christian, pour la centième fois. Je ne puis rester avec ce doute lancinant qui empoisonnerait ma vie, obséderait ma pensée, et finirait par me rendre fou.

Tout en ruminant son échec et son inquiétude, il avait descendu la rue Notre-Dame de Lorette, où était située la maison Chastel, et, dérouté, sans but précis, ayant traversé la rue de Chateaudun, il avait suivi machinalement la rue Laffitte sans savoir exactement où il allait.

Or, comme il venait de tourner sur le Boulevard des Italiens, en direction de la place de l'Opéra, il s'entendit héler familièrement par une voix joyeuse, et, tout aussitôt une main amicale frappa sur son épaule.

Christian s'arrêta avec un léger tressaillement de surprise, et demeura ébahi en reconnaissant son ancien condisciple de Louis-le-Grand, resté son grand ami de toujours, Georges Chastel en personne, qui l'examinait avec un sourire malicieux.

— Hé bien! mon vieux, fit celui-ci en étreignant chaudement la main de son labadens, il paraît que tu tombes de haut. . . De la lune, hein ? Et je parie que tu ne songeais guère à moi.

— C'est vrai que je ne prévoyais guère ta rencontre, avoua Christian. Et pourtant. . . Sais-tu d'où je viens? je viens de chez toi, mon petit.

— Bah! s'exclama Georges. Tu me cherchais ? Tu avais quelque chose à me dire ? Alors, c'est une vraie veine que nous nous soyons trouvés.

— Cela se pourrait bien, fit l'autre d'un air ambigu. Mais la vérité est que ce n'est pas toi que j'allais voir rue Notre-Dame de Lorette. C'est votre employé, Jean Dusser.

— Ah ! dit Georges. Mais voyons, mon vieux, nous n'allons pas rester plantés sur ce trottoir à nous faire piétiner les orteils par tous les passants. . . où te rendais-tu de ce pas ?

— Ma foi, nulle part. . .

— Dans ce cas, je t'emmène déjeuner, vers l'Opéra, où j'aurai affaire cette après-midi. Oh! pas de refus. J'aurai trop de plaisir à bavarder un peu avec toi. Tu te fais si rare depuis deux ou trois mois. . .

Quelques minutes après, les deux amis s'attablaient dans un grill-room réputé, et, reprenant la conversation interrompue, Georges Chastel demandait à son convive :

— Alors tu viens de voir Dusser ? Au fait, c'est ton futur beau-frère, je crois ? ...

— J'avais un renseignement urgent à lui demander, répondit Christian en éludant la question périlleuse. Par malheur, il n'a pu me le donner, et j'en suis ennuyé.

— Je regrette d'autant plus de n'avoir pas été là pour te recevoir, déclara Georges. Peut-être aurais-je pu te renseigner. . . Au fait, de quoi s'agit-il, si ce n'est pas indiscret ?

Christian rougit légèrement.

— Oh ! c'est une affaire purement personnelle, fit-il d'un ton évasif.

Georges le regarda attentivement.

— Quel drôle d'air tu as, en me disant cela ! observa-t-il. Des affaires personnelles, nous savons ce que c'est, n'est-ce pas, et nous n'avons jamais eu de grands secrets l'un pour l'autre.

"Ecoute, Christian : je ne voudrais ni te gêner, ni t'importuner. Mais si, d'aventure, tu as des ennuis, de quelque nature qu'ils soient, au nom de notre vieille camaraderie, je te prie de te souvenir que tu as en moi un copain fidèle et dévoué, qui sera toujours prêt à te rendre, et avec plaisir, tous les services que tu pourras lui demander.

Christian attacha sur lui un regard attendri :

— Je te remercie, mon cher Georges, et je te suis profondément reconnaissant de ce que tu viens de me dire. Car je sais que tu es sincère, et je n'ai jamais douté de ton amitié. Or, les vrais amis sont si rares! Et il est parfois tellement bon et réconfortant de savoir que l'on en possède un ! . . .

— Oui, oui, tout le monde le sait ! coupa l'autre, avec la brusquerie qui lui servait à lutter contre ses propres émotions.

"Mais laissons les considérations générales, et parlons de toi. Entre nous : ça ne va pas comme tu veux, hein?

Christian se pencha vers lui, et baissant la voix, bien que, dans cette partie du restaurant où ils s'étaient installés, ils n'eussent aucun voisin immédiat:

— La vérité, mon cher Georges, c'est que tu vois devant toi, le plus affligé, le plus désolé, le plus malheureux des hommes ! . . . Voilà !

— Fichtre ! grommela le jeune homme. Ah ! mais nous y sommes, ou je me trompe fort. . . Ton affaire personnelle. . . ta visite à Jean Dusser. Je vois, je vois ! Alors, c'est. . . du côté de tes fiançailles que ça cloche, mon pauvre vieux ? . . .

Car il avait cette perspicacité brutale que l'on remarque chez certains jeunes hommes d'aujourd'hui, chez qui l'instinctive horreur des vains bavardages et des parlotes stériles favorise les facultés de réflexion et d'observation, et, par la suite, le don d'intuition.

Christian eut un navrant sourire.

— C'est plus grave encore que tu ne crois, dit-il Il n'y a plus de fiançailles.

Georges Chastel ne put réprimer un sursaut d'étonnement, et, se méprenant sur le sens des paroles qu'il venait d'entendre:

— Comment! tu as rompu avec ta fiancée? . . . Eh bien, franchement, tu as eu tort, mon vieux! Cette admirable jeune fille ne méritait pas un tel affront.

Il disait cela d'un ton presque fâché, et Christian éprouva une double et bizarre impression de fierté et de tristesse, en pensant:

— Ah! je n'aurai pas été le seul à l'apprécier. Et dire qu'elle est à jamais perdue pour moi!

Il reprit avec vivacité:

— Oh! Georges, comment peux-tu croire! Rompre nos fiançailles, moi qui soupirais de puis tant de jours après l'heure de notre union! Ah! tu m'en vois bien trop désespéré! . . .

— Alors, quoi? C'est elle! fit l'autre, au comble de la surprise. Tu as cessé de lui plaire, toi!

— Pas même cela. Elle m'aime toujours, m'a-t-elle dit, et je la crois de toute mon âme. Mais elle m'a déclaré qu'un devoir impérieux l'obligeait à renoncer à nos projets de mariage.

— Mais pourquoi, sapristi!

— Elle a formellement refusé de me le dire, et son frère, à qui je viens de demander une explication de cette étrange aventure s'est retranché dans le même mutisme opiniâtre, infrangible. C'est à n'y rien comprendre, et tu m'en vois la tête perdue. . .

Georges Chastel garda le silence. Les yeux baissés, il semblait réfléchir profondément. Puis, tout à coup:

—Ah! tu n'as pas compris, mon pauvre vieux, et tu en souffres? Eh! bien, console-toi. Je crois, moi, deviner de quoi il s'agit, et je commence même à voir assez clair dans cette histoire que tu trouves si ténébreuse. . .

— Quoi? fit vivement Christian. Qu'est-ce que tu crois?

A cette question anxieuse, Georges répliqua par une autre question, mais posée du ton le plus calme:

— Dis-moi. . . Est-ce que tu es au courant de l'affaire Jean Dusser?

— Quelle affaire? demanda l'autre, qui n'entrevoyait pas encore le rapport entre ceci et cela. Il ne m'a parlé de rien. . .

— Je m'en doute fort! repartit Georges Chastel, avec un petit rire en sourdine.

— Il lui est arrivé quelque chose? insista Christian, intrigué. Quoi donc, et où cela?

— Beaucoup de choses, chez nous et autres lieux, répondit le labadens, de l'air le plus flegmatique. . .

Puis, très sérieux:

— Ecoute, mon vieux, je ne t'aurais jamais dit, spontanément, ce que je vais te confier, sous le sceau du secret, parce que tu es mon ami, que je te vois injustement et inutilement malheureux, enfin, parce que je ne voudrais pour rien au monde que tu en vinsses à mal juger une jeune fille dont tu es digne, et qui est digne de toi.

Christian éprouva alors l'impression intense que sa torture allait s'achever, que son cauchemar était sur le point de prendre fin, et que la main tutélaire de son dévoué camarade, d'un geste libérateur, dissiperait les ténèbres dans lesquelles son âme était plongée.

Et, d'un ton d'ardente prière:

— Oh! mon petit, si tu peux faire quelque chose pour m'éclairer, tu m'auras sauvé la vie!

— Tais-toi! fit Georges, d'un ton bourru. Fais silence, et prête-moi attention.

Et, se rapprochant encore davantage de lui, il lui exposa sommairement le triste cas où s'étais mis Jean Dusser, par son inadvertance et sa faiblesse.

Oh! il n'insista pas sur le détail, et se garda bien de charger le coupable. Même, un témoin renseigné et impartial eût pu estimer qu'il gazait exagérément les faits. Il semblait les considérer sous l'angle d'une mésaventure fâcheuse, mais où la véritable culpabilité ne devait être imputée qu'au hasard, cette entité si commode, que l'on peut incriminer toujours, sans qu'elle proteste jamais.

— Tu comprends: des erreurs de comptabilité. Cela peut arriver à n'importe qui. Les chiffres, c'est parfois si traître! Si mon frère avait eu le temps de vérifier, ce ne serait jamais allé bien loin. Mais il a tellement de tintouin, ce brave Bernard! . . . Et moi, toujours dehors! Alors, quand on s'en est aperçu, la vétille du début avait fait des petits, naturellement! Les erreurs, c'est comme les insectes parasites: ça pullule. C'est de la même famille, d'ailleurs. Bref, au total, cela faisait un grand trou dans la caisse. . . Oh! entends-moi bien: je dis **grand**, par rapport à nos ressources du moment. Jean Dusser, lui, dans cette fâcheuse occurrence, s'est montré ce qu'il était: un brave type. Sa bonne foi était entière, et mon frère pourrait te dire que son désespoir faisait mal à voir. Pour réparer le dommage qu'il nous avait causé, il est allé recueillir tout ce qu'il avait d'argent. Tu m'entends bien? Il a apporté jusqu'à son dernier sou, et il nous a obligés à l'accepter. . .

— C'est un noble coeur! opina Christian, violemment ému à la pensée d'un tel drame.

— Seulement, reprit Georges Chastel, tout ce qu'il apportait là ne pouvait encore que combler une faible partie du déficit. Alors. . . écoute-moi!

— Je t'écoute! fit l'autre, dont le coeur palpitait.

— Alors, je ne sais comment, — ni par lui, j'en jurerais, ni par nous, je te le jure! — sa soeur est arrivée à connaître la situation. Et sais-tu ce qu'elle a fait, cette fille admirable, cette créature sublime?

— Quoi donc? demanda Christian, d'une voix haletante.

— Eh! bien, sachant son frère à bout de ressources et nous dans l'embarras, elle a réuni en hâte toutes ses disponibilités, et elle est arrivée à la maison immédiatement. Non seulement elle nous apportait une trentaine de mille francs, en espèces, mais égalemet sa signature, s'engageant à rembourser intégralement, par échéances échelonnées, la dette de son frère y compris les intérêts. Mon vieux, je ne sais pas comment tu qualifieras ce dévouement fraternel. Mais moi, qui ne me pique pas de sensiblerie, je trouve cela beau comme l'antique! . . .

Il ne se piquait pas de sensiblerie, ce cher garçon, et sans doute, était-il sincère. N'empêche que, brusquement, il détourna la tête, pour, d'un geste furtif, s'éponger les yeux avec sa serviette de table. Et comme, exactement à la même minute, son camarade et convive exécutait le même mouvement, le maître d'hôtel qui se trouva les regarder par hasard put se demander si la mode nouvelle était, pendant qu'on déjeunait, d'user de la serviette pour se frotter les paupières, au lieu de s'en servir, comme autrefois, pour s'essuyer la bouche.

— Garçon, l'addition, s'il vous plaît!

Comme ils étaient, tous deux, sursaturés d'émotion trop contenue, Georges estimait fort judicieusement qu'ils achèveraient plus confortablement cette conversation en marchant au grand air.

Et, dès qu'ils furent dehors:

— Alors, reprit-il tu comprends sans peine la suite. Ayant sacrifié, par esprit de devoir familial, une partie de son avoir, et obéré son avenir d'une dette assez lourde, cette très noble fille n'aura pas voulu imposer à son futur mari de se soumettre aux restrictions qu'elle s'est infligée de son seul gré. Elle s'est dit qu'un garçon comme toi n'avait pas à supporter une existence amoindrie pour expier les fautes de son frère à elle. A celui-ci, elle n'aura pas seulement sacrifié sa fortune, mais encore son avenir et ses affections. . . Ah! saprelotte! . . . Et dire que l'Académie décerne des prix Monthyon. . .

— Assez! coupa violemment Christian. Je ne tolérerai pas une chose pareille. D'abord, elle me sacrifie beaucoup plus en refusant de m'épouser qu'en m'astreignant au train de vie le plus modeste. Où a-t-elle pris que j'avais tant besoin de luxe? Et puis, c'est idiot! Il n'est pas question de restrictions d'aucune sorte. J'ai une situation lucrative. Je suis assez riche pour deux! Me suis-je jamais inquiété du chiffre de sa dot? Non, non! On n'a pas le droit de désespérer deux êtres qui s'aiment, pour une ridicule question de gros sous. Plaie d'argent n'a jamais été mortelle!

Et s'échauffant de plus en plus:

—Oh! mais je vais régler tout cela en cinq secs. Dans une demi-heure, je prends le train pour Viroflay, et je te donne ma parole. . .

Georges lui saisit le poignet:

— Je te donne la mienne que tu n'iras pas. Je ne te laisserai pas commettre cet impair, qui serait une muflerie, une goujaterie, pis encore: une indélicatesse. . .

Puisqu'elle n'a pas voulu que tu saches, tu ne dois pas savoir, même si tu sais. Jusqu'au bout tu es censé ignorer, et tu dois te conduire en conséquence.

— Tu as raison, Georges! convint Christian, déjà humilié de son intempestive sortie. Pardonne-moi, puisque tu vois plus clair que moi. Que dois-je faire?

— Deux choses: prendre ta part de sacrifice, puisque tu l'aimes; garder confiance, puisque tu sais qu'elle t'aime.

— C'est-à-dire?

— Le mieux que je vois pour toi, c'est de rejoindre sans délai le poste que l'on te réserve à Tunis, et où tu ne comptais te rendre qu'après ton mariage. . .

(A suivre)

Le professeur NIMBUS













La vie des LIVRES et des LETTRES



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

MARCEL RAYMOND À PARIS

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Marcel Raymond qui, en 1945, a passé plus d'un mois en France, surtout à Paris, vient de publier, à l'enseigne des Compagnons, le récit de son voyage. C'est un récit intéressant, d'une sincérité absolue, plein de renseignements et d'observations judicieuses sur divers aspects de la vie parisienne, qui enrichit un rayon peu abondant de notre bibliothèque nationale.

Représentant l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences au 64e congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences qui se tenait à Paris, à la Sorbonne, du 20 au 28 octobre 1945, Marcel Raymond s'embarqua à Montréal le 7 octobre, à bord d'un petit cargo norvégien qui atteignit le Havre dix jours plus tard.

La première impression est plutôt défavorable. Marcel Raymond note tout de suite que le relèvement du pays est lent et que, plutôt que de travailler d'arrache-pied, on préfère se livrer à des discussions creuses. Il constate, d'autre part, que le soldat canadien a laissé un bon souvenir et, sans le dire, il laisse entendre que les américains sont beaucoup moins populaires. Ayant enfin pu trouver place à bord d'un train, il arrive à Paris près de minuit et se rend aussitôt chez Gustave Cohen qui lui offrira une royale hospitalité: "couvert et gîte, symbolisée par la remise des clés de la maison, le jour même de mon arrivée".

Du 20 au 28 octobre, Marcel Raymond assiste aux séances du congrès scientifique et y rencontre des savants du monde entier. Il y entend des communications de Piéron, Juliot-Curie, Justin-Besançon et autres. Le 23, la journée est consacrée à la botanique et Marcel Raymond y parle du jardin botanique de Montréal et du Frère Marie-Victorin — le grand savant canadien est mort dans les bras de Marcel Raymond. Le botaniste canadien raconte ses visites au Jardin des Plantes, au Musée de l'homme, au Palais de la Découverte, au Salon d'automne, à plusieurs philosophes, écrivains, hommes de théâtre et éditeurs. Le tout est varié et vivant, objectif et franc, Marcel Raymond étant doué — son métier de botaniste l'exige — d'un rare don d'observatbion. Fervent amateur de théâtre, l'auteur du **Jeu retrouvé** nous entretient de Dullin, de Suzanne Bing, de Baty, de Chancerel, de Brochet qui l'amène chez Marie Noël à Auxerre. Parmi les écrivains avec qui Marcel Raymond a encore eu des entretiens, il faut citer des noms aussi bien connus que Gabriel Marcel, Aragon, Loys Masson, Claude Morgan, Jacques Madaule, Albert Béguin, Jean Wahl, Pierre Seghers, Claude Cézan, Marcel Moré, Pierre Leyris, Frédéric Lefebvre, Simone de Beauvoir — aux Deux Magots, bien entendu. Aux funérailles de Robert Desnos, il rencontre Mauriac qui s'excuse de ne pouvoir le recevoir, et Copeau se dit trop malade et trop vieux pour le recevoir dans sa retraite campagnarde.

Chez Paul et Simone Beaulieu, il rencontre Daniel-Rops et le Père Couturier, et il revoit avec plaisir Jean Cusson qui a laissé un vivant souvenir chez nous. On peut facilement croire que l'auteur du **Jeu retrouvé** a tenu à voir autant de bonnes pièces que possible; il a assisté à des représentations du **Faiseur** de Balzac, du **Caligula** de Camus, de **l'Avare** de Molière, de l'**Antigone** d'Anouilh, de **Lorenzaccio** de Musset, des **Mal-aimés** de Mauriac, de **Murder in the Cathedral** d'Eliot, etc. Ayant rencontré des savants et des écrivains et artistes, ayant fréquenté les théâtres et les musées, ayant erré par les rues de Paris et vagabondé dans les banlieues, Marcel Raymond nous rapporte une image complexe, non de la France certes, mais de Paris, et son témoignage est à retenir, même s'il contredit certaines images d'Epinal. Avant d'en souligner les principaux aspects, il faut signaler le bon souvenir que le voyageur a conservé de l'Ambassade du Canada à Paris, qui lui a facilité les démarches innombrables qu'il a eu à faire auprès de l'administration française, de notre Ambassadeur et de notre Ambassadrice, ainsi que de ses amis Paul Beaulieu et Jean Coté.

Ce qui ressort le plus nettement du récit de Marcel Raymond, c'est l'écart considérable et malheureux qui existe entre la haute culture française et les moeurs populaires. Marcel Raymond a rencontré d'authentiques savants, des écrivains admirables, des artistes consciencieux; il a admiré leur savoir, leur feu intérieur, leurs vues larges et profondes, leurs convictions arrêtées et conscientes, leurs moyens d'expression étendus. Il ne croit pas que la France ait baissé au point de vue intellectuel et il a constaté que savants, artistes et écrivains travaillent énormément. Il a admiré la richesse de vocabulaire du moindre ouvrier et les trésors de culture accumulés depuis des siècles. D'autre part, il a observé un goût prononcé pour les discussions oiseuses, alors qu'il faut reconstruire la France; la disparition de la traditionnelle politesse française; une haine répandue dans de larges proportions du peuple français; un odieux marché noir alors que le ravitaillement est mal organisé; une administration tatillonne et vétilleuse; un chauvinisme général; une vilenie générale chez les petites gens qui vivent du tourisme; le tout pouvant être résumé dans cette page émouvante: "Promenade dans Paris avec madame Cohen. Au début, un spectacle de rue nous impressionne défavorablement. Une pauvresse, vêtue d'un vieu "trench-coat" masculin en lambeaux, est penchée sur une poubelle. Elle mord à une arête de poisson avec une avidité bestiale. Un gamin passe et repasse derrière elle en criant de sa voix acide toute proche de la mue: **L'Humanité! Lisez l'Humanité!** Le contraste est si grotesque entre la prétendue humanité exprimée noir sur blanc par les politiciens et les journalistes et l'humanité de cette scène que nous en aurons le cafard pour une partie de la journée et que longtemps j'entendrai la voix traînante et faubourienne du petit crieur de journaux." Cette scène résume d'une façon nette l'impression générale que donne le récit de Marcel Raymond. Sans doute les souffrances endurées par ce peuple parisien depuis six ans devraient-elles nous pousser à l'indulgence, mais Marcel Raymond ne peut s'empêcher de conclure qu'il est revenu déçu, malgré des heures enchanteresses. Mais il a su garder, même dans la réserve, un ton affectueux et, s'il a été amené par la sincérité à dire des choses qui déplairont aux Français fiers de leur nature et chauvins de leur habitude, il reste au milieu de nous un ami de la France et un fervent apôtre de sa culture.

Un Canadien à Paris 1945, par Marcel Raymond, Montréal, à l'enseigne des Compagnons, 1947; 168 pages.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Les neufs symphonies de Beethoven

par René GIRARD, s.j.

Cet ouvrage est né d'un besoin. Il y a dix ans, un professeur, voulant faire connaître à ses élèves les chefs-d'oeuvre musicaux, décide d'organiser des auditions de disques. La chose était nouvelle alors. Il donnait des explications, commentait les différents thèmes, mais il se rendit vite compte que les exemples musicaux manquaient; il lui fallait les reproduire au tableau ou les polycopier.

Cette lacune donna vite l'idée d'un cahier qui contiendrait tous les thèmes importants des chefs-d'oeuvre à étudier. Une fois quelques symphonies de Beethoven présentées de cette façon, l'idée lui vint de compléter la série.

Cet ouvrage s'adresse tout particulièrement à l'auditeur, à l'amateur. Il lui fournit avec une grande clarté tout ce dont il a besoin pour aborder les neuf symphonies, comprendre leur architecture et saisir leur beauté.

Un texte courant, avec nombreux renvois aux 190 exemples musicaux, explique autant que faire se peut la musique en la suivant pas à pas. Pour tirer profit de ce livre, il suffit de comprendre le vocabulaire élémentaire de la musique.

Disons un mot de la présentation magnifique de ce volume. Vingt illustrations très expressives de Mme Andrée de Groot, composées à l'audition des symphonies, en donnent, si l'on peut dire, une traduction visuelle par le dessin, et font de ce livre l'un des plus beaux volumes jamais édités au Canada.

La couverture en trois couleurs a été soigneusement exécutée par Jacques Gagnier.

Un volume de 176 pages, édité chez **Fides.**

Prix, par la poste: $1.60.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Jeune fille bilingue comme commis dans un grand magasin de quincaillerie. Emploi permanent. S'adresser à M. J.-A. Lanthier, 778, rue Taché, Norwood. Téléphone 204 904. 770-32C.

A VENDRE — Lot près de la rivière, 35 pieds par 325 pieds, situé près de l'église et de l'école. A une très belle vue. Prix, $1,000. Ecrire à Boîte 772, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 772-33P.

A VENDRE — Dans un centre français, atelier de réparations de pneus, vulcanisation, cordonnerie, bonne bâtisse, résidence, outillage et marchandise (stock) maison avec ameublement. Le tout pour $6,000.00. S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 764-35C.

A VENDRE — Garage et forge avec outillage, machine pour souder électrique et au gaz, centre canadien-français. Garage 28x36, forge 18x20. S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 764-35C.

Souffrez-vous d'arthrite, de rhumatismes, de névrite, de lumbago, de douleurs dans le dos, de raideur dans les épaules, les jambes? Prenez les "Comprimés Golden HP2", pour obtenir un soulagement rapide et durable, et pour faire disparaître l'enflure des jointures et des membres. (Un comprimé HP2, 4 fois par jour avec un breuvage chaud). 40 comprimés, $1.25; 100, $2.50. Dans toutes les pharmacies.

A VENDRE — Magasin de ville, bâtisse moderne. Le tout meublé pour $12,500.00. S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 764-35C.

A VENDRE — Phonographe portatif électrique, complet. Prix, régulier, $49.95. Maintenant, $39.95. S'adresser à Norwood Electric & Radio, Horace et Taché, Norwood, Man. Téléphone 203 730. 741-32C.

Craignez-vous de manger à cause de troubles gastriques et peptiques d'estomac? Pour un soulagement rapide et durable contre l'indigestion acide, les troubles gastriques, l'acidité, la dyspepsie, les éructations, les gonflements, un estomac acide et nerveux, prenez les "Comprimés Golden pour l'estomac". 55 comprimés, $1.00; 120, $2.00; 360, $5.00. Dans toutes les pharmacies.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — Magasin de campagne avec restaurant et chambres. Bonne bâtisse de 10 chambres, chauffage avec fournaise, lumière électrique, bon village, service de train tous les jours. Le tout fourni avec marchandise pour $6,000.00. Ceci est un bon achat à faire. S'adresser à Boîte 161, Prince-Albert, Sask. 764-35C.

JEUNE VETERAN CANADIEN-FRANCAIS — Désire chambre et pension à St-Boniface ou Winnipeg, pour le 1er décembre. Téléphoner, après 5 heures, à 204 503. 767-32P.

A LOUER — Magasin à très bon marché, dont le contenu est à vendre pour $3,000 comptant. Ecrire à Boîte 763, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 763-34P.

A VENDRE — 320 acres à Gravelbourg, pour $7,000.00 comptant. Bonne maison, etc. située à proximité de l'église et l'école. S'adresser à Bonneau Securities, Gravelbourg, Sask. 769 - 32P.

CHAMBRE A LOUER — Pour le 1er décembre à St-Boniface. Accommoderait deux jeunes filles. Téléphoner à 205 653. 771-32C.

MENAGERE DEMANDEE — Pour presbytère dans la Saskatchewan. Electricité, eau courante, etc. Ecrire à Boîte 766, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 766—32C.

A VENDRE — Machine à laver à gazoline Coffield "Briggs-Stratton". En très bon état. $150.00. S'adresser à M. Arsène Girardin, La Salle, Man. 768-33P.

A VENDRE — Moteur à engrenage réduit 1/4 à 1/2 H.P. à $50.00; moteur Westinghouse 1/4 H.P. à $25.00; moulin à laver 1/4 H.P. avec moteur et essoreuse à $50.00; fer à repasser à $4.00; appareil à souder Forney à $175.00; moulin à vent de 1500 watts, trépied, 45 pieds de haut à $375.00; engin refroidi à l'air, 1200 watts et batteries à $200.00; semoir à engrenage réduit à $50.00; electrolux à $65.00; tarière à grain, complet à $100.00; wagon et boîte à $50.00; faucheuse McCormick à $40.00; semoir 20 tiges à $30.00. Tous ces objets sont en parfait état. S'adresser à J.-E. Labrecque, Boîte postale 604, Rosetown, Sask.

A VENDRE — Magasins, maisons, fermes — Maisons de chambres — Echange de fermes et maisons. Terrain à jardinage.
MARION et TOUGAS
190 avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 201 028 — 206 952

A VENDRE — Livraison Immédiate

Machine à laver General Electric	139.50
Machine à laver "Connor"	188.50
Machine à laver "Connor"	199.55
Machine à laver "Beatty"	149.50
Machine à laver "Speed Queen"	149.95
Machine à laver "A.B.C."	182.00
Machine à laver automatique "Bendix"	299.50
Machine à repasser "Beatty"	179.50

Poêles de cuisine "General Electric"
Réfrigérateurs "General Electric.
Radios de toutes marques et de tous prix.
FONTAINE & COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
738-32C

LAVEUSES ELECTRIQUES — De toutes sortes, remises à neuf. Rouleaux pour essoreuses de toutes les grandeurs ajustés à votre laveuse. Prix modéré. Ouvrage garanti. Permis no 1453685. S'adresser à Dufault Electric Appliance Repair, 178 boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984. 756-35P.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

Décoration au R. P. G. Desjardins, S.J.

Une céréomnie imposante a eu lieu au collège de St-Boniface vendredi dernier quand Son Honneur le Magistrat Henri Lacerte, docteur en droit Honoris Causa de l'Université de Montréal, a remis au R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège, les insignes du grade de docteur en Sciences Sociales, Economiques et Politiques, honoris causa, que vient de lui conférer l'Université de Montréal. M. Camille Fournier, professeur à l'Ecole Provencher et Docteur en Pédagogie de l'Université de Montréal, fit l'éloge du R. P. Desjardins. Le nouveau docteur en Sciences Sociales, Economiques et Politiques remercia les assistants de l'honneur qu'ils lui faisaient par leur présence et fit à son tour l'éloge du travail accompli par MM. Fournier et Lacerte dans l'enseignement et la pratique du Droit. Il déclara que l'Université de Montréal en lui conférant cet honneur voulait reconnaître le travail qui avait été accompli par le collège de St-Boniface dans l'intérêt des Canadiens français du Manitoba. La cérémonie de la remise de la décoration fut enregistrée sur disque et irradiée par le poste CKSB lundi soir. (Voir également chronique des Anciens dans **La Liberté et le Patriote** de cette semaine).

Au Sacré-Coeur

Bazar

Nous avons eu notre bazar paroissial du 15 au 19 novembre. Il avait été organisé par Mme P. Lévesque avec la coopération des dames et des jeunes filles de la paroisse. Les comptoirs bien garnis furent visités par de nombreux paroissiens et amis. Les paroissiens avaient eux-mêmes offert de nombreux objets de tout genre.

Le premier jour, un thé était servi dans la salle du bazar par Mmes P.-E. LaFlèche et J.-A. Rhéaume.

Le mardi 18 novembre, un grand souper fut servi dans les classes de l'école paroissiale. Ce souper était organisé par Mme Hedstrom, aidée des Dames de Ste-Anne et des Enfants de Marie.

Tirage

Le grand tirage eut lieu le dernier soir du bazar. La liste des gagnants a été publiée dans cette chronique, la semaine dernière.

De nombreux visiteurs sont venus ce soir-là encourager les organisatrices du bazar.

Nous remercions tous les paroissiens, amis et donateurs qui ont coopéré de quelque façon à ce beau succès. Nous remercions d'une façon toute spéciale l'organisatrice du bazar, Mme P. Lévesque, ainsi que les dames, demoiselles et messieurs qui, tous et toutes, se sont dévoués avec un si bel entrain et une si franche gaieté.

Heure Sainte

Nous annonçons aux hommes et jeunes gens que le jeudi soir 4 décembre il y aura comme d'habitude, la veille du premier vendredi du mois, une heure sainte avec sermon. La communion sera donnée à minuit. Les confessions seront entendues à partir de 10 heures du soir, ce même jeudi 4 décembre.

Société St-Jean-Baptiste

Le lundi 17 novembre, la Société St-Jean-Baptiste tenait sa 9ème assemblée de l'année. Les procédés d'usage terminés, M. Edgar Marquis fut invité à présenter le conférencier, M. Rosaire Vien, employé à la compagnie "Manitoba Telephone".

La causerie de M. Vien ne manqua pas d'intérêt, car un contremaître général pour une telle compagnie jouit d'une grande expérience.

Nous offrons nos remerciements à M. Vien, et nous espérons que M. Marquis nous assurera une troisième causerie à la prochaine assemblée.

Enfants de Marie

La réception des nouvelles congréganistes aura lieu le dimanche 7 décembre, après la messe de 9 heures.

Nous invitons celles qui désirent joindre la congrégation à donner leurs noms soit à Mlle Béatrice Lévesque, présidente, soit aux Pères, au presbytère.

Les voici! — Ils sont efficaces. Pilules spéciales Newhealth fameuses pour le foie, à base de fer et de vitamine B.I., 100 pour $2.00; nous avons aussi du sirop White Pine pour la toux. Bouteille de 16 onces, $1.00; liniment Baume pour rhumatismes, la bouteille, $1.00; remède pour hémorroïdes, traitement complet, $3.00.
Distributeur,
Adélard Loriault,
764¼, rue Taché, St-Boniface, Man.
745-33C.

Hommes! Femmes! de 35, 40, 50, 60 ans. Manquez-vous d'énergie? Vous sentez-vous vieillir, nerveux, épuisés, faibles? Jouissez encore de la vie. Prenez les capsules "Golden Wheat Germ Oil". Elles aident à tonifier et à revivifier tout le système. Pour ceux qui ne veulent pas vieillir avant le temps. Demandez les capsules "Golden Wheat Germ Oil" pour avoir de l'énergie, de la vigueur, de la vitalité. 50 capsules, $1.00; 300, $5.00. Dans toutes les pharmacies.

Chronique des Chevaliers de Colomb

La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher paraît en onzième page cette semaine.

Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest

Le Conseil de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest invite les institutrices à faire leur retraite annuelle du 12 au 15 décembre prochains. Le R. P. L.-X. Aubin, C.SS.R., en sera le prédicateur.

Veuillez avertir au moins une semaine à l'avance en écrivant à: la Maison des Retraites Fermées, 680, rue du Collège, St-Boniface, Man.

LA SECRETAIRE.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Chaput	5	3
Carlow	4	4
Lafrenière	4	4
Mercier	3	5

Records —

H 2 P—Mme Carlow	330
H 1 P—Mme Hedstrom	214
H 1 P—Equipe Carlow	572
H 2 P—Equipe Carlow	1093

Les équipes semblent passablement bien assorties puisque le plus gros handicap accordé lors des dernières rencontres fut de 37 points. Les dames s'amusent tout en n'ambitionnant pas sur leurs adversaires puisque dernièrement chaque équipe se divise les points à chaque rencontre!

Ligue de cinq quilles

Equipe	G.	P.
Morin	10	2
Dargis	8	4
Lalonde	7	5
Carignan	4	8
Villeneuve	4	8
Goulet	3	9

Records —

H 1 P—Marg. Lalonde	247
H 3 P Marg. Hamilton	592
H 1 P—Equipe Morin	781
H 3 P—Equipe Morin	2115

Dans la ligue des demoiselles également les forces semblent bien partagées puisque le maximum de handicap accordé, la semaine dernière, était de 59 points. Les équipes en dernière position n'ont pas lieu de se décourager car avec le système de handicap et un peu de chance elles finiront par rattraper les autres.

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Guertin Frères	14	6x
Pepsi-Cola	13	8
Hôtel Roblin	12	9
Banque Can. Nat'le	10	11
Cercle Ouvrier	10	10x
Bourbonnais	9	12
Can. Publishers	8	13
Provencher	7	14

Records —

H 1 P—Edmond Pazdor	220
H 3 P—Edmond Pazdor	584
H 1 P—Pepsi-Cola	929
H 3 P—Bourbonnais	2594

Soirée de badminton

C'est lundi prochain, à 8 h. 30, qu'aura lieu notre soirée de badminton. A cette occasion, des experts de la raquette viendront nous donner une démonstration.

Il va sans dire que le comité du badminton compte sur une assistance nombreuse de membres et d'amis du Club du Sacré-Coeur. Il est entendu que la soirée est gratis. Pour plus amples informations, vous pouvez vous adresser à Mlle Florence Carignan ou à M. Louis Bourbonnais, membres du comité.

Donc, à lundi soir 1er décembre, à 8 h. 30 précises!

Première sortie

Les organisateurs de cette première sortie, MM. Denis Bourbonnais et Raymond Latourelle, semblent s'être donné le mot pour en faire un réel succès. La majorité des jeunes paraissent enthousiastes! C'est bon signe.

Vu que la fréquence des autres organisations pour les membres et leurs amis dépend de l'encouragement des jeunes envers cette sortie initiale, les membres du Club du Sacré-Coeur se promettent de bien faire les choses et de venir nombreux à la sortie du samedi 6 décembre.

De retour à nos salles, les excursionnistes pourront jouir d'un programme musical spécial et d'un goûter. Il paraîtrait même qu'il y aurait, à cette occasion, une petite surprise pour un des membres fondateurs du Club! Serez-vous des nôtres?

Un souvenir historique à Winnipeg

D'après les mémoires d'Alexander Henry, il y avait, avant la fondation de Winnipeg, un cimetière à l'endroit précis qui constitue aujourd'hui la rue principale de cette ville. Il est certain que les tramways électriques qui circulent aujourd'hui sur l'emplacement du vieux Fort Garry se promènent au-dessus des ossements des guerriers Assiniboines ou Cris, qui furent inhumés dans le cimetière noté par l'explorateur Henry.

Attentat contre l'évêque de Forli

FORLI — Des coups de feu ont été tirés récemment sur Mgr Guilseppe Rolla, évêque de Forli, par un individu qui prétendait être logé dans l'évêché même. L'état de santé du prélat n'inspire pas d'inquiétude.

Programme du Bureau Diocésain de Charité

L'organisation du Bureau Diocésain de charité, sous la présidence de M. l'abbé J.-H. Fitzgerald, progresse rapidement et trace déjà son programme.

Le Bureau Central catholique, situé à 220, rue Hargrave, est devenu le quartier général du Directeur de l'oeuvre, qui sera assisté de la Rév. Sr Meade, S. de S., secrétaire, et de Mlle E. Carey.

Le groupe des directeurs du bureau central catholique constitue comme le centre du bureau diocésain; d'autres membres leur seront adjoints au besoin.

M. F. Nilan présida l'assemblée d'ouverture tenue le mercredi 19 novembre. On recommanda l'exécution du programme suivant:

1. Coordonner et diriger le travail des associations catholiques;
2. Rendre plus efficaces les activités actuellement existantes;
3. Voir à ce que les enfants catholiques sans foyer soient placés dans des familles catholiques;
4. Travailler à l'oeuvre des camps d'été pour les enfants pauvres;
5. Diriger le travail des divers groupements catholiques.

Un premier pas à faire en vue de réaliser le premier objectif serait d'inclure des représentants des diverses associations et institutions dans le bureau des directeurs. Cinq établissements principaux sont à l'oeuvre actuellement: St. Agnes Priory, le Bon Pasteur, St. Joseph's Vocational School, le Jardin de l'Enfance Jeanne d'Arc, le couvent des Soeurs de Service et le Bureau Central.

Pour donner suite à une résolution adoptée au cours de l'assemblée le Bureau Diocésain aidera le "Child Welfare" à placer des enfants dans les foyers. On discuta aussi la question des camps d'été et un programme fut tracé pour permettre aux enfants pauvres de bénéficier de ces camps.

Les activités des différents groupes existants ont présenté des rapports dans lesquels on insista sur la nécessité de la création de nouveaux centres. La situation des Cours Juvéniles et des Cours Familiales fut aussi étudiée.

Les comités suivants furent nommés: Finance — V. Kirby, J.-J.-C. Shelly, P. Bolin; Publicité — B. Wolfe, F. O'Malley, le R. P. R. Durocher, O.M.I.; l'Institut marial pour l'été — F. Nilan, Soeur Meade et Mlle S. Johnson.

REFLEXION

Nous cachons ce qui est en nous, le meilleur et le pire; le pire pour n'être pas méprisés, le meilleur pour n'être pas ridicules.

Emile FAGUET.

COPENHAGUE — La conférence mondiale de la Croix-Rouge aura lieu à Stockholm en août 1948, apprend-on à la suite d'une réunion des chefs des Croix-Rouges danoise, suédoise et norvégienne.